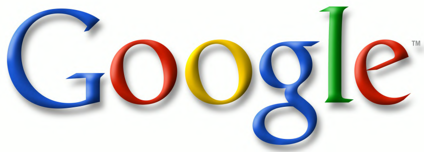





600083547X



LE
ROMAN DU MONT-SAINT-MICHEL

PAR

GUILLAUME DE SAINT-PAIR

POËTE ANGLO-NORMAND DU XIIe SIÈCLE

publié pour la première fois

PAR FRANCISQUE-MICHEL

AVEC UNE ÉTUDE SUR L'AUTEUR PAR M. EUGÈNE DE BEAUREPAIRE





CAEN
TYP. DE A. HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
Rue Froide, 2

M DCCC LVI

Extrait du XXe volume des Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie.

Le Secrétaire,

A. CHARMA.

Caen, avril 1856.

AVERTISSEMENT.

Admis à publier dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie* l'œuvre de l'un des plus anciens poëtes normands, je ne me serais point borné à en donner le texte tout nu, tel que je l'ai fait relever à Londres sur le manuscrit du Musée Britannique (1), par un homme qu'il suffit de nommer pour inspirer toute confiance (2); fidèle à mes habitudes, j'aurais joint aux rimes du trouvère une introduction et des notes destinées à l'éclairer et à en faire comprendre toute la valeur; mais ce travail a été fait avec une telle supériorité par M. Eugène de Beaure-

(1) Ms. add. n°. 10289, fol. 1.

(2) M. Thomas Wright, correspondant de l'Institut de France.

paire (1), que ce serait perdre sa peine que de vouloir le recommencer sur de nouveaux frais. Tout au plus, pourrais-je expliquer les mots difficiles qui se rencontrent dans l'ouvrage de Guillaume de Saint-Pair : c'est là un travail auquel je ne songe point à me soustraire. Pour éviter des répétitions ou des recherches longues et difficiles, je réunirai toutes ces explications sous forme de glossaire, de façon à présenter sous le même mot l'indication de tous les vers où il se trouve.

FRANCISQUE-MICHEL.

(1) Voyez les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, ann. 1851, tom. XIX, pag. 227-253.

L'étude de M. de Beaurepaire, complètement refondue, se trouve à la suite de cet avertissement.

ÉTUDE

SUR

GUILLAUME DE SAINT-PAIR

POËTE NORMAND DU XIIe SIÈCLE

PAR M. EUGÈNE DE BEAUREPAIRE

Il est un poëte qui, pour l'Avranchin, joue le rôle de Wace à l'égard de la Normandie, en sollicitant tout à la fois par son langage, par ses descriptions topographiques, par ses récits et ses sentiments, l'attention du philologue, de l'antiquaire, de l'historien et de l'homme religieux. Ce trouvère oublié, dont M. l'abbé De La Rue (1) nous a, l'un des premiers, révélé l'existence, ne nous a guère laissé que son nom et son livre. Son nom, il nous l'apprend à la manière antique dès le commencement de son travail:

« Guillelme a non de Seint-Paier,
« Cen vei escrit en cest quaier (2).

Son livre, longue chronique dont il nous reste

(1) *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands.* Caen, Mancel, 1834, in-8°., tom. II, pag. 301.

(2) *Le Roman du Mont-St-Michel*, v. 18. —Le manuscrit

près de quatre mille vers, est intitulé le *Romanz du Mont St. Michel.* Malheureusement ce poëme singulier, plein de curieux détails pour l'histoire du Mont, ne renferme presque rien sur la vie de son auteur. Cependant à l'aide de ces renseignements épars et de quelques autres indications puisées dans l'histoire générale de l'abbaye, on arrive à saisir quelques-uns des traits de cette lointaine physionomie.

16289 du *British Museum* contient, indépendamment du poëme de G. de Saint-Pair : 1°. une « Estoire de la resurrection, traduicte du latin de Nicodemus par mestre Andreu de Costances ; » 2°. *la Discipline du clergé*, traduction en vers français du *Disciplina clericalis Petri Alphonsi* ; 3°. le *Compendium amoris*, mis aussi en vers français ; 4°. enfin *Zonglet*, fabliau par Colin Malet. *Le Roman du Mont-St-Michel* occupe les soixante-quatre premiers feuillets. Chaque vers commence par deux majuscules, d'inégale grandeur : la seconde est toujours noire, la première est alternativement rouge ou bleue. On remarque en outre, à la fin du 2e livre, un dessin au trait représentant l'incendie du Mont. Ce manuscrit, dont l'exécution est assez soignée, paraît dater du XIVe siècle. Sir Francis Palgrave, conservateur des Archives de la Trésorerie de l'Échiquier, possède une autre copie de ce poëme ; mais si elle est un peu plus ancienne, elle est en revanche beaucoup moins complète que celle du Musée. Il existe aussi à la Bibliothèque impériale une transcription du XVIIe siècle, qui comprend un assez grand nombre de fragments du *Roman du Mont-St-Michel.* Elle est intitulée *Extrait de l'histoire du Mont-St-Michel au temps de l'abbé Robert, au XIIe siècle* (Fonds des Blancs-Manteaux, n° 41, pag. 727).

Guillaume de Saint-Pair, « cette kalendre qui chantoit et demouroit en cage », selon l'expression pittoresque des poésies transcrites par le prieur Delaunay (1), naquit, vraisemblablement, dans la commune de St-Pair, près Granville, dans les premières années du XII[e] siècle. Sans pouvoir préciser l'époque de son entrée au Mont-St-Michel, on peut cependant remarquer qu'il jouissait, dès 1143, d'une certaine influence dans cette maison et auprès de l'abbé Bernard, car c'est lui qui fut choisi et envoyé à Dol vers l'archevêque Hugues, pour souscrire, comme témoin, la charte importante qui transférait à l'abbaye, en toute propriété, la chapelle du Mont-Dol, placée déjà sous le patronage de l'Archange, « capellam Sancti « Michaelis supra Montem Doli sitam..... Ex parte « ecclesiæ Sancti Michaelis, Guillelmus de Sancto « Paterno ipsius ecclesiæ monachus (2). Il est assez difficile de savoir ce que devint Guillaume au milieu des troubles qui signalèrent l'administration de

(1) Poésies manuscrites du Mont-St-Michel, bibliothèque d'Avranches, n° 1682 et 2943 (dernier numérotage). M. l'abbé Desroches a publié une notable partie de ces petits poëmes. Plus tard, M. Trebutien a réédité l'un des plus curieux avec la correction rigoureuse qui le distingue. *La mort du Roi Sweyne.* Caen, Poisson, 1846. Cf. *Le tombel de Chartrose et le Chant du Roussigneul* (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XX[e]. volume).

(2) *Histoire de Bretagne*, par dom Lobineau, tom. II, pag. 344.

Geoffroy, successeur de Bernard, et surtout pendant l'interrègne scandaleux où l'on vit Richard de La Mouche et le cellérier de l'abbaye de Fécamp, Robert Hardy, se disputer, pour ainsi dire à force ouverte, la direction et les revenus du monastère. Fort heureusement ce moment d'épreuves fut de courte durée; la tranquillité ne tarda pas à renaître, et bientôt s'ouvrit pour les religieux une période de paix intérieure, d'édification et d'études. Cette restauration importante fut l'œuvre de Robert du Mont, connu plus généralement sous le nom de Robert de Thorigny (1). Sous la direction puissante de ce prélat éclairé, inquisiteur curieux des sciences divines et humaines, comme s'exprime Henri de Hudington, le monastère se transforme en école. C'est alors que la bibliothèque du Mont se fonde, ou au moins s'augmente d'un nombre considérable de manuscrits précieux venus des abbayes de France et d'Italie; c'est alors que se confectionne le Cartulaire, avec ses dessins au trait et sa splendide paléographie, et que l'on voit entrer en religion une foule d'hommes d'élite que le zèle apostolique de Robert enlevait de tous côtés aux séductions des vanités mondaines (2).

(1) *Gallia christiana*, tom. XI, pag. 519. Hundington, *Append. ad Guiberti opera*, p. 736. Le Héricher, *Avranchin monumental*, tom. II, pag. 234.

(2) Bibliothèque d'Avranches, ms. n° 80. On trouve dans

On comprend facilement que, dans cette ardeur de travail, l'histoire de la sainte Montagne n'ait pas été oubliée. Aussi, indépendamment du Cartulaire, faut-il rapporter à cette époque une petite chronique du Mont-St-Michel, une histoire de ses abbés, des vers latins sur les anges et sur les deux monts, dont le titre se trouve cité dans la bibliothèque des manuscrits du Père Montfaucon (1); et enfin, pour couronner le tout, le poëme en langue romane de Guillaume de Saint-Pair :

« El tens Robeirt de Torignié
« Fut cil romanz fait e trové (2).

Cette chronique, divisée en trois livres, a semblé

le journal des faits de Robert du Mont, placé à la suite du Cartulaire, plusieurs mentions qui ont trait à cet ordre d'idées : « Eodem anno (1156) Robertus abbas transfretans in insulam Jersoy fecit monachum Rogerium filium Ranulfi qui dedit unam acram terræ. » « Eodem anno (1156) Robertus abbas transfretans de insula Jersoy in insulam Guernesoy fecit monachum Willelmum Guium presbyterum capellæ Sancti Gregorii. » Deux indications analogues se rapportent à l'année 1156. D'autres faits de ce genre sont encore indiqués par les formules incidentes : « Venientes ad monachatum », « quum venit ad monachatum. »

(1) *Bibliothèque des manuscrits du P. Labbe*, tom. I, pag. 341 et 352. — *Versus de angelis et de duobus montibus.* Montfaucon, *Bibliothèque des manuscrits*, tom. II, pag. 1353.

(2) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 19.

jusqu'ici adressée à un archevêque, dans lequel quelques-uns ont cru reconnaître l'archevêque de Dol, et d'autres, en plus grand nombre, Hugues, archevêque de Rouen. Ce dernier, en effet, outre qu'il est le seul que ses relations hiérarchiques rattachassent au Mont-St-Michel, est cité dans toutes les histoires de l'abbaye comme un des grands amis de Robert du Mont. Il vint même, en l'année 1156, avec les évêques de Bayeux, de Coutances et d'Avranches, visiter le Mont-St-Michel et passa quatre jours dans la Société de l'abbé (1). Rien n'était donc plus naturel que de faire à cet archevêque les honneurs d'une semblable dédicace. Malheureusement, il en est de cette opinion comme de celle qui prétend retrouver, dans le poëme de Guillaume de Saint-Pair, la preuve de son entrée au monastère dès son bas âge, soit en qualité d'oblat, soit par suite de quelque circonstance particulière restée inconnue; ce sont là deux hypothèses également hasardées, qui reposent sur l'interprétation, par trop libre, de quelques-uns des vers de ce poète. En résumé, si l'on met de côté les conjectures, ce que nous savons de Guillaume de Saint-Pair se réduit à fort peu de chose : sa vie, comme celle de tous les moines restés étrangers au mouvement des affaires, s'écoula sans

(1) La Pommeraie, *Histoire des archevêques de Rouen*, pag. 313.

laisser de trace, et il nous a été impossible de le distinguer au milieu de ces innombrables *Guillaume* qui remplissent les obituaires et les registres de commémoration des défunts (1).

Vers 1080, au milieu du mouvement général de rénovation qui suivit ce triste et douloureux X[e] siècle, deux écoles illustres se fondèrent en Normandie; l'une eut pour centre principal la ville de Caen et pour promoteur le célèbre Arnoul de Malcouronne, qui devint plus tard primat de Jérusalem; l'autre, qui florit principalement à St-Étienne de Caen, à Jumièges et à l'abbaye du Bec, eut pour chefs Lanfranc et saint Anselme, ces deux Italiens illustres, dont tout récemment M. Charma a si parfaitement apprécié les ouvrages et le génie (2). Ce fut de l'abbaye du Bec que partirent ces essais heureux de culture intellectuelle, de reforme religieuse et de progrès philosophique qui font la gloire des XII[e] et XIII[e] siècles. De là sortirent, fortifiés par les enseignements de Lanfranc et de saint An-

(1) *Notice sur Guillaume de Saint-Pair*, par M. A.-M. Laisné. Avranches, Tostain, 1851. Cette notice avait été lue à la Société d'archéologie d'Avranches en 1843.—Bibliothèque d'Avranches, ms. 2524.

(2) *Lanfranc, Notice biographique, littéraire et philosophique*, par M. A. Charma (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, tom. XVII, et in-8°. Caen, Hardel, 1850);— *Saint Anselme, Notice biographique, littéraire et philosophique*, par le même (*Ibid.*, tom. XX, et in-8°. Caen, Hardel, 1853).

selme, ou par les traditions laissées par ces grands maîtres, le pape Alexandre II, Guitmond, archevêque d'Averse, Guillaume, archevêque de Rouen, Foulques de Beauvais, Yves de Chartres, Guibert de Nogent, Roger de Caen, Milon Crispin, Osberne et le biographe Eadmer.

L'abbé Théodoric, ancien prieur de Jumièges, l'italien Suppon, et le moine Ranulphe avaient préparé les religieux du Mont à ces nouvelles tendances; déjà même, sous l'influence d'un noble vénitien, nommé Anastase, Robert de Tombelaine avait composé son Commentaire du Cantique des Cantiques et, dès le commencement du Xe siècle, un chanoine du Mont-St-Michel avait écrit cette histoire élégante du Mont-Gargan et du Mont-Tombe, que d'autres inconnus avaient continuée dans le même esprit et avec une perfection analogue. Cependant, si l'abbaye avait eu des hagiographes, des copistes et des théologiens, elle n'avait encore produit aucun savant, aucun littérateur notables, lorsque Robert de Thorigny fut appelé à la gouverner. Ancien prieur claustral de l'abbaye du Bec, il s'était inspiré de grandes traditions de l'école, et au bout de quelques années il put ajouter un nom de plus à cette série d'hommes illustres qui se groupent autour de l'auteur du *Monologium* et du *Proslogium*. Mais si Robert se rattache scientifiquement au successeur de Lanfranc, Guillaume de Saint-Pair, comme presque tous les trouvères

anglo-normands, descend en ligne directe de Wace et de Malcouronne. C'est le premier poète roman qui soit venu d'une manière certaine illustrer le Mont-St-Michel; et, par une coïncidence remarquable, c'est au moment où l'éclat historique de ce monastère s'élève avec Robert à son point le plus élevé, que Guillaume de Saint-Pair compose cette œuvre correcte qui rappelle les meilleures traditions de l'école Normande et témoigne, au point de vue de la langue, de l'état avancé des études au Mont-St-Michel. Du reste, ce développement intellectuel était dû non-seulement au choix d'abbés venus d'Italie ou des grandes abbayes normandes, mais encore au concours des pélerins distingués et aux séjours fréquents de Henri II, protecteur éclairé de tous les littérateurs depuis maître Wace jusqu'à Benoît de Saint-More; et pourtant, nous ne craignons pas de le dire, la lecture de cette longue chronique serait peut-être une déception pour les personnes étrangères à la littérature du XIIe siècle.

Une richesse minutieuse de description, une intarissable fluidité de paroles, de la verve et de l'entrain, lorsqu'il s'agit surtout de pompes extérieures, de cérémonies religieuses, ou de batailles, et, par-dessus tout, une imagination naïve se complaisant dans le merveilleux, tels sont en général les caractères de la littérature profane à cette époque. C'est l'enfance avec ses qualités et ses

défauts ; c'est l'âge de la placidité, de l'étonnement naïf, de la description abondante. Mais l'inspiration artistique, le sentiment mélancolique, l'intelligence des beautés naturelles y font toujours défaut. Ce n'est que dans la littérature ecclésiastique, dans les hymnes, dans les compositions liturgiques, dans les légendes, et même dans les traités de philosophie, que l'on voit ces hautes qualités se manifester avec éclat, et marquer ainsi la trace de la double influence germanique et chrétienne! Ces réflexions, qui s'appliquent à toutes les œuvres de ce siècle, conviennent spécialement au roman du Mont-St-Michel. Guillaume de Saint-Pair ressemble à ses contemporains Wace, Benoit, Sanson de Nanteuil et Geoffroy Gaymar, et en général à cet essaim de vieux poètes, que l'abbé De La Rue rappela à la vie dans son ouvrage sur les bardes, trouvères et jongleurs normands et anglo-normands.

Cependant, comme les *Essais historiques* ne présentent qu'une analyse vicieuse et incomplète du roman du Mont-St-Michel, il nous a semblé qu'un aperçu rapide des principaux faits qu'il renferme ne serait peut-être pas inutile.

Voici comment, dès son début Guillaume de Saint-Pair indique lui-même le sujet de son œuvre :

« Li romanz dit apertement
« De l'igliese le trovement,
« E pois del clers cum il i furent,
« E des moines qui encor durent

« Les miracles resunt escrit
« De joste ceu que j'ei ai dit.
« Ces vers ici or fenirai
« E mon romanz commencerai » (1).

Lorsqu'on parcourt en effet la longue trame de cette composition, on reconnaît aisément que Guillaume a été fidèle à son plan et a tenu religieusement ses promesses. La première partie roule tout entière sur la fondation du Mont-St-Michel par l'évêque d'Avranches, saint Aubert. La fondation et la dédicace, voilà le centre du premier chant :

« Li romanz dit apertement
« De l'igliese le trovement. »

Le second chant a pour but de nous raconter comment les *chanoines* furent remplacés par les *moines;* le sujet indiqué légèrement dans le prologue est complètement mis en lumière par les derniers vers de la première partie :

« Or redirom, se Dex le veut,
« De qui toz biens venir nos seut,
« Com li chanoine ostez en furent
« De lor choses, qui encor durent;
« Et comme i furent mis li moine,
« Par cui main, par cui testemoine,
« Qui conferma que il i fussent,
« Qui mist les rentes qu'il éussent » (2).

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 21.
(2) *Ibid.*, v. 1374.

Jusqu'ici Guillaume de Saint-Pair s'est tenu dans le domaine de l'histoire : il a raconté successivement la fondation du monastère, les vicissitudes de son gouvernement, les donations et priviléges dus aux papes, aux rois, aux ducs et aux barons. Mais la sainte Montagne, avec ses traditions légendaires, ses aventures étonnantes, ses miracles; et c'est ce côté merveilleux auquel le poëte nous initie dans sa troisième partie, qui forme, pour ainsi dire, le complément nécessaire des deux autres :

« Les miracles résunt escrit
« De joste cen que j'ei al dit. »

Avant d'aller plus loin dans cette analyse, on est tenté de se demander dans quel but cette chronique tripartite a été composée. Est-ce dans un but exclusivement artistique, ou bien la pensée d'art n'a-t-elle été dans l'esprit du trouvère qu'une pensée tout-à-fait subordonnée ? La réponse est facile, et quand même la connaissance des idées dominantes au XII[e] siècle ne suffirait pas à l'indiquer, aucun doute ne serait possible en présence du début de cette composition.

« Molz pelerins qui vunt al munt
« Enquierent molt, et grand dreit unt,
« Comment l'igliese fut fundée
« Premierement, et estorée.
« Cil qui lor dient de l'estoire.
« Que cil demandent, en memoire

« Ne lunt pas bien, ainz vunt faillant
« En plusors leus, e mespernant.
« Por faire-la apertement
« Entendre a cels qui escient
« N'unt de clerzie, l'a tornée
« De latin tote et ordenée
« Par veirs romieus novelement,
« Molt en segrei, por son convent,
« Uns jovencels — (1).

Ces vers sont importants à deux points de vue: ils nous apprennent le but que se proposait le trouvère et la nature particulière du travail auquel il s'est livré. C'est donc, comme il nous l'apprend lui-même, pour favoriser les pélerinages, pour fournir aux pieux voyageurs les renseignements nécessaires et rectifier ainsi les récits fautifs répandus dans le peuple, que le poëte s'est mis à l'œuvre. Les clercs chantaient en latin l'histoire du saint Archange et de son abbaye dans leurs hymnes et dans leurs offices; Guillaume a mis à la portée du laïque ces légendes merveilleuses, en les traduisant dans la langue de l'époque. — Chose digne de remarque, quatre siècles plus tard, c'était un motif analogue qui portait dom Huynes à écrire son *Histoire générale de l'abbaye* qu'il dédiait, avant tout, à ses chers et bien aimés pélerins (2); et, pour revenir à des productions

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 1 et suiv.

(2) Bibliothèque d'Avranches, ms. n° 80.—Bibliothèque im-

plus anciennes, la même préoccupation religieuse nous semble avoir dicté les *Cantilènes* de Thibaut de Vernon, *le Roman de Saint-Nicolas* et *le Roman de la Conception* de Wace (1). —Quant à la part qui appartient en propre à Guillaume de Saint-Pair dans ces longues narrations, elle ne nous semble pas non plus difficile à déterminer. Il a traduit en *veirs romiens* l'histoire latine de l'abbaye, voilà tout. Sans doute, il y a ajouté quelques traits; mais, en somme, il a plutôt copié qu'inventé, et même, dans les détails, son rôle de créateur reste singulièrement restreint.

En cela il suivait encore la route tracée par ses contemporains. L'un des plus anciens trouvères, Thibaut de Vernon, que nous avons déjà cité, n'a fait que traduire en langage vulgaire les Vies de saint Wandrille et de saint Wulfranc; Sanson de Nanteuil a soumis au même travail les Proverbes de Salomon; André de Coutances, dans son poëme de la Résurrection, a mis en vers le latin de *Nicodemus*, et Wace, le roi de l'époque, ne nous a guère laissé que de véritables traductions. Dans ses deux grands poëmes, il a

périale, fonds St-Germain-des-Prés, manuscrits français, n° 924.

(1) *Essai sur les bardes, etc.*, par M. l'abbé De La Rue, tom. II, pag. 13. — *Histoire littéraire de France*, tom. XIII, pag. 112 et suiv.

suivi pas à pas Geoffroy de Monmouth, Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, et dans celui de la Conception il a reproduit, presque sans changement, le Miracle de saint Anselme, et différents passages des Pseudo-Evangiles (1). Guillaume a été fidèle à ces nombreux exemples, et il n'est guère de récit dans son poëme qui ne se retrouve d'une manière presque identique dans quelques-uns des mss. de la bibliothèque d'Avranches. Cependant, quoique Guillaume de Saint-Pair se rapproche des poëtes du XIIe. siècle par ce caractère général, il s'en distingue par un sentiment particulier qui communique à tous ses vers un charme pénétrant; nous voulons parler de cet amour curieux, profond et dévoué du monastère qui le porta à fouiller les archives du Mont pour célébrer ses monuments et ses miracles. — Pour lui, l'abbaye n'était pas seulement cette *œuvre artistique sans pair* (2), aux aspects grandioses, que nous admirons tous et que, dans son langage étrange, l'enthousiasme britannique a successivement appelé le *Roi-Ermite* (3) ou le *Lion*

(1) MM. Mancel et Trebutien, *Le poëme de la Conception Notre-Dame*, par maître Wace. Introduction, pag. XL. Caen, Mancel, 1842.

(2) *Avranchin monumental*, tom. II, pag. 298.

(3) *Le Mont-St-Michel au péril de la mer*, par M. Trebutien. Caen, 1841. Les vers de M. Wiffen sont cités à la fin de cette brochure.

de la mer (1) : c'était encore, ou plutôt c'était surtout, « un canal par lequel l'Esprit divin animait « l'église gallicane, un sanctuaire de dévotion, un « jardin de délices, un champ de bataille et un « trophée du prince de la milice céleste, un lieu « élevé jusqu'à la moyenne région de l'air, pour « servir de milieu entre Dieu et les hommes (2). » Poëte croyant, il y voyait le séjour aimé de Dieu et des anges, le grand pélerinage de l'Occident (3), le lieu favorable aux efflorescences et aux mélodies divines, le sanctuaire de ce glorieux Archange qu'il eût volontiers appelé, comme un moine du XVe siècle, « monseigneur saint Michel, combatteur du démon, et porteur des ames en paradis (4). » Sans doute, le sentiment que nous signalons ici respire dans toutes les histoires du Mont, depuis le récit des deux révélations, jusqu'au livre de pélerinage du dominicain Feuardent. Mais s'il se manifeste ailleurs avec plus d'élégance littéraire,

(1) Miss Costello, *A summer amongst the bocages and the wines.* In-8°.

(2) Dom Huynes, Bibliothèque d'Avranches. Ms. n° 22. Introduction.

(3) *Pélerinages d'enfants au Mont-St-Michel*, par M. Léopold Delisle (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, tom. XVII, pag. 388).

(4) Anonyme. Bibliothèque d'Avranches, ms. n°. 24. Deuxième chronique française.

il ne revêt nulle part, à notre sens, le dehors d'une foi aussi naïve et aussi convaincue!

Lorsque l'on parcourt avec attention les différents manuscrits qui faisaient autrefois partie de la librairie du Mont, et que l'on consulte son magnifique *Cartulaire* (1), on est tenté de croire, au premier abord, que c'est à ce dernier manuscrit que Guillaume de Saint-Pair est allé demander ses inspirations. Mais si l'on veut réfléchir, on ne tarde pas à se convaincre que le *Cartulaire* et le *Roman*, aussi bien que le poëme latin *Sur les deux Monts*, sont des œuvres nées à la même époque, qui ne sont pas sorties l'une de l'autre, mais dont les auteurs ont puisé aux mêmes sources et se sont appuyés sur les mêmes monuments. — Aussi faut-il aller plus loin, lorsqu'on veut se rendre un compte exact des origines du *Roman du Mont-St-Michel*. L'auteur du Cartulaire, à son début, a copié purement et simplement la chronique fameuse attribuée, par Mabillon, à l'un des chanoines de Saint-Aubert (2). Laissant de côté les sept leçons qui

(1) Bibliothèque d'Avranches. Cartulaire manuscrit, n° 80, in-folio.

(2) Bibliothèque d'Avranches. Ms. in-4°, n° 34, *in fine*. — Les sept leçons se suivent à peu près dans le même ordre et avec les mêmes titres dans le manuscrit du X°. siècle, n° 34 *in fine;* dans l'*Histoire du Mont-Gargan et du Mont-Tombe*, ms. n° 34 *in initio;* et dans le Cartulaire, n° 80.—1re. Leçon, sans autre titre que le titre général : *Incipit revelatio.* —

concernent la *Révélation* du Mont-Gargan, il a reproduit les sept autres sur la *Révélation* du Mont-Tombe depuis le mot initial, *Incipit*, jusqu'aux mots de la fin, *provenerit sumendi*. Ce sont aussi ces sept leçons élégantes que Guillaume de Saint-Pair a traduites et paraphrasées dans la langue de l'époque, en dénaturant quelque peu le style et les images.

La Révélation angélique, le site du lieu, la Construction de l'église, le Voyage au Mont-Gargan, le Retour des envoyés, la Fête de la Dédicace et le Miracle de l'eau, tout cela se retrouve d'une manière identique non-seulement quant au fonds, mais quant aux détails, dans le manuscrit du X[e] siècle et dans le *Roman du Mont-St-Michel*. Je ne vois guère comme appartenant en propre à Guillaume que la Nomenclature des poissons de la baie, ajoutée à la leçon « De situ loci » (1) ; l'Itinéraire géographique des envoyés au Mont-Gargan, fondu dans la leçon « Qualiter a Gargano sacra sunt pignora deportata » (2); le Récit des fêtes merveilleuses qui accueillirent les messagers, appendice

2[e] Leçon : *De situ loci.* — 3[e] Leçon : *De constructione loci per angelicam revelationem.* — 4[e] Leçon, sans titre. — 5[e] Leçon : *Qualiter a Gargano sacra sint pignora deportata.* — 6[e] Leçon : *De exceptione angelici patrocinii.* — 7[e] Leçon : *De obtenta aqua per angelicam revelationem.*

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 67.

(2) *Ibid.*, v. 539.

naturel de la leçon « De exceptione angelici patrocinii » (1), et, pour couronner le tout, après la leçon « De exceptione aqua », la Description minutieuse de l'enterrement de l'évêque d'Avranches, saint Aubert (2). C'est à cette première partie, la plus importante du poëme, que sont empruntés les vers cités par M. l'abbé De La Rue, comme une description des *pélerinages ordinaires* (3). Cependant, quoique cette idée ait été depuis généralement adoptée, il convient de remarquer que, dans cette énorme description, il ne s'agit pas de pélerinage, mais bien du récit spécial des fêtes qui accompagnèrent la dédicace de l'église et la réception des reliques du Mont-Gargan. Du reste, en racontant cette solennité du 16 octobre, sans égale dans les annales du Mont, le poëte tombe souvent dans des détails insignifiants et puérils :

« La kiriele fut chantée
« Molt docement et orguenée,
« Le gloire aprof e le respons
« Et l'auleluie ès gresillons ;
« La sequence parfut si bien,
« Que nul n'i sout amender rien.

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 749.

(2) *Ibid.*, v. 1223.

(3) *Essai sur les bardes*, tom. II, p. 303. *Roman du Mont-St-Michel*, v. 743.

« Qui leist l'epistre aveit tunique;
« Al euangele out dalmatique (1). »

Ces quelques vers peuvent donner une idée des autres : c'est le récit complet de la cérémonie dressé par un enfant de chœur. Pas un mouvement de l'officiant, pas une modification du chant, pas un changement d'habit n'est passé sous silence. Malheureusement cette exactitude rigoureuse, précieuse dans un inventaire, l'est beaucoup moins dans une œuvre poétique.

L'auteur original, bien éloigné de cette diffusion, s'était contenté d'écrire dans son style mystique et coloré, en faisant allusion à cette fête de la dédicace et du transport des reliques : « Il « est impossible de dire de quelle joie se réjoui- « rent les provinces voisines à cette arrivée qui « était pour ainsi dire celle de l'Archange lui- « même; car elles considéraient comme un don « et un secours surnaturel qui leur venait de Dieu « d'obtenir pour patron et pour guide le prince « de la milice céleste (2). » Il convient pourtant de remarquer que, sauf une tendance manifeste

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 991.

(2) Bibliothèque d'Avranches. Ms. n° 34, *in fine*. « Non « potest dici quanto in adventu, ut ita dicam angelico, « circumjacentes provinciæ gavisæ sunt gaudio; quippe quæ « sibi videbant divinitus superni auxilii tribui donum, in hoc « quod beatum Michaelem celestis militiæ principem mere- « bantur obtinere signiferum. »

à l'amplification, Guillaume de Saint-Pair s'est montré presque toujours d'une fidélité scrupuleuse. On ne trouve chez lui aucune trace de certaines opinions particulières, que nous rencontrons plus tard dans les manuscrits de l'abbaye, et sur lesquelles le chanoine de St-Aubert avait gardé le silence. Telle est, par exemple, la descente du ciel de saint Michel lui-même pour venir solennellement bénir l'église du Mont (1) ; telle est encore la perforation du front de saint Aubert pendant son sommeil par le doigt de l'Archange (2). Cette double différence entre le manuscrit le plus ancien et les transcriptions postérieures n'avait pas échappé à la pénétration de Mabillon, qui l'avait relevée en termes précis au livre XIX de ses *Annales bénédictines* (3). Cependant, quelle que soit la valeur de cette remarque, nous devons avouer que l'omission de Guillaume de Saint-Pair

(1) Ms. in-4°. appartenant à M. Léopold Delisle, folio 130 v°. « Ego, inquit, manu mea cum multitudine angelorum eam dedicabo. »

(2) Cartulaire Biblioth. d'Avranches, n°. 80.

(3) *Ann. bénéd.*, liv. XIII, n° 33.—Hæc ex anonymo auctore qui de hac apparitione scripsit ante introductos illuc monachos per Richardum ducem, id est ante medium seculum decimum ubi *nihil de miraculosa illa ecclesiæ dedicatione a posteris vulgata, nihil de percusso sancti Auberti cunctabundi ac penetrato per archangelum capite*, sed tantum de impressa petra in qua pontifex locum primo invisens sedisse dicitur.

et du chanoine de St-Aubert, en ce qui concerne le miracle de la perforation, ne nous semble pas un argument décisif contre son authenticité, ou au moins contre l'antiquité de la tradition à cet égard. L'auteur du Cartulaire rapporte ce miracle d'une manière incidente en reproduisant l'histoire des deux révélations, et si cette interpolation ne peut pas s'appuyer sur le contexte du récit primitif, elle est au moins en rapport avec les énonciations d'une hymne notée, conservée à la bibliothèque d'Avranches et qui n'est guère moins ancienne.

« Foramen haud arctissimum,
« Nunc ipsius caput sacrum,
« Optutibus fert omnium,
« Quod visibus fidelium
« Ferri negans vestigium
« Virtutis est preconium.

Dans cette portion de son œuvre, Guillaume de Saint-Pair touche aussi en passant une question qui a trop vivement attiré l'attention des archéologues normands, pour que nous n'en disions pas quelques mots. Nous voulons parler de la forêt de Sciscy, dont l'étendue et même l'existence ont été l'objet de nombreuses contestations parmi les écrivains locaux. Guillaume de Saint-Pair en fait mention, sous le nom de forêt de Quokelunde, dès le début de son travail :

« Desouz Avrenches vers Bretaigne,
« Qui toz tens fut terre grifaine,

« Eirt la forest de Quokelunde,
« Don grant parole eirt par le monde (1).

Il y revient à plusieurs reprises avec beaucoup de développements, en précisant qu'on pouvait aller d'Avranches à Ridalet et à Poelet, par le Mont-St-Michel, sans avoir à craindre la mer, et en faisant connaître l'instant où, par suite d'un véritable cataclysme arrivé en 709, cette forêt merveilleuse fut emportée par les flots. Mais ici encore toutes les assertions du trouvère sont, à peu de chose près, empruntées à l'histoire des deux révélations, et notamment aux leçons « De situ loci » et « De exceptione angelici patrocinii. » Comme on le voit, en présence des textes originaux, l'importance de Guillaume se trouve un peu diminuée. Cependant, comme on le cite toujours à propos de la forêt de Sciscy, nous avons cru devoir rappeler ses vers et les fragments du manuscrit qui leur servent de base.

Dans la seconde partie, le poëte suit avec la même fidélité une œuvre latine, dont la plus ancienne transcription se trouve dans le Cartulaire. Ainsi, c'est d'abord l'arrivée en Neustrie de Rou et des Normands : « De adventu Rollonis et qua« liter sacrum baptisma consecutus a seculo mi« gravit » (2). Ici le trouvère, qui avait supprimé

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 49-60-74-437-450-733.
(2) Bibliothèque d'Avranches, mss. n°s 34 et 80.

dans le début une riche description de la Normandie, ajoute à l'énumération des maux causés par les Normands et aux amours de Rollon, certains traits assez heureux :

« Pope aveit non la dameiselle.
« Il l'ama molt, quer ele ert belle (1).

Du reste, il passe légèrement sur ces détails scabreux de la vie de son héros; l'amour n'était pas son fait, et il eût pu dire avec plus de raison qu'Alain Chartier : « Je n'en dois pas parler, comme clercs d'armes. » Cependant, quoique Guillaume marche exactement sur les traces des chroniqueurs du Cartulaire, en nous offrant l'équivalent des leçons : « De Guillelmo Rollonis filio, De Ricardo Guillelmi filio », il n'oublie pas un instant que le remplacement des chanoines par les moines est le but principal de cette seconde partie. Aussi, lorsqu'il arrive à la leçon : « Qualiter monachi sint ibidem constituti », il la développe avec un soin tel qu'il est impossible de se méprendre sur ses véritables intentions. Puis il ajoute, en manière d'appendice, quelques mots sur les autres ducs de Normandie jusqu'à Guillaume-le-Conquérant dont il dit :

« Cist Robert out un filz, Guillealme,
« Qui a conquis tout le realme

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 1486.

« D'Engleterre par poesté
« E s'en est fait rei coroné (1).

Après quoi, il termine par la transcription des premières chartes de l'abbaye. Quelquefois rien n'y manque, depuis l'invocation initiale jusqu'aux confirmations. Le *sacrum* du pape Jean, le *præceptum* du roi Lothaire, les chartes de Richard Ier et de Richard II accusent particulièrement chez l'auteur une rigoureuse exactitude. Au surplus, les chartes de cette époque étaient autant des monuments poétiques que des instruments de tabellion (2).

Quoi qu'il en soit, ce tour de force n'avait rien qui déplût à Guillaume, il pensa même un instant à continuer ce qu'il avait si courageusement entrepris. Fort heureusement pour nous, il s'arrêta sur cette réflexion judicieuse qu'il eût pu faire plus tôt :

« Ennoi sereit de l'escouter
« Si je voloie ore a conter
« Toutes les chartres as barons (3).

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 2440.

(2) Bibliothèque d'Avranches, ms. n° 80. *Roman du Mont-St-Michel*, 2011-2280 La meilleure source à consulter pour cette partie est le Cartulaire, depuis « Provincia Lugdunensis secunda » jusqu'à la charte dite de Verson inclusivement. Outre l'histoire du remplacement des chanoines, le Cartulaire renferme plusieurs grandes chartes versifiées par Guillaume de Saint-Pair, que nous ne retrouvons pas dans le ms. n° 34.

(3) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 2465.

Avec la deuxième partie, nous quittons tout-à-fait le manuscrit du X[e] siècle et le Cartulaire, pour aborder la reproduction d'une œuvre bien différente. Ici, les motifs d'intérêt ne disparaissent pas, mais se déplacent. La première partie du poëme puise en effet toute sa valeur, en dehors des considérations générales que nous avons exposées, dans les faits nouveaux qu'elle peut fournir à l'étude de la géographie, de la musique, des coutumes et de la liturgie du XII[e] siècle ; elle donne des indices précieux pour la localisation de certaines villes importantes ; elle apporte des arguments aux partisans du cataclysme de 709 et de la forêt de Sciscy ; elle mentionne des instruments de musique peu connus, et raconte dans les plus minutieux détails les cérémonies des dédicaces et des inhumations (1).

La seconde partie relate le remplacement des chanoines par les moines, ce fait important à propos duquel Dom Huynes s'écrie, dans son langage mystique : « Alors ces agréables plantes « cueillies ès cloistres bénédictins commencèrent « à porter leurs fleurs et leurs fruits en ce palais « des anges (2) ! » Et de plus elle côtoie l'histoire des ducs de Normandie depuis Rollon jusqu'à Guillaume-le-Conquérant, en sorte que, même

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 749-1206.

(2) Bibliothèque d'Avranches, ms. n° 22, 2[e] partie.

aujourd'hui, elle conserve un certain intérêt historique. La troisième partie ne peut nous attacher par aucun mérite analogue. Cependant, si cette compilation de miracles qui rappelle la légende dorée n'est point archéologique comme le premier chant du poëme, ou historique comme le second, elle emprunte aux récits qu'elle traduit un certain charme de naïveté qui n'est pas dépourvue de poésie.

Il est à regretter que cette troisième partie qui renfermait vraisemblablement tous les miracles anciens, dits de la première série, ne nous soit parvenue que mutilée et incomplète. On s'aperçoit facilement que la fin du livre nous manque à la manière insolite dont le manuscrit se termine, et à certains vers dans lesquels le poëte annonce sur l'abbé Hildebert un travail biographique qu'il ne nous a pas donné (1). Cependant elle renferme encore huit récits de miracles, dont sept se rencontrent presque sans changement appréciable dans la première série des faits miraculeux du ms. n° 34. C'est ainsi que nous retrouvons la punition du clerc qui voulut voir les gages de l'Archange dans la leçon inscrite au folio 10 du ms. sous ce titre : « De clerico qui temerario ausu « sancta voluit inspicere pignora. » Nous ferons la même remarque pour la préservation miracu-

(1) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 2131-3070.

leuse des reliques; pour le miracle de Nonged; pour la punition infligée à cet homme qui voulut, au mépris des anciens usages, passer la nuit dans l'église du Mont; pour l'histoire de cette femme qui ne pouvait franchir les degrés du monastère; enfin pour la légende poétique connue généralement sous le nom de *Péril*. Tous ces récits, sans exception, ont leur type original dans les relations latines du ms. n° 34, réunies pour ainsi dire en corps d'ouvrage, vers la fin du XIe siècle. C'est au moins ce qui résulte d'une note importante intercalée dans ce manuscrit, entre le récit du remplacement des chanoines et les narrations miraculeuses, et dans laquelle le compilateur anonyme fait allusion à la mort de l'abbé Radulphe, arrivée en 1060, comme à un événement récent. « Daigne, « dit-il, ô mon Dieu, fontaine de miséricorde, « remettre la peine de cette offense à ton servi- « teur l'abbé Radulphe, dont nous déplorons la « mort et la triste absence en suspendant nos in- « struments de joie aux saules qui croissent au « milieu de Babylone (1). »

(1) « Constat enim nullum extraneorum idem cenobium sibi preripuisse, quem non constiterit nec sine dedecore amisisse, nulla hoc monachorum machinatione, sed Dei sancte auctoritatis agente ultione. Hujus autem noxam offensionis fons misericordie famulo tuo Rodulfo abbati indulgere digneris, cujus nos obitu absenciaque tristi, heu! in salicibus, in medio Babylonis, nostra suspendere organa dedisti. Nemo itaque hoc legens despiciat;

Mais quels sont les auteurs de ces relations, si différentes de style et de valeur, sources variées du *Roman du Mont-St-Michel?* Dans des notes restées inédites, le savant bénédictin Dom Huynes a cru pouvoir attribuer la composition de tous ces écrits, sans exception, depuis l'histoire des deux

nemo vel subirascendo se palam notabilem faciat; nam si irascitur de alio, prolatum de se dictum fatebitur. Hoc ergo modo in eo quo nunc pollet monachili ordine venerabilium virorum ejusdem pene etatis addidicimus relatione de quibus hic duos Gathonem et Osmundum dignum duximus nominatim exprimere, qui Deo placita hominibusque spectabili conversatione in eodem cenobio cursum transegerunt vite laudabilis. Sed Bernerius atque Frotmondus hiis substituuntur de quorum veridicis assertionibus nullus qui eorum religiosam vitam noverit dubitare permittitur. Quibus omnes pene antiquioris etatis utriusque ordinis ac sexus adstipulantur persone, qui quedam se vidisse pluriora (*sic*) ab hiis qui interfuerunt se fatentur audiisse. Jam vero ad enarranda aliquot divinitus ostensa properemus miracula, prout vel a nobis visa, vel predictorum venerabilium virorum sunt relatione comperta. » Ms. n°. 34, folio 9 r°. — A cette indication nous ajouterons une mention expresse placée à la suite d'un miracle et concernant Frotmond : « Hæc ita esse acta venerabilis provectiorisque etatis predictus Frotmondus narrat quod ab hiis qui interfuerunt credibilibus sane personis se percepisse confirmat. » Ibid., folio 20 v°. Cette mention n'est point la seule; il est aussi question du moine Frotmont, qui est probablement le nôtre, dans un récit de miracle versifié par Guillaume de Saint-Pair, v. 3173.

Quant à Bernier, nous n'avons rencontré son nom qu'une seule fois au folio 32 r°. « Cujus rei predictus Bernerius idoneus testis superstes exstat. »

révélations jusqu'aux miracles de la première série, au moine anonyme dont nous venons de parler (1). Mais nous croyons que Dom Huynes a confondu ici un travail de remaniement et de coordination, avec la composition proprement dite. Il est d'abord évident, en ce qui concerne l'histoire des deux révélations, qu'elle remonte à une époque beaucoup plus éloignée que la fin du XIe siècle. L'opinion générale, suivie par Mabillon et par les auteurs de l'*Histoire littéraire* (2), la donne à l'un des chanoines établis au Mont-St-Michel par saint Aubert, et l'on peut remarquer à l'appui de cette manière de voir, qu'il existe à la bibliothèque d'Avranches une transcription de ce texte dont l'exécution doit au moins être reportée à la première moitié du Xe siècle. Cette observation suffit pour démontrer qu'en cette partie le système de Dom Huynes est complètement inadmissible. Quant aux relations historiques sur l'arrivée des moines au Mont-St-Michel, et à la plus grande partie des miracles de la première série, la note que nous avons déjà citée semblerait en attribuer la rédaction primitive aux moines Gathon, Osmond, Frotmond et Bernier, et, à notre sens, cette dé-

(1) *Historia Montis Tumbæ prout est in antiquis manuscriptis verbatim et fideliter a fratre Joanne Huynes descripta.* — In notis. — Bibliothèque impériale. Fonds St-Germain, mss. français. Ms. n° 924.

(1) Mabillon, *Annales bénédictines*, liv. XIX, n° 39.

claration inattendue, insérée dans le ms. n° 34, a d'autant plus de force qu'elle a été écrite par le compilateur du XIe siècle lui-même qui, en faisant pour ainsi dire la part de chacun, se réserve un rôle accessoire et tout-à-fait secondaire : « Jam vero « ad enarranda aliquot divinitus ostensa prope- « remus miracula prout vel a nobis visa vel præ- « dictorum venerabilium virorum sunt relatione « comperta. » Sans doute, même avec ces renseignements, il est assez difficile de préciser ce qui appartient en propre à chacun de ces quatre religieux, mais il n'en est pas moins constant qu'ils ont participé d'une manière quelconque à la composition de ces écrits historiques ou légendaires, et que leurs noms appartiennent légitimement à l'histoire littéraire du Mont.

Ce ne sont point encore là tous les documents que Guillaume de Saint-Pair mit à profit pour la composition de son Roman. Il est, parmi les miracles qu'il reproduit, un récit qui sort tout-à-fait de la ligne ordinaire, qui atteint les proportions d'un véritable poëme, et sur lequel nous devons dire quelques mots. Nous voulons parler de la légende si connue *de l'épée* et *du bouclier*. Elle n'appartient ni à Bernier ni à Frotmond, ni au compilateur anonyme du XIe siècle, mais bien à l'un des écrivains les plus distingués du XIIe, au fameux Baudri de Bourgueil, archevêque de Dol vers 1114. A cet égard, il ne saurait y avoir au-

cune difficulté. Le titre de ce miracle porte le nom de Baudri : *Relatio D. Baldrici Dolensium archiepiscopi.* Et quand même cette déclaration ne serait pas suffisante, l'incertitude la plus légère ne pourrait s'élever en présence de la déclaration solennelle qui clôt cette curieuse narration : « Hæc « ego Baldricus indignus episcopus ab ore reve- « rendi prioris audivi (1). »

Ce narré de miracle, reproduit *in extenso* dans presque tous les manuscrits latins et français de l'abbaye, reçoit aussi dans l'œuvre de Guillaume de Saint-Pair des développements fort étendus. Malheureusement il existe dans le texte du *British Museum* certaines lacunes accidentelles, qui ont donné lieu à des erreurs qu'il importe de faire disparaître :

« *Quand je esteie enfés petiz,*
« *En cest moştier où fui norriz.*
« *Sire archeveşque*, oï aveiz
« Cum cil Mont fut jà fundez.
« Il est mont naturelement,
« Cen veiez-vos apertement ;
« Meis l'edefice e tote l'ouvre
« Firent la gent qui le Mont couvre.
« . . . .
« . . . .

Et plus loin :

(1) Bibliothèque d'Avranches. Ms. n° 34, folio 16 r°.

« Sire archevesque, or ai conté,
« De cest escu la verité (1).

Après avoir lu ces vers qui, par suite de la suppression d'un feuillet, forment aujourd'hui le début du récit versifié de Baudri, on est porté à croire qu'ils s'appliquent à Guillaume de Saint-Pair; que c'est lui qui adresse la parole à un archevêque inconnu, et qu'il y a, dans ces quelques mots, un détail curieux pour la vie du poëte et un renseignement intéressant pour l'histoire de son livre. Mais en comparant le roman à l'original, on est bientôt convaincu qu'il s'agit ici d'un personnage tout différent.

Il eût été d'abord étrange, que cette dédicace et ce détail biographique eussent été rejetés presqu'à la fin du poëme et que ces *deux* apostrophes *à un archevêque*, les seules qu'il y ait dans tout l'ouvrage, se rencontrassent précisément dans le *même récit.* Cette singularité avait frappé le dernier historien de Guillaume de Saint-Pair et il en avait conclu que la *Relation de l'épée* formait probablement un récit détaché, adressé à l'un des successeurs de Baudri sur le siége épiscopal de

(1) *Roman*, v. 3171-3456. — La dernière apostrophe est précédée de quelques vers qui rendaient la méprise plus difficile :

Jen meesmes jadis les vi
Dist li priors : etc.

Dol (1). Cette opinion très-plausible, si l'on ne considère que le texte du roman, n'était point encore la vérité. Ces vers, malheureusement isolés du prologue, qui seul pouvait les expliquer, ne sont en effet rien autre chose que la traduction pure et simple du récit original. Pour les comprendre, il suffit de jeter les yeux sur l'introduction qui précède la narration miraculeuse dans le ms. n° 34. Baudri nous y apprend que le combat de l'Archange et du Dragon lui a été raconté par le révérend prieur du Mont-St-Michel, homme éloquent, versé dans la connaissance des lettres saintes et profanes, et familier avec les chartes du monastère où il avait été élevé tout enfant.

Après ce début d'une simplicité antique, le prieur prend la parole, et répond aux questions de l'archevêque; en sorte que c'est au *prieur* qu'il faut rapporter les deux premiers vers :

« Quant je esteie enfès petiz,
« En cest mostier où fui norriz,

et à *Baudri*, *son interlocuteur*, les deux apostrophes « Sire archevesque » traduction littérale des mots : « Domine archiepiscope » qui se trouvent dans le manuscrit primitif (2).

(1) *Notice sur Guillaume de Saint-Pair*, par M. A.-M. Laisné.

(2) In monte Sancti Michaelis qui Tumba dicitur, quedam

Si cette explication fait perdre au prologue du miracle *de l'épée et du bouclier* son importance

videntur insignia, quasi bellica, non tamen bello, immo magis ludo infantili qui ejusmodi nosset accomoda. Que christiana devocio suppliciter veneratur, ut pote de quibus beatum Michaelem aliquid significasse refertur. Ibi siquidem ancile quoddam appositum est corpore parvissimum, materia ereum, forma pene rotundum, tenue non spissum. Quatuor in locis signo Sancte Crucis insignitum, pariterque gladiolus in modum gladii figuratus, que ambo ad nullum pro modicitate sua belli sufficerent usum, sed duntaxat armorum instar sunt.

Unde autem res ita processerit dum ego Baldricus gratia Dei Dolensium sacerdos, gradu metropolitanus sed tante dignitati dispar et indignus, inquirere et diligenter audire vellem, affuit quispiam qui hanc interrupte et incompte presumpsit recensere causam. Quod cum mihi quam inordinate que aderat loquebatur displicuisset, *accito monasterii priore*, ipsum eumdem virum admodum liberalibus litteris eruditum, de secularibus industrium, curiose percunctabar quid apparatus ille portendebat quem in dicta ecclesia super altare quoddam conservabat; tum ille luculentus heros, prout loci pleniter antiquitates noverat, taliter ore diserto non inconsiderate exorsus est : replicabat autem ab integro summatim antiquas ecclesie hystorias quas vel ab ipsis archivis hauserat, seu a prioribus suis olim puer audiverat : « Domine, inquit, archiepiscope, ut nostis, mons iste ab originali montium constitutione constitutus est, sed quod super appositum est hominis opus est, immo multo magis quadam divine voluntatis et ordinationis approbata efficacia est, ejus vero revelatione divina et ammonitione angelica, quod totum in annalibus nostris continetur, hic, beato Autberto venerabili sedis Abrincensis episcopo adminiculante, ecclesia edificata est et divino servicio, ipso

biographique, elle lui en communique une autre tout aussi réelle, en fournissant une preuve de l'intimité et de la fréquence des rapports de l'archevêque Baudri avec les moines du Mont-St-Michel.

En résumé, lorsque Guillaume de Saint-Pair se mit à l'œuvre, il trouva devant lui la *révélation au Mont-Tombe du chanoine de St-Aubert*, les titres du Cartulaire, les *Essais historiques* de Gathon et

Deo operante, dedicata et mancipata est. Le miracle proprement dit se développe à la suite de cette introduction et se clôt au folio 21 par une espèce de dissertation philosophique, reproduite intégralement par Guillaume de Saint-Pair et dont nous extrairons seulement quelques lignes : « Hec ego Baldricus indignus episcopus ab ore reverendi prioris audivi, nec discredere potui quoniam haut dissimilia quedam duntaxat audivi, quedam vero vidi et audivi.... Manna autem et pallium et ampullam et alia hujuscemodi que dinnumerare non possem realia scio, sed que persone ista contulerint nescio... Scutum autem, de quo agitur, et gladiolum hiis annumero, sed indulgeat Deus, audenter et sine rubore dico : nescio quod nescio. Quod vero de hiis insignibus a fideli relatore fidelis auditor audivi qualibuscunque litteris inserui, ne quando nobilis vilescat hystoria, ne forte emula vetustate deleta depereat. Gratiam lectorum inveniam, ne aliquando mihi presumptuoso subsannent et immeritum invidie calculis dilapident. Legenti nec irridenti pax et exaltacio et gaudium non transitorium ! — Bibl. d'Avr., mss. n° 34; folio 16 r°, jusqu'au v° du folio 21.

Au reste, si nous sommes bien informé, le manuscrit de sir Francis Palgrave nomme Baudri comme auteur du récit, en ajoutant ce vers :

Qui sor rethel ont poesté.

d'Osmond, la relation de l'archevêque Baudri, et les récits miraculeux de Frotmond et de Bernier, recueillis et probablement augmentés par le moine anonyme du XIe siècle, contemporain de l'abbé Radulphe. C'est la traduction, quelquefois servile, quelquefois paraphrasée de ces divers documents qui constitue le *Roman du Mont-St-Michel*.

Après la mort de Guillaume, son œuvre resta longtemps dans l'oubli, confondue dans le Chartrier du Mont « avec les ystoires, croniques et anciennes escritures de cest estel, lesquelles choses, dit un moine du XVe siècle, on monstre tres-benignement ès pélerins qui par dévocion visistent cest sainct lieu. » — Pourtant, si l'on en croit M. Laisné, sous l'administration éclairée de Pierre-le-Roy, on fit de ce poëme une nouvelle copie, qui ne serait autre que le manuscrit actuel du Musée britannique. Quoi qu'il en soit, la première mention, à nôtre connaissance, de l'œuvre du trouvère date de 1739 et se rencontre dans le deuxième volume de la nouvelle bibliothèque des manuscrits du célèbre Bernard de Montfaucon. On y lit en effet, à l'article du Mont-St-Michel, sous le n° 216, cette mention expresse qui n'a pas besoin de commentaire : « Histoire du Mont-St-Michel, en vers, faite du temps de l'abbé Robert de Thorigny, in-8°. »

Arriva la Révolution, et les deux manuscrits qui contenaient ce poëme précieux passèrent du Mont-St-Michel en Angleterre. Telle est, du moins,

la prétention de sir Frédéric Madden et de sir Francis Palgrave qui, tous deux, font venir leur manuscrit de la riche librairie du Mont. Chose étrange! ce brusque déplacement des originaux, qui semblait devoir retarder l'instant où ils seraient connus et analysés, produisit un effet tout opposé. Pendant les loisirs que lui faisait l'émigration, M. l'abbé De La Rue se consacra à l'étude des trouvères anglo-normands. Il s'occupa, en conséquence, du moine du Mont-St-Michel, et, de retour en France, il publia dans ses *Essais* une notice sur Guillaume de Saint-Pair et quelques fragments de ses œuvres. Dès ce moment, le trouvère bas-normand prit place dans l'histoire de notre pays, et l'importance de son œuvre fut généralement reconnue. C'est qu'en effet la Chronique rimée du Mont-St-Michel conservera toujours un véritable intérêt, non-seulement comme un des spécimens les plus curieux de la littérature, des mœurs et des croyances du XIIe siècle; mais encore comme formant un appendice naturel à l'histoire d'une de nos plus célèbres abbayes. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que ce moine, contemporain de Robert Wace, écrivait au moment de la naissance de notre idiôme qu'il contribua à perfectionner. A ce titre, le *Roman du Mont-St-Michel* mérite d'occuper une place honorable dans les productions de la littérature nationale, et son auteur a droit à une certaine portion de gloire

humaine ; bien qu'il ne l'ait pas recherchée, puisqu'il entreprit son œuvre par amour pour son couvent, pour favoriser les pélerinages et parvenir ainsi aux « joies du verdoyant paradis (1). »

« Uns jovencels moine est del Munt;
« Deus en son reigne part li dunt (2)!

P. S. A la rigueur, notre tâche serait maintenant accomplie; cependant il ne sera peut-être pas inutile de donner, en finissant, des renseignements plus étendus sur les manuscrits de la Bibliothèque d'Avranches qui ont servi de base à ce travail.

Le premier, dans l'ordre chronologique, occupe les derniers feuillets du ms. n° 34 et date du X[e] siècle. Il comprend la Révélation au Mont-Gargan et au Mont-Tombe en seize leçons. La dernière partie de cette *œuvre unique,* que l'identité d'époque, de plan et de style pourrait faire donner au même auteur, est généralement attribuée à un chanoine de St-Aubert. La Révélation au Mont-Gargan débute par ces mots : « Memoriam Sancti Michaelis Archangeli toto orbe terrarum venerandam et opere condita et consecrata nomini demonstrat ecclesia. » Cette courte phrase, en en retranchant encore les trois mots qui la terminent, remplit tout le recto de la première page. Le M initial est orné et il atteint d'assez fortes dimensions. Cette splendeur dans l'exécution n'existe plus au début de la seconde Révélation, qui s'annonce par les lignes suivantes uniformément peintes en rouge sur le v° initial : « Incipit revelatio ecclesiæ Sancte Michaelis in monte qui dicitur Tumba in occiduis par-

(1) « Quatenus precibus prædicti filii mei adjutus.... per- « venire valeam ad virensis paradisi gaudia. » — *Glossaire* de Ducange, édition Henschel. *V° Oblati*, tom. IV, p. 674.

(2) *Roman du Mont-St-Michel*, v. 15.

tibus sub Childeberto rege Francorum et Autberto episcopo, postquam gens Francorum Christi gratia insignata longe lateque undique per provincias superborum colla perdomuisset ». Entre la première et la seconde Révélation et après cette dernière partie, se placent des homélies et des traités ecclésiastiques que nous n'avons pas à apprécier. S'il faut en croire les auteurs de l'Histoire littéraire, ce serait d'après un texte beaucoup moins ancien, que Dom Mabillon aurait édité l'histoire de la Révélation au Mont-Tombe dans les Actes de l'ordre de saint Benoit.

L'œuvre du chanoine de St.-Aubert a souvent été reproduite dans les mss. de l'abbaye. La plus ancienne copie que nous en connaissions à la Bibliothèque d'Avranches se trouve au début du *Cartulaire du Mont-St-Michel.* Ce ms. (n°. 80), avec ses caractères élégants et corrects, avec ses quatre grands dessins au trait représentant saint Michel touchant le front de saint Aubert, la donation du duc Richard, et la comtesse Gonnor déroulant sa charte, constitue, à notre sens, un des plus splendides spécimens de la paléographie du XIIe siècle. A la suite de la Révélation, le Cartulaire renferme la Chronique de Gathon et d'Osmond, un recueil des Chartes du Mont-St-Michel jusqu'à Robert de Thorigny, et une espèce de *Journal* des faits de cet abbé, dont l'importance ne nous semble pas avoir été jusqu'ici suffisamment appréciée.

L'*Historia Montis Gargani et montis hujus Tumbæ* (écriture du XVe siècle), qui se trouve au commencement du ms. n° 34, est peut-être encore plus curieuse à étudier. Elle renferme la Révélation au Mont-Gargan et au Mont-Tombe, copiée sur le ms. du Xe siècle avec plus d'exactitude que n'en mit l'auteur du Cartulaire, puisque la mention de la pénétration du front de saint Aubert ne s'y rencontre pas. — Telle est la première partie du ms. La seconde porte pour titre, sur un folio orné de vignettes, ces mots assez inexacts : « Miracula per beatum Michaelem Archangelum patrata in ecclesia quæ

dicitur. Tumba in periculo maris sita, nomine ipsius Archangeli fabricata. » — Elle contient, comme le Cartulaire, le récit de Gathon et d'Osmond, le Sacrum du pape Jean, et le Preceptum du roi Lothaire. Puis viennent trois séries de miracles : les miracles anciens, les miracles de 1333 et ceux qui s'opérèrent depuis 1445 jusqu'à 1462. Entre les miracles et la relation du remplacement des chanoines se trouve la note importante que nous avons donnée plus haut. — Les deux dernières séries ne nous offrent qu'un intérêt médiocre, mais la première renferme, à une seule exception près, tous les sujets développés par Guillaume dans sa troisième partie ; nous serions même porté à croire que ce qui nous manque du Roman du Mont-Saint-Michel renfermait les autres miracles de cette série, d'autant plus que nous y trouvons les détails sur l'abbé Hildebert et sur la découverte du corps de saint Aubert, que le trouvère nous avait fait espérer.

Le ms. n° 24 que nous avons maintenant à faire connaître nous offre plutôt l'attrait de la curiosité qu'un véritable intérêt scientifique. Il comprend une reproduction latine et deux traductions françaises des monuments que nous venons d'analyser. La reproduction latine est la répétition abrégée et souvent fautive du ms. précédent, depuis la Révélation au Mont-Tombe jusqu'aux miracles de l'an 1452. L'espace compris entre le folio 45 et le folio 62 est rempli par une *Chronique* française sur le Mont-Saint-Michel, par quelques détails sur les moines constructeurs, et par une liste de toutes les indulgences accordées par les papes aux visiteurs du Mont. Cette production n'a de valeur qu'au miracle de *l'écu* ; pour le reste, elle nous a semblé affaiblir les originaux qu'elle s'efforce de traduire. Au folio 62 commence une autre Chronique française assez sèche et assez courte, mais cependant supérieure à la première. Du reste, le prologue qui la précède en indique parfaitement le contenu et la valeur : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, de la glorieuse Marie, du

glorieux archange Monseigneur Saint Michel et de tous les benois Esperis saints et saintes de paradis, ci s'ensuit la legende celebrée en sainte eglise d'ycelui benois archange Monseigneur Saint Michel extraite de plusieurs livres et auctorités approuvées et translatée de latin en francois sans rien muer de la substance. Et avec ce la matere et traictié des IX ordres et III ierarchies des sains Angels et benois esperis nommés et désignés au dict traictié et matere plus à plain selon la vérité des saintes escriptures. Item ensuyvent après plusieurs oroisons devotes translatées semblablement de latin en francois adrecans par ordre chascun etat et ordre dyceulx angels et benois esperis avecques oroisons devotes compilées par devocion et données à ceste eglise, au salut des ames de ceux qui profiter y voudront et avoir foi et reverence, et afin qu'ils prient Dieu pour celui qui les a cy données. Et ad ce qu'ils en ayent en plus grande révérence ledict sainct ministere des angels et benois esperis qui tant nous font de bien et de services comme il appert par le procès et traictié de la matere qui s'ensuit. » La *Chronique* qu'annonce ce pompeux programme traduit presque toujours les différents documents, révélations et homélies du ms. du X[e] siècle, n° 34.

Il est encore deux mss. fort importants, étrangers à la bibliothèque d'Avranches et dont nous devons dire quelques mots pour compléter cette revue bibliographique. Le premier appartient à la Bibliothèque impériale et porte le n° 924 (*mss. français fonds St-Germain-des-Prés*). Il renferme, après l'histoire générale de l'abbaye, une transcription exacte faite par Dom Huynes, de la plupart des documents dont nous avons parlé. Cette copie exécutée avec soin est suivie de notes d'un sérieux intérêt. L'une a trait à l'état ancien de la baie du Mont-St-Michel. L'autre, que nous avons fait connaître assez sommairement, s'occupe de déterminer les auteurs de ces relations anonymes. Nous avons cru devoir rejeter l'opinion que Dom Huynes adopte sur ce point, mais il est juste

d'observer qu'elle se trouve présentée d'une manière ingénieuse et qu'elle n'est d'ailleurs émise qu'avec une sage réserve : « Verumtamen de hoc nihil certi asserere possumus : hoc unum « dicimus aut eum eam composuisse vel alium et antiquiorem « vel coætaneum nec minoris scientiæ. »

Nous devons la communication du second ms. à l'obligeance de son propriétaire actuel, M. Léopold Delisle. Ce petit in-4° sur parchemin, donné autrefois à M. de Gerville, par M. de Mons, curé de Cherbourg, provient évidemment de la bibliothèque du Mont-Saint-Michel. D'après les renseignements recueillis par M. Deliste et mis gracieusement à notre disposition, il y était indiqué dans l'ancien numérotage sous la cote $\frac{50}{13}$, et par Gingatz, en 1694, sous la cote 218. Le titre inscrit sur la couverture est ainsi conçu : « *Historiæ hujus montis volumen « minus.* » Il se compose d'ouvrages variés, qui diffèrent tout à la fois d'auteur, de style et d'époque, et qu'un moine du XVe siècle réunit sous l'intitulé suivant : « Libellus de angelis et « hominibus quatenus ad eorum gaudia vel supplicia aliqua « de beato Michaele Archangelo interserendo. » Cette désignation, dont la longueur égale l'obscurité, ne donne aucune idée du contenu du volume. — La composition du début est assez confuse ; l'auteur passe, sans transition, de l'histoire du Mont à l'histoire de l'Archange, puis il arrive à Dieu, et, de là, il passe aux joies et aux châtiments réservés aux hommes après leur vie. Ce travail encyclopédique est entremêlé d'oraisons et de tirades versifiées. — Au folio 130 v° commencent les 19 leçons de l'histoire des deux révélations. C'est là que l'on rencontre la mention de la dédicace de l'église du Mont, par saint Michel, et quelques lignes sur la traverse des grèves d'Avranches à St.-Malo par le Mont, qui confirmeraient l'existence de la forêt de Sciscy. — Puis viennent, du folio 133 r° jusqu'au folio 148 v°, le remplacement des chanoines et les miracles sous le titre : « De gestis principum et miraculis de quibus magni habetur in antiquis libris et cronicis ; » enfin,

au folio 150 commence le Récit de l'épée et du bouclier, par Baudri. Tels sont, dans ce ms., les différents passages qui nous ont paru les plus curieux pour l'étude du *Roman du Mont-St-Michel.*

LE ROMAN

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

Molz pelerins qui vunt al Munt,
Enquierent molt, e grant dreit unt,
Comment l'igliese fut fundée
Premierement, et estorée.
Cil qui lor dient de l'estoire
Que cil demandent, en memoire
Ne l'unt pas bien, ainz vunt faillant
En plusors leus, e mespernant.
Por faire-la apertement
Entendre à cels qui escient
N'unt de clerzie, l'a tornée
De latin tote et ordenée
Par veirs romieus novelement,
Molt en segrei, por son convent,
Uns jovencels; moine est del Munt
Deus en son reigne part li dunt!
Guillelme a non de Seint-Paier,
Cen vei escrit en cest quaier.
El tens Robeirt de Torignié
Fut cil romanz fait e trové.
Li romanz dit apertement

De l'igliese le trovement,
E pois del clers cum il i furent,
E des moines qui encore durent.
Les miracles resunt escrit
Dejoste cen que j'ei ai dit.
Celz vers ici or fenirai,
E mon romanz commencerai.

Quant Childebert eirt reis de France,
Qui molt aveit ample poissance,
Out un evesque en Normendie,
Qui molt esteit de seinte vie.
Li escriz dit que Albert out non ;
Si li donna Dex si grant don
Que d'Avrenches, une cité
Dum il aveit la dignité,
Li fist aveir la segnorie
A bien prof le lonc de sa vie.
Bien conveneit à cel seignor
Tel dignité e tel ennor ;
Quer de sa grant religion
Tote amendaut la region,
Il fist meint feit qui à Deu plout.
Entre les autres un en out
Que l'en ne deit mie celer,
Ainz le deit l'en manifester ;
Quer à conter est glorious,
Et à oïr molt mervellous.

Desouz Avrenches vers Bretaigne,
Qui toz tens fut terre grifaine,
Eirt la forest de Quokelunde,

Don grant parole eirt par le munde.
Çen qui or est meir [e] areine,
En icel tens eirt forest pleine
De meinte riche veneison ;
Mès ore il noet li poisson :
Dunc péust l'en très-bien aler,
N'i estéust jà crendre meir,
D'Avrenches dreit à Poelet,
A la cité de Ridalet.

En la forest aveit un mont
En un planistre. alques roünt.
Dunc capeles aveit ès leiz
Del mont, feites beles asseiz :
De seint Estienvre l'une esteit,
Qui vers le haut del mont seieit ;
Aval el bas, cen sei-jen bien,
Resteit la seint Simphoriein.
En ermitage illuec esteient
Moigne plusor qui Deu serveient.
Le numbre d'els ne treus en livre ;
Escharsement aveie[n]t vivre.
La forest eirt grande et oscure,
Là où li moine eurent en cure
De Deu servir e jor e noit :
En cen aveient lor deliet.
Aseiz maneient loinz de gent,
Meseisais granz orent souvent.
Home ne fame ne['s] visitout,
Ne mès uns prestres qui's amout;
D'une ville eiert, Astre out non.
Par un asne, sanz nul guium,

Lor avoieaut, quant il poiet,
De tel sustance cume aveiet.
Li asnes iert si enseigniez,
Que, quant tornout d'Astre chargiez,
Jà en nul leu ne s'eistéust
Ne forveier pas ne péust
De si que à cel mont veneit
Où ses meistres tramis l'aveit.
Eisi ala e vint souvent,
Tant que à un jor, ne sei comment,
Uns lous alout par le chemin,
Qui l'acontra; si['l] mist souvin,
Estrenglei l'a, pois le menja.
Quant cen out fait, si s'en torna.
Molt se merveilleit li serf Deu
De lor asne, quant n'est al leu
A icel ore cum soleit.
(Il n'en pout meis, essoigne aveit,
La mort li eirt molt grant essoigne.)
Quant atendu l'orent li moine
Molt longuement, ne il ne vint,
Ne il ne sourent qu'il devint,
Vunt au mostier por Deu preier,
Qui conseil lor selt enveier,
Que, si li pleit, or le secore
De lor asne qui trop demore.
A oreisons s'eirent tuit mis,
Quant Deus lor a le lou tramis
Qui lor sommier mangié aveit.
Grant senblant fait de faire dreit;
Tant s'umilie dolcement,
Que bien sourent apertement

Qu'il out lor åsne devoré :
Dunc li unt dit e commandé
Que meis les serve del mestier
Dont li asue serveit l'autr'ier.
Si cum dit l'unt, et il fait l'a;
Longuement pois le sac porta.
En la veie se mist en eirre,
Qui plus dreite eirt, chiés le proveire,
Prest de porter sor sei la somme
Que desirrouent li Deu homme.
Li lous fut forz e granz e gros,
Le sac porta desus son dos ;
Venuz en est à la meison,
De connoisance out achaison.
Li beus buens prestres, quant il le vit,
Crere poiez molt s'esbahit;
Mès por le sac que out véu
Ensor son dos e connéu,
Sout que de Deu vertu esteit,
Qui tel sommier li trameteit,
Qui li faiseit de l'asne eschange
Par tele beste qu'ert estrange;
Renveie-l'en chargié arriere,
Sanz cop de verge dont le fiere.
Issi vint souven[t] et ala,
Tant cum Deu plout e commanda.
Jà par les chans tant n'en alast
Ne par viles, que il trovast
Home ne fame ne enfant
Qui le huast, ne poi ne grant;
Einz l'apelout qui que l' veieit,
Quer cum un chiens priveis esteit.

Contre nature, ce espeir bien,
Se joouent ou lui li chien;
O els jeseit, ou els alout;
Mais je ne sai si li manjout.

Aprof qu'ai fait de cest memoire,
Repairier me pleist à m'istoire,
E si dirrai de seint Autbert,
Quant li angres là vint où ert.
A Avrenches ert une noit,
Où se dormeit enz en son liet.
Iluec li vint angles des ciels
(Si quit que ce fut seint Michiels),
Qui l'esveilla e pois li dist
Que lendemein au mont venist,
[E] que desus edefiast
Une chapele e commenchast
En le non Deu e seint Michiel,
Qui poesté a grant el ciel,
Que prevoz est de paréis
E fut et est et ert toz dis.

Quant seint Autbert out entendu
Bien cest message e retenu,
Trestot le mist en nonchaleir,
Tant que avint que à un seir
S'eirt endormi de somme grief,
Quant li vint l'angle derechief,
Si l'a de son sonne escité,
E par son dreit non apelé,
E li recommande ensement
Cen que dit out premierement.

Donc se porpense seint Autbert
Que se Deus velt qu'en seit plus cert
De cen que [l']angles dit li a,
La tierce feiz encor vendra,
Quer plusors feiz est avenuz
Que deable a decéuz
En tel maniere mainz ermites
Et autres genz de granz merites;
E li apostres cen diseit,
Que nus hoem creire ne deveit
Esperit très que provei eust
S'il iert leals ou de Deu fust:
Por icen l'a encor céu,
Qu'il en cuide estre decéu.
Pois avint si qu'il se dormeit
Enz en sa chambre, cum soleit,
Li angles vint, cen li sembla,
Iriément, e si bouta
D'un de seis deiz en mie le front;
Encore il piert feiz en roünt,
Icil pertus que il li fist.
Quant le bota, icen li dist,
Que il alast seinz demoreir
Le mostier faire e commencier
En son le mont, là où veirreit
Lié un tor qui iluec esteit;
Menez i fut en larrecin.
Li tors aveit feit le chemin
Tot entor lui, là où sereit
Li fundemenz que il fereit.
Quant cen out dit, si s'en ala.
Donc sout très-bien, pas ne douta,

Li evesques que Dex voleit
Que ce fust fait que cil diseit.

En lendemain matin leva,
Ses chanoines à sei manda.
Quant il furent tuit assenblei,
Sa vision lor ad contei;
Enpreis lor mostre le pertus
Qui li fut faiz el chief desus.
Tuit li dient communement
Que il face hastivement
Cen que Dex li ad commandé
E par son angle ammonesté,
Quer bien viaz en encorreit
L'ire de Deu, se il ne l' faseit.
Chascun par sei molt s'esbahit
De cel pertus que el chief vit.
Quant ce unt dit en lor conseil,
Sainz Autbert fait son apareil;
A ses barons icen mostra
Et ad vileins trestoz manda
Que ovec lui par ban alassent
E lor ostuiz ou els portassent :
Vooges, besches e piscois,
E cognies à trenchier bois.
Il vint al mont, si l'amonta,
Le tor emblé desus trova.
Cil qui l'aveit illuec mucié,
L'out d'une corde lonc lié :
Por cen l'out fait que il péust
E par le pestre se téust.
Li lerres s'ert bien porpensez,

Se il muisist, qu'il fust trovez ;
Molt fut sages qui l'i lia,
Asseiz fut plus qui l'enseigna.
Allant, venant, entor la place
Li tors out fait une grant trace.

Li evesques la veie vit,
Si cum li angles li out dit;
Lors prent le tor, si l'a rendu
Au proudomme qui l'out perdu,
Que li angles dit li aveit
Qu'il le rendist quant il l'aureit.
Donc fist venir les ouvriers sus,
Si commanda à metre jus
Et ad abatre et ad trenchier
Cen qui noiseit ad commenchier
Cele igliese que faire deit.
Chescuns de els ovre en son endreit.
Quant li leus fut aplanié,
Dous roches unt en mie leissié,
Que il ne poest fors geter
Par nul engieng ne remuer.
Sainz Autbert est donc esmaié ;
Meis dam-le-Deu l'a conseillié.
Près d'iluec out une vilete,
Iz aveit non, molt petitete.
Baïns il mest, uns païsans
Qui d'enfanz ert assez mananz ;
Douze filz out granz e petiz,
Òd lui esteient tuit à Iz.
En son dormant l'angles li dist
Qu'il levast sus e si venist

O ses enfauz la pierre oster
Qui à Autbert tout son ouvrer.
Faire ne velt demorement ,
La[n]demein lieve temprunment,
Pois prist ses filz ; si sunt alé
Là où Dex li out commandé.
Quant il vint là, si reconta
A seint Autbert cen que oï a.
Quant li sainz huem cen out oï,
Dex gracia, molt s'esjoï.
Dunc vint Baïns, si s'est segniez,
A li grant perron apoiez.
Lui e si filz s'i vunt botant;
Mais il n'esmuet ne poi ne grant.
Molt par se peinnent del boteir;
Mais il ne puent remuer.
Botent de chà, botent de là;
Mais onc la pierre ne crolla.
Donc si rapresment li villain ;
Mais quant que il funt si est en vain.
De l'angoisse sunt tuit sullent;
Mais de l'oster est-il neient.
Tirent e botent e hasloent;
Mais por neient se travelloent.
Li uns d'els l'autre semmonneit :
« A fel! bote de là endreit. »

Quant seinz Autbert a ceu véu
Que ne lor vaut rien lor vertu,
Ne nus engiens qui onques seit,
A Baïn est venuz tot dreit:
« Diva! fait-il, as-tu enfanz,

Ne meis ces unze ici ovranz ?
— « Oïl, dit-il, un sol petit ;
Mais em berz est. » Li seint li dit :
« Si t'aït Dex, va tost por lui,
Ou de tes filz i algent dui ;
Aporte-le i isnelement,
Tant cum cil pueples ci atent. »
Si cum Autbert l'out comandé,
L'enfant li unt tost aporté
Ou tot le berz où il esteit ;
Au perron l'ont apoié dreit.
Donc va Baïn e si enfant,
La pierre unt prise en solzlevant,
Aval le mont l'ont roolée.
Roelant vait, tant qu'arestée
S'est enz el val qui desoz ert.
Encore i est, très-bien apeirt.
Alquanz l'apelent *le Tombel*.
Ci out miracle e grant e bel ;
Ci ouvra bien la vertu Dé,
Qui od un berz a cen osté
Que esmoveir sol ne poieit
Tout le pueple qui esteit.
L'autre pierre est tost remuée,
Quant la granz fut d'iluec ostée.
Quant à oé orent le mont,
Congié demandent, si s'en vunt.

Li boens Baïns e si enfant
S'en vunt, à Deu grace rendant ;
Quer seint Autbert franchi li out
Trestout son feu où que le sout,

Fors que de tant que le mostier
Seit feiz pa[r] an deveit junchier;
E si 'n nareit ses livraisons,
Deniers, pain, vin e poissons.
Li buens Baïn, por tel servise,
De seint Autbert rechut franchise.
Encor ore tienent si heir
Tout lor feu franc à Bel-Veier,
Por junchier tote l'abéie
Iert lor feu franc tote lor vie.
Jonchier deveint dedenz le cor
E la cherche, l'eriere-cuer,
Le chapitre e le refector
E le cloistre trestot entor:
Les croiz ne la neif del mostier,
Cel n'en est pas de lor mestier;
Plus unt encor que dit ne ai,
Livreisons ont teles cum sai.

Sainz Autbert est, ce m'est avis,
Iluec remeis trestoz pensis;
Quer li angles li commanda,
La tierce feiz qu'od lui parla,
Que jà del mont ne se méust
De si que s'ovre fait éust.
Une noit eirt trestot pensis
De cele ovre que out empris,
En son liet ert, quant il oït
La voiz de l'angle qui li dit:
« Os-tu, Autbert? Quant leveras,
En son le mont demain iras,
E si verras cum faitement

Dex ad merchié ton fundement. »
L'angles s'en vait en-est-le-pas.
Cil s'endormi, quer molt ert las;
Lendemein est matin leveiz,
En son le mont est tost monteiz;
Plein de rosée un cerne il veit,
Qui de defors toz seis esteit.
Dex li mostra apertement
La mesure del fundement.
La terre esteit en mie molliée,
Et environ bien essuiée;
De l'autre part, mon escient,
Molliée esteit tote ensement.
Cist miracles de la rosée
Qui sor le munt esteit levée,
Ressemble à un que nos luison
De Gedeon, de la toison
Qui fut molliée e puis secha,
Si commè il le demanda
A dam-le-Deu, qui l'enveiout
A la bataille où il alout.
Qui velt saveir apertement
Cen que tochon ici briément,
Quierge le livre *Judicum*,
Si verra cen en la leçon.
Quant seint Autbert sout certement
Que issi ireit son fundement,
Les maçons fait en l'ovre entrer;
Or n'i velt mais plus demorer,
De si qu'à là qu'achevei seit
Toz li mostiers que faire deit.
A grant plenté i out ovriers;

Meis n'ert mie grant li mostiers ;
De tel grant fu qu'il n'i poiet
Que cent homes à grant destreit ;
Il fut roont fait comme crote.
Dex compassa cele ovre tote.
Monte-Gargaigne est jà fundez,
Quant ci de chà fut demostrez.
A la mesure de cel-là
Fut li mostiers refait de chà.

Quant seint Aubert ovreir feiseit
A son mostier, seier soleit
Sor une pierre molt souvent.
Gardée fut pois longuement,
Por soe amor, et ennorée ;
Meis ore crei-jen qu'ele est emblée.
Dierre soleit li anceisor
Que li mostiers, à icel jor
Que seint Autbert le commencha,
Fut en mie cest lu oue a ,
Soz une volte, une chapele
De Nostre-Dame ; si est bele.
Or feron ci digression,
Quer un petit conter volum
Quel fut li monz primes e pois ;
Veier en dirrai , si con je l' lieis.
Deus cenz cotes out de hauteice ,
Desoz est leiz, desus estreice ;
A l'arche semble où garirent
Bestes e gens, que ne perirent.
Tumbe l'apelent el païs
Por sol itant, cest m'est avis,

Que il apert desus l'areigne
En la façon de tumbe humeine.
Peril de meir r'est apelez ;
Quer molt souvent i sunt trovez
Pelerins passanz perilliez,
Qu'el gort de mer aveit neiez
Ou à l'aleir ou au venir:
Donc ne se puet neient tenir
Que entre le jor e la noiet
Ne mont dous feiz sanz nul respiet.
Dès Avrenches de sic qu'al mont
Aveit seit miles à roont
De pleine terre e de boschasge,
Qui ore est tot greive e rivage.
Dous eves douces i coreient,
Qui molt à loig d'iluec sordeient,
E des le mont tresq'à la meir
Autretantes en r'out par peir.
Dès là en chà a feit tel guerre
Li floz de la meir à la terre,
As prez, as bois, as la forest,
Que n'i a beste ne n'i pest;
De la forest a feit areine
Entor le mont e bele e pleine.
Entre dous eves dont vos dis,
Séune e Coisnon, est assis;
La tierce i r'est, qui Siee ad non.
Devers Bretaine cort Coisnon,
Le autres sunt en Normendie;
Si est le mont, je n'en dout mie.
Molt prof d'iluec est Tumbeleine,
Qui por cen ad le non d'Eleine

Que Eleine morte illuec fut,
Quant le jaiant ovec lei jut.
Fille Hoel esteit le conte,
En porjesant l'oscist à honte.
Auquanz dient que niece esteit
Le rei Artur, qui'n prist grant dreit.
Entre le mont e Tumbeleine
Cort tost la meir par mie l'areine.
Plenté i a de granz saumons,
De lamprées, d'autres peissons;
Quer l'en i prent e muls e bars,
Bons esturgons e grant sabars,
Torboz, plaiz, congreis, harens,
Porpeis, graspeis, quant en est tens,
E tanz menuz peissons de meir
Que ne's vos sei demies nommeir.
Cil qui [de] lo[i]g veient le mont,
Le hesmeit estre tout roont,
E que l'igliese tor ressemble,
Ou l'abéie tote ensemble.
Es jorz d'estei i a touz tens
Doud guez ou treis, si com jen pens;
Jà ne ceindra meir la grant porte
Vers Ardeoum, quant ele est morte;
E quant ele est de grant poignant,
Avrenches passe e ponz avant,
De rive en rive tot porprent,
Par le païs amunt s'estent.
En la marche siet l'abéie
De Bretaigne e de Normendie.
De cest lerrei, si revendrai
A ma matiere, que leissei.

Li buens evesques espleita
De son mostier tant que fait l'a.
Quant le vit fait, forment li plout;
Mais ce lei peise que n'en out
De seint Michiel aucune rien;
Mais molt li avint de cest bien;
Quer une noit, quant se dormeit,
L'archangle vint là où esteit.
Cen li a dit que il aprestast
Dous de ses clers, si's enveast
En Puille, au mont dreit de Gargaine,
Qui en l'issue est de Campaigne;
Des reliques là demandassent,
Cen qu'il auvrunt en aportassent.
Quant seint Autbert out cen oï,
Del noinz de l'angle s'esjoï,
A dam-le-Deu grant graces rent;
Pois apresta hastivement
Cels qui deveient aler là,
Cum li archangles li commanda.
Lor dras a fait costre e tallier,
Molt se hasta de l'enveier;
Deniers ad quis tant cum il veit
Que sofiere puent par dreit.
Li soller sunt fait tuit faitiz,
Huesels orent por les euiz,
Li brief sunt fait e seiellé :
Briément i sunt tuit recunté
Li miracle de chief en chief;
Et estre cen, si unt un brief
Qui des reliques demandout,
Si cum li angles commandout.

Quant aprestê sunt li message,
D'une rien unt fait molt que sage :
Quant de l'evesque dessevreirent,
Benéiçon li demandeirent,
Quer ne sourent si renvendreient
Ou en la veie tuit morreient.
Molt dolcement les a besiez
Li evesques, e puis seigniez.
Cil qui en vunt plorent forment
Là où departent de lor gent,
Si refunt cil de l'autre part.
Au dessevreir out maint regart,
Molt se saluent dolcement
Là où departent de lor gent.
Quant à peine sunt desevrei,
Lor chemin ount tant cil esrei
Que il iessent d'Avrenchein,
D'Oiesmeis e d'Auge e de Liesvin ;
Canz trespassent, un sec païs,
E Veulguessin, cen m'est avis ;
Normendie ont tote adossée.
Quant l'eve d'Epte ont trespassée,
Passent Ponteise e Seint-Denis,
Devers destre leissent Paris,
Marne passent endreit Laingné,
Par mie Brie s'en sunt alé,
Dreit à Sezane sunt venu,
Plaierre veient e Vertu,
Tote France trespassée unt,
Par mie Borgoigne venu sunt.
Au premier mont, si l'ont passé,
De l'autre part pois sunt entré

En la conté de Moriaigne,
Le lac trespassent de Losaine,
A grant espleit ount amonteiz
Trestoz les monz et avaleiz.
Quant des monz furent descendu,
En Lonbardie sunt venu;
Trespassent-là isnelement,
Toscane aprof tot ensement.
Par mie Rome s'en sunt alé,
Pois en Campaigne sunt entré;
Donc ount esré tant par Campagne,
Que il veient Monte-Gargaine.
Lors mercient molt dam-le-Deu
Qui 'es a menez tresqu'à cel leu,
E seint Michiel tot ensement
Qui lor a fait aviement.
D'ilueques sunt alei avant,
Dreit al mostier vienent esrant,
Dedenz en entrent liement,
Lor preieres funt belement
Devant l'autel à genoillons.
Quant faites orent lor oreisons,
Sor piez s'esdrecent, si s'esturent,
Puis se signierent cum il durent.
A l'autel sunt tuit aprismié,
Devant se sunt r'agenollié,
Lor offreudes meste[n]t desus.
Quant beisié l'unt, si lievent sus;
Seignié se sunt, puis ount diné.
Parfundement si sunt r'alé
A lor bastons, là où il ierent.
A cels qu'il trouvent demandeiren

Où ert dans abés, s'ert en aiese;
Quer requis l'ont à grant mesaise.
Volentiers od lui parlereient
Priveement, si li dirre[i]ent
Que il sunt illuec venu querre,
Quer message sunt d'autre terre :
« Seignors, funt cil, or vos souffreiz,
Un sol petit nos attendez.
Ne vos peist pas; que nos irons
Querre l'abei, si li dirrons
Que vos volez od lui parler.
Puis, se li pleist, porreiz aler
Parler od lui; ou, se il velt,
A vos vendra, si comme il selt
Venir receivre autres messages,
Comme prodom riches e sages. »
Quant il furent d'iluec torné,
En-est-les-pas trouvent l'abé;
Si li unt dit que pelerin,
Qui n'en esteient pas frarin,
Sunt el mostier; si l'attendeient,
Quer ovec lui parlér voleient.
« E donc sunt-il? » — « Nos ne savum,
Ne demandei ne lor avum. »
— « Aleiz molt tost, si's m'ameneiz,
De grant dolçor les salueiz. »
Donc en sunt cil alei por cels.
Primes [se] sunt beisiez entr'els,
Pois à l'abei cond[u]it les unt.
Quant le virent, salué l'unt;
[E]si refait els ensement,
Comme seinz huens, molt humlement.

Devant lui sunt agenolliez,
Trestoz lor briés li unt balliez.
Il leis a leiz et esguardez,
Les messages a rapelez :
« Seignors, fait-il, vos remaindreiz
Et ouvec nos herbegerez ;
Quer, se Dex pleist, nos n'avum rien
Qu'aveir poissiez que n'eiés bien ;
Mais or vos prie par charité
Que me conteis la verité
De ceste chose comment vait.
Cist briés m'on dit dont molt me hait. »
I[l] lor demande la verité,
Et il li unt trestot conté
De chief en chief, quer en memoire
Aveient bien tote l'estoire.
Dès que li abés out oï
Que cil distrent, molt s'esjoï ;
Dès que il sout qu'en Occident
Roout seint Michiel herbergement,
Dam-le-Deu ad lors gracié.
La nuit sunt cil bien herbergié.
En lendemain en-es-les-pas
Lor fait muer trestoz lor dras ;
Vait as Sipont cele cité,
Sun evesque ad illuec trové,
Si li a dit e conté tot
Quant que cil dient, mot à mot.
Li evesque en fut molt lié,
Que Dex aveit apareillié
Que li prevoz de paradis
En plusors leus sereit requis

Des pecheors qui par la terre
Ses oreisons ireient querre.
Li evesque l'abei preout
E dolcement li commandout
Del enorer les messagiers,
Quer molt les deveit aveir chiers :
Por cen lor face miels assez,
Quer de long sunt illuec alez ;
Ensorquetot e si lor dont
De seint Michiel de cen qu'il l'unt,
Del roge paille que laissa
Desus l'autel quant dedia,
Il e li angles, le mostier,
E del marbre qu'il ont molt chier,
Sor quei li angles tint ses piez
Quant li mostier fut dediez.
Pois qu'il orent assez parlei,
Pris a congié e demandei.

Li buens abés de seinte vie
Si est alei à s'abéie.
Li messagier ont sejorné.
A grant plenté lor ad trové
Cen qu'il sout que buen lor fut
E que par dreit faire lor dut.
Quant cil ourent assez estei,
Si a li abés aprestei
Les reliques honestement
Que il out quis tant longuement.
De cel seint drap un poi i a
Que sor l'autel l'angles leissa
Quant li mostiers fut dedieiz,

E de cel marbre out tint ses piez ;
Encore il sunt apareissant
Li leu des piez , cum d'un enfant.

Quant cil ourent le seintuaire,
Dist-lor li abés debonaire :
« Seignors, por Deu or vos preions
Que dès or mais nos entr'amons.
Bien devun estre d'une amor,
Quant tuit servum à un seignor. »
—« Si serom-nos mais, se Dex plaist, »
Respondent cil quant il se taist.
Congié ont pris, si s'en revunt
En lor païs, quant trestot ont
Quant que il ourent demandei,
Et estre cen sunt sojornei;
Mais en maint leu où sunt venu,
Cen dit l'escrist que ai véu,
Dam-le-Deu fist moltes vertuz
Por seint Michiel qui est sis druz.
Maint beal miracle véu unt
En plusors leus où venu sunt
Li porteor del seintuaire,
Tant cum il furent el repaire.
Douze en i out qui escriz sunt
De douze cels qui véu unt.
Assez i out d'autre plusors
Que je ne sei raconter vos ;
Quer je ne l' liez ne ne soi
Ne mais eissi cum jen vos di.
Tant ont alei par lor jorneies,
Que venu sunt en lor contreies ;

La merci Deu e seint Martin,
El païs sunt d'Avrenchéin.
Desus un tertre sunt poié:
Dont le mont veient, si sunt lié;
Avis lor est, quant l'ont véu,
Ke novel siecle seit devenu.
Veient les monz e les valeies,
Les eves doloes e les preies,
Les bois, les viles, les chasteals,
E le païs qui molt est beals.
Li jorz ert cleirs e serains,
E li païs ert bas e plains;
Veient la meir e les forez,
Les champaignes e les deserz;
Bones seit lieues environ,
La terre veient à bandon;
Veient le mont e le mostier,
Molt se prenent à mervellier:
Toz ert mué de tel cum fu
A icel jor que sunt méu.
Hosteiz en eirt le bruihairez,
Les espines, le buissonneiz;
Li bois esteit trestoz hosteiz,
Et el planistre roeleiz
A val el bas, el pié del mont,
Qui loing lor semblout roont.
En son le mont tot cleir pareit
Cele igliese, que faite esteit;
Deforz esteit tote blanchie,
Vers le soleil molt reflambie.
Maisontz i out faites noveles,
Qui de loing perent estre beles.

Quant asseiz ourent esguardei
E tuit se furent reposei,
Avant enveient isnaument
Por denuncier lor venement.
La joie fut le jor doublée;
Quer au Mont out grant assembleie
De clers, d'evesques, de barons
E de Normans e de Bretons,
Que seint Autbertz aveit mandeiz.
Li pueples eirt granz assembleiz,
Quer dedier idonc voleit
Cele igliese que faite aveit.
Grant eirre i out de pelerins,
Qui errouent par les chemins ;
Molt veneient espeissement.
Li jorz iert clers e sanz grant vent.
Les meschines e les vallez,
Chescuns d'els dist verz ou sonnez ;
Neis li viellart revunt chantant,
De leece funt tuit semblant.
Qui plus ne seit si chante outrée
E *Dex aïe* u asusée.
Cil jugleor là où il vunt,
Tuit lor vieles traites unt;
Laiz e sonnez vunt vielant.
Li tens est beals, la joie est grant.
Cil palefrei e cil destrier
E cil roncin e cil sommier
Qui errouent par le chemin,
Que menouent cil pelerin,
De totes parz henissant vunt
Por la grant joie que il unt.

Neis par les bois chantouent tuit
Li oiselet grant e petit.
Li buef, les vaches vunt muant
Pa[r] les forez e repaissant.
Cors e boisines e fresteals
E fléutes e chalemeals
Sonnoent si que les montaignes
En retintoent e les pleignes.
Que esteit dont des plaiséiz
E des forez e des larriz?
En cels par a tel sonnéiz
Com si ce fust cers acolliz.
Entor le mont, el bois follu
Cil travetier unt très tendu,
Rues unt fait par les chemins.
Plentei i out de divers vins;
Pain e pastez, fruit e poissons,
Oisels, oubleies, veneisons,
De totes parz aveit à vendre;
Assez en out qui ad que tendre.

Li tref esteient junchié tuit,
Par tot aveit joie e deduit.
Tant ad esré li garz à pié
Que li message unt enveié,
Qu'il est venuz enz el mostier
Qu'en commençout à dedier;
Vait à l'evesque isnelement,
Contei li a delivrement
Quant que li ourent enchargié
Cil qui l'aveient enveié.

Li evesque, quant il l'oït,
A merveille par s'esjoït;
Mais la mestier que il faiseit,
Ne volt leissier, quer dreiz n'esteit;
Anceis enveie isnelement
A cels qu'il vien[ent] belement.
Ceste novele est tost séue
Em plusors leus et esméue.
Endementres que cil en vunt,
Li evesques lor mestier funt;
A trait dient et belement,
Quer del haster n'i a nient.
Del jor i a à grant plenté
Chantei esteit *attokite*,
Les oreisons, la letanie.
En la porte ert la croce oïe.
L'igliese ert jà avironnée
Ses feiz entor e poralée;
Dedenz aveit seint Autbert mis
La croiz od tot le crucefis,
Devant l'autel à genoillons
Aveit jà feit ses oreisons;
L'eve e li vins erent mellez,
Li seil, la cendre enz jetez;
Escrit i esteit l'abeiceis
Pa[r] le sablum, qui ert tot freis.
D'un angle à autre en dous langages
L'aveit escrit Autbert li sages
Od la pointe de son baston;
Quer costume est, bien le savum.
Emprès icen prist un bacin,
E de l'eive mesle od le vin

Que il aveit seintefiée.
Einz que la cendre i fust plungie,
Li cresmes fut ouvec meslez.
Demaneis est o tot alez
Au maistre-autel, si l'a croiciez
Od son pouce, que il ad molliez;
Sus chescun corn une croiz fist
Od le segnacle que il dist,
Et el mileu, od la croit vit,
Del mestre autel en espandit.
Emprès icen si reprist vin,
Le remanant qu'ert el bacin,
Et eve emsemble; s'in ala
Entor l'autel, si l'arosa;
Seit feiz ala tot environ,
Tosdiz faisant s'aspersion.
Par dedenz r'a avironnée
Treis feiz l'igliese et arousée,
Primes en bas e puis maien;
En haut jeta au deraien.
Les croiz ennoist qui faites erent.
Tot environ lors alumeirent
Les chandeiles et atachierent
Desus le clous que il fichierent.
Al autel va, ennoit les r'a;
Chandele, encens si aluma
Desus les croiz; por l'ognement
Poressuier hastivement,
De toailles l'autel vestit.
Quant cen fut fait que vos ai dit,
Molt i out plus de sacrement
Que je ne di ici briément;

Mais nequedent quant tot fait fu,
Li evesque s'en sunt iessu ;
Ornaverunt ont commencié,
Si r'unt le temple aparellié.
Cortines tendent el mostier
Trestot entor cil marruglier,
Pailles roez mestent desus.
Quant cen ont fait, si revunt jus
Le cuer portendre et aprestoir,
Les cergies mestre et alumeir.
En dementres que il atornoauent,
Li evesques se raprestauent,
E tuit li clerc e li clerzon,
De faire la procession
A aler contre les reliques.
Molt i out chapes e tuniques.
Li evesque revestu sunt,
Desor lor chiés lor mitres unt.
Molt refurent bien attornei,
Si cum deveient, li abei ;
Il n'i a cel croce n'en ait.
Les croiz, les textes a touz fait
Sainz Autbert prendre et atorner,
Si com deveient par ordre aler ;
Li gomfanom sunt mis avant,
Qui d'or esteient flambeiant.
Dejoste cez li orzal vunt,
Où esteit l'eve ; et emprès sunt
Li chamdelebre, où esteient
Fichié li chierge qui ardeient.
Derriere chez le textes aloent
D'or e d'argent, qui molt pesoent.

Li encensier od tot l'encens
Après erent, si com je pens.
Tuit li clerzum, qui vestu sunt
De sorpeliz, emprès revunt;
Pois li grant clerc e li chanoine.
Revestu sunt od cez li moine,
Les persones e li abei,
E li evesque sunt posei
El derreain, pois li baron :
Eissi veit la procession.
Cez riches dames i aloent,
Lor manteals, lors dras trainoent;
Molt par aloent noblement.
Deriere vunt la pouvre gent.
Li clerc cantent à gresillon,
Desoz chantoent li clerzon.
A Beal-Veier esteient jà
Les reliques, où véu a
Uns avegles qui ainz ne vit,
Par la merite, si cum cuit,
De seint Michiel, que il requist
Que sa véue li rendist.
La vile out non, au mien espeir,
Por cest miracle *Beal-Veier*.

La novele est tant espandue,
Que une fame i est corue,
Qui unc ne vit dès qu'el fut née.
Il erent jà en la valée
Où il n'a or ne meis areine;
Mais donc ert bois e terre pleine.
En-est-le-pas dès qu'el viut là

E les reliques atocha,
Si vit si cleir que de traitor
Ne li fut puis mestier nul jor;
Neie ert d'Astre, s'en sei de fi.
Dex li a fait molt grant merci,
E seint Michiel qu'el requereit,
Qui bien veit cleir là où il deit.
Autres enfers i out assez,
De diverses dolors sanez.
Gariz i out tant des fievrous,
Que je l' ne l' sei aconter vos.
Li pelerin e li baron
Guerpissent la procession,
Tuit à bien aprof por là aler
Où les enfers oent saner;
Tot entor cel granz genz aloent
Qui les reliques aportoent.
Tant sunt alei qu'il sunt venu
Là où erent arestéu
Li clerc e la procession:
Dunc refunt lor estacion,
Arestez sunt enz el chemin;
Grant presse i firent pelerin.

Saint Autbert out idonques pris
Les encensiers, e l'encens mis;
Le guipellon avant porta,
Que en l'orzuel primes molla;
Les reliques ad arousées
Et en emprès bien encensées.
Prises les unt molt liement,
Chantant s'en vunt molt haltement

Dreit al mostier; molt se penoent
De bien chanteir cels qui chantoent.
De joie vunt alquant plorant.
Molt par esteit la presse grant.
Hasteiz s'eirent li marruglier
De l'igliese tote junchier
E d'atorner, si cum deveient;
Herbes i out qui bien oleient.
Par les verrignes i entrout
Lors li soleil, qui cleir raout.
Li mostier ourent aorné.
Quant li clerc sunt dedenz entré,
Al autel vunt molt liement;
Si mesteit sus honestement
Les reliques que il portoent,
E li autres toz diz chantoent.
Cel jor est molt l'offrende grande,
Si cum tens e leu le commande;
Unques nul an puis ne falli,
Ainz dure encore, la Deu merci.
Cimetiere firent del mont
Li evesque qui illuques sunt;
La messe chantent hautement.
Molt orguenoent richement
Cil chanteor, qui bien chantoent;
Lor bones voiz iluec mostroent.
La kiriele fut chantée
Molt docement et orguenée,
Le gloire aprof e le respons
E l'auleluie ès gresillons;
La sequence par fut si bien,
Que nul n'i sout amender rien.

Qui leist l'epistre aveit tunique ;
Al euvangele out dalmatique.
Quant i fut leiz, e fut alée
Tote l'offrende e fut chantée,
Li evesque s'en sunt issu
Si eum il eirent revestu,
E vindrent à l'eschalfaut
Qui de mairriens ert fait en haut.
Molt humilement il sunt monté,
Puis a un d'els bien sermonné.
Quant feni out tot son sermon,
Si reparole del pardon
Que li evesque fait aveient,
Qui emsemble iluec esteient,
Par le congié de l'arcevesque
Soz qui esteient li evesque.
Trestot le pueple se taiseit,
Qui escoutout cen qu'il diseit ;
Àsis erent tot environ
Por escouter bien l[e s]ermon.
Quant cen fut fait, si r'a mostrei
Seint Autbert cen qu'a enpensé.

« Seignors, fait-il, or m'escolteiz.
Puis que ci estes assembleiz,
Par voz conseilz dei bien esreir.
Je voil cest leu molt ennorer :
Se vos veiez que ce seit bien,
Rentes i voil metre del mien ;
Doze chanoines i metrai,
E tant de rentes lor dorrei
Que il auront soufeisaument

Trestòt icen que à clers apent :
Ce iert doaire de l'igliese,
Que je ne vuls [que nuls] i nuise
Ne ne touge par achaisun :
A seint Michiel c'est nostre don ;
Escrit en ei ensemble od mei
De l'apo[s]toile e puis del rei.
Li archivesque bonement
E nos canoines ensement,
De la lor part, sanz contençon,
Ont otreié bien nostre don ;
Il le funt, cuit, por seint Michiel,
Qui nos metra trestoz el ciel
E nos merra en paradis,
Dom il est bien poestéiz.
Biens est que vos oiez les dons
Que nos à seint Michiel donrons :
Genez li doms et Iz ouvec
E quant que lor apent d'iluec. »
Une chape en ad saisie,
Qui encore est en l'abéie.
Le jor meesme la chapele
Petite ert; meis molt fut bele.
Quant de cest ad de tot achevé,
Des chanoines lor r'a mostré :
« Seignors, fait-il, enpensé ai
Que doze clers chaiens metrai,
Tels qui porrunt honestement
Servir l'igliese sai[n]tement.
A chels d'Avrenches pers serunt,
Quer tel ordre cum cil tendrunt
Voil que cil teigent ensement ;

De Deu servir ne seient lent. »
Sanz demoreir les a nommez
Et establiz et ordenez ;
Enz en l'igliese les a mis ,
Où il furent puis , ce m'est vis ,
Que il , que lor successions ,
D'anz tel numbre cum nos trovuns
Qui escrit enz ès milliers ,
Dos cenz cinquante e seit entiers.
Seit cenz et oit , cen retrovum ,
R'eirent dès l'Incarnacium
Desqu'à cel an que li clers sunt
Mis en l'igliese sor le Mont.

Quant saint Autbert out fait le don
Donc li clerc ourent garison,
Les briés ad liez que out od sei,
De l'apostoile e del rei,
Qui confermerent, sor defens,
Que hom ne fust meis en nul tens
Qui de l'igliese ostat les rentens *(sic)*
Par dons, par gages, ou par ventes.
Aprof ad confermé son don
Par grande constitucium.
Neis li evesque e li abei
E tuit li clerc l'ont confermé ;
E l'autre gent, soron *(sic)* lor sen,
En haute voiz dient : « *Amen !* »
Quant la parole fut mostrée,
E tot li pueples l'out graée,
Si sunt r'alez enz el mostier
Chanter la meisse e le mestier

Qui à cel jor aparteneit.
Chascuns en fait tant cum il deit.
En treble chantent le *Sanctus*,
En quinte voiz dient l'*Agnius*.
Li diacres qui dist *ite*,
Le *Missa est* a bien finé ;
Molt par le dist acordantment,
Loez en fut de meinte gent.

Quant la messe est tote chantée
E l'ore aprof refut finée,
Si vunt mangier communealment ;
E seint Autbert molt liement
Lor ad donné ce qu'il aveit
Qui à la feste aparteneit.
Il sunt servi si richement
Que nuls n'i a qui 'n grost nient
Ne haut ne bas, quer dolcement
Furent servi à lor talent.
Quant mangié ourent, si s'en vunt ;
E li doze clerc remeis sunt
Qui mis esteient el mostier ;
Dès ore ferunt meis lor mestier.
Depart la feste, tuit s'en vunt
Ou molt grant joie que il funt.
De totes parz espessement
S'en veit li pueples liement.

Or est bien dreis que vos dions
Le jor, le terme que trovons,
Que li mostier fut dediez.
Oittouvres ert jà bien miez ;

Deiz e seit jors entiers aveit,
Si cum l'escrist cil qui l' saveit,
Tresqu'as kalendes de Novembre,
Qui premiers jors est, ce me membre.
A icel jor chescun an funt
Encor grant feste cil del Mont.
Icele feste est apelée
La petite par la contrée ;
Quer devant cele une autre en funt
Del trovement de l'autre mont
Qui fut trové dedenz Campagne,
Cel que l'en dit Monte-Gargaigne.

Li chanoine dont ai parlé
De tote rien ourent plenté,
Ne meis d'eve tant solement :
Cele lor coste molt griément ;
Quer auques eirent loing del Mont
Coisnum, Séunne, dont poi ont.
Il n'unt fontaigne ne nul puiz
Ne cisterne ne nul reduiz
Où il puissent eve guarder,
E del Mont ert encor loig mer.
Seint Autbert seit e veit très-bien
Que il n'ourent besong de rien,
Fors d'eve dolce senglement,
Sanz que ne puet vivre gent ;
Deu depreia escordement
E seint Michiel tot ensement,
Que il lor dont d'eve plenté.
En son cel mont, où n'ont chierté,
Od ses clers a fait s'oreison

Par molt grantde *(sic)* devocion ;
Il commencha oreir eissi
Cum je dirrai jà briément ci :
« Si vereiment cum el desert
Salli l'eve tot en apert
De la pierre qui dure esteit,
Li pueples but qui sei aveit ;
Si vereiment par charité
D'eve nos donne, Dex, plenté
En son cest mont, où poi en a. »
Quant ce out dit, si se leva ;
Ne demora puis q'un petit,
Si cum je l' truis el livre escrit,
Que l'angles vint, si li mostra
Une pierre que il cheva,
Donc eissit eve à grant plenté,
Qui meint malade a puis sané ;
A meint feivros fut saluable,
Si r'eirt à beivre delectable.
Alquant malade qui en beveient,
Sanz demoreir santé aveient.

De seint Michiel molt ennoreir
E de cel leu bien atorneir
S'est saint Autbert penei tos dis,
Tant cum vesquit postéis.
Nient il sols ne l'enorout ;
Mais mainz autre qui Deu amout.
Plusors miracles Dex il fist
Par sa grace que lor tramist.
Quant saint Autbert fut de grant tens,
E li troubla del cors li sens,

A Avrenches, en sa cité,
Li prist seis mals e s'enferté;
Malade fut et angoissous,
Morir se crient tot à estrous :
Ses clers manda communement,
Si lor preia molt dolcement
Que ses cors fust au Mont portez,
E sepeliz et enterrez
En un mostier de seint Perron.
Anciez eirt, de grant reison :
Il saveit bien, e veir esteit,
Que Dex cel leu molt chier aveit ;
E c'esteit nis sa chapele,
Quant il faiseit s'ouvre novele.
Il sout très-bien certeinement
Qu'il ne garreit de cest neient.
A grant peine l'otreiz li funt
Que, quant iert mort, là l'enforrunt.
Aprof requiert que il seit enoiz,
Quer sa mort seit que n'est pas loigz.
Les persones qui iluec furent,
L'ont enoilie si cum il durent.

Ne demora se petit non
Emprof ceste peticion,
Cel enferté tant le greva
Que de cest siecle trespassa.
El ciel en est l'ame portée.
Seint Michiel l'a bien aloée :
Buen le servi, ce m'est avis,
Quer il l'a mis en paradis.
Rès e lavez e sepeliz

En est le cors ou molt grant criz.
Tuit si ami plorent forment,
De pitied d'els à plus de cent
En esteient li oil lermant,
De deuil plorent neis li enfant.
Jà ne réist qui iluec fust,
Por nule joie qu'il éust;
Einz l'estéust del doel plorer
Que il véist là demener.
Li chanoine ont le cors vestu
De toz les dras que ordres fu:
Rocheit, braies, cauces, sçandales,
Albe et emit, parmiz de pailes,
Fanum, estole e domatique,
Ganz, anel d'or; une tunique,
Chasuble r'out, mitre à orfreis;
Crooe li mistrent demaneis
Desoz les mains, que out croizies,
Desus le peiz dreites colchies.
N'i out rien d'or, einz fut d'ivoire
Li crooerons tallié trifiere.

Quant issi l'ourent revestu,
En la biere l'ont esta[n]du.
Un paile mestent sor la biere,
Que ne l' descuivre vent qui fiere;
E de desoz fut li suaire
D'un drap cired sor le viaire.
L'eve e la croiz sunt aportez,
E les cierges touz alumez;
L'encens est prest, encensei l'unt.
Emprof icen commencié unt

Le servise qui apendeit
A seint Autbert, qui mort esteit.

Quant li servise fut finez,
E li cors fut bien attornez,
Ordeinent la procession.
Le major clerc e li clerjon
Le cors metent fors de l'igliese,
Tels persones que l'en molt priese;
E defors l'unt pris e porté
Quatre baron par la cité.
Par les rues espessement
Crient e plorent povre gent,
Molt par maldient icel jor
Que il perdent lor bon pastor:
Il les guardout e defendeit;
Quant il jugout, il jugout dreit;
Jà por loer ne desveast
De jugement que il jugast;
Il se teneit od verité,
Si eschivout la fausseté;
As malades, as enchartrez
Esteit li suens toz dis privez;
Il-méismes, quant il saveit
Où en langor povre geseit,
Visitout-lei molt dolcement,
Si el confortast benignement;
Et en aprof, quant se tornout,
De sa sustance li leissout.
A tote gent eirt molt amables,
Simples e dols e enorables;
Il esteit peire as orfenins,

Si r'eist ostes as pelerins;
Il esteit piez as esclopez,
E si eirt oil as essorbez.
La pouvre gent, que il norrisseit
Comme buens peires faire deit,
Aünez sunt entor la biere,
Torner la volent tuit ariere;
A grant peine l'ont retenue
Li chanoine, que descendue
Ne l'a cil pueples od le cors.
A la parfin sunt eissu fors
De la cité, puis si s'en vunt
Le dreit chemin desques au Mont.
De totes pars aloent gent
Après le cors espessement;
Unc d'Israel ne fut graignors
Li dels jadis fait ne li plors,
Que de cestui qu'ert cist de là.
Seitante jorz e seit dura;
Mais cil de çà dura toz dis
A la vie de ses amis.
Il out de là maint instrument;
Mais de chà n'out fors plourement.
Li deuls de là ressemblaut feste;
Mais cist de chà pareit tempeste.
Alei unt tant qu'arestéu
Prof del Mont sunt e descendu.
Li clerc del Mont à grant enor
Vienent receivre lor segnor:
Il en eirent si adolé
Que rien en haut n'i out chanté.
Amont le portent tesaument;

Qui chanta rien, dist belement.
Dedenz l'igliese Seint-Perron
Metent la biere od le baron.
De fors esteit la presse espeisse.
Li clerc dedenz chantent la messe.
Entretant est la fosse faite,
Fors l'igliese est la terre traite.
Quant li clerc unt dit le servise,
Enfoï l'unt en itel guise
Comme l'en deit evesque faire;
Il ne fut pas mis emmie l'aire,
Enciez fut mis enz el chancel.
En un sarcoul chevé, molt bel,
Desoz l'autel enterrei l'unt;
Li pié de lui de defors sunt.
Issi fut mis que en sum estout
Li chapeleins, quant il chantout.
Quant seint Autbert fut enterreiz,
Tout li pueples s'en est aleiz.
Li chanoine unt lors esguardei
Que chascun jor i ait chantei
Messe, matines e servise;
Establi l'unt par itel guise
Que chascun d'els i aut son tor
Sa semeine faire, ou son jor.
Par semeines graanté fu,
Et encor est issi tenu.
Miracle sunt maint avenu
Par seint Autbert, puis que mort fu.
Li chanoine, qui cen veient,
Porpense[nt]—sei que faire deient;
En un fiertre honestement,

Qui couverte eirt d'or e d'argent,
De l'evesque metront le cors,
Que osteront del sarqeu fors.
Conseil en vunt e congié querre
A l'archevesque de la terre
Et al segnor qui eirt en France,
Que faite en fust graignor oiance;
Aprof ont levei le cors seint,
Si i guarirent enfers maint.
Puis l'ont enclos enz en la chasse,
Où argent out e d'or grant masse;
Mais ne le chief ne le braz destre
N'i voldrent-il pas leisser estre,
Por porter as processions
E por mostreir-les as barons
Qui vendreient à haute feste,
E le pertus qu'ert en la teste.

Quant le cors seint fut aloez,
A Seint-Michiel en fut portez;
Desus l'autel la chasse ont mise,
Molt richement li ont assise.
Espessement fut puis requis
De malades, je l' vos plevis;
E guaires nul n'en n'i aveit
Qui cen n'éust que il quereit,
Se par bone devocion
Il faiseient lor oreison,
Par la preiere seint Autbert
E seint Michiel, qui à Deu sert.

La merci Deu, de cest avum

Si trait à chief cum nos devum :
Or redirom, se Dex le veut,
De qui toz biens venir nos seut,
Com li chanoine ostez en furent
De lor choses, qui encor durent ;
E comme il furent mis li moine,
Par cui main, par cui testemoine,
Qui conferma que il i fussent,
Qui mist les rentes qu'il éussent.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

Es croniques escrit ce truis,
.Viij.c. anz e séisante seis
Erent tuit passé e coru
Dès puis icen que Dex né fu
De ci que là que od navile,
Ou grant gent, od ne sai quant mile,
Ariva Rous en Normendie
De Danemarche que out guerpie ;
Par Seigne entra noant amont,
Vint à Roen desques al pont,
Amunt l'eve a la vile assise,
Soupris les out : por ceu l'a prise.
Unques n'i out lancié ne trait,
Si unt od lui plait de pais fait.
Quant de la vile saisi fut,
Le païs a tout comméu ;
Receit out buen, si guerreia,
Tote la terre essilla :
Il art viles, bors e chasteals,
La gent ocist à tropeals.

Il n'i remeint clers ne chanoine,
Nonain velée, enclus ne moine,
Se il l'atent, qu'il ne destruie
Et ad grant hunte ne l' deduie.
Les almosnes essille et art,
E des mostiers refait essart.
Tant par est crient cis aversiers,
Que tuit s'en fuient à milliers;
La pouvre gent de cele terre
Lors guarisons vunt aillors querre.

Quant degastei out Normendie,
Demaneis ad France envaïe;
As Franceis fait molt grant damageis,
As plus riches fait molt granz outrageis.
Em plusors leus France destruist,
Par assummeit Chartres assist.
Jà de la mort garant n'éust
Li homs que il aconséust.
Totes les fames que il trouvout
E les enfanz à mort livrout.
Tot autretel si homme funt,
Plus que foudre cremu tuit sunt.
Abassiée a France e folée,
Por un petit ne l'a gastée.
Sanz recouvrier destruicte fust,
Si grant pitié Dex n'en éust;
Mais dam-le-Deu la reguarda,
Qui cel tiran tost refrena.
Uns archevesques à cel tens
Ert à Roem, de molt grant sens,
De bon conseil; Franc aveit non

Et eirt de grant religion ,
Par quei il eirt de Rou si bien
Que ne l' cremeit de nule rien.
Plusors feiz le chousout ,
Que nuls altres faire n'osout ;
Des ocises que il faseit
Li sermonnout , si li pleiseit.
Al archevesque molt pesout
Que Rou de mal si s'entesout ;
Veiet le mal , la deablie
Que Rous faiseit par Normendie
E par trestote la contrée ,
Si cum ele ert e longue e lée :
Dunc vint à lui , si l'apela ;
Molt dolcement ce li preia ,
Que pais féist od les Franceis ,
Qui li ourent mandei anseis .
Qu'il l'emparlast, grant ne petit,
Les convenanz par un escrit
Qu'o Rous ferunt por pais aveir.
Il s'en repeine à son poier ;
Tant le proia que veincu l'a.
Aprof icen recéu a
Del rei de France Normendie ;
Si huens en fut , puis li afie
Que toz dis mais paiz li rendra.
Par ensommet li otrea
Kalles Bretagne , ce m'est vis ,
Tant qu'estorez fust sis païs.

Li archevesque pas ne cesse
D'aler à Rou, e molt l'apresse,

Tant com est joenvres, ainz que moire,
Que il receive bautestiere.
Tant li a dit e sermoné
Que il a pris crestienté.
Uns quens de France le leva
E son dreit non li emposa.
Cil qui esteit *Rous* apelez,
Dès or meis est *Robert* nummez.
Ses hommes toz bautizier fist,
Tant lor preia e tant lor dist,
Al tierz jor que out crestienté.
Seint-Michiel a très-bien fiufé,
Les iglieses 'l a estorées
Que arses out e dissipées,
Leis e dreitures establi,
Bretons od armes devenqui.
Gille, sa fille, li donna
Kalles le reis, Rou prise l'a;
Puis qu'ot od lie Robert jéu,
Morte la dame sanz heir fu.
Fille le conte de Seint-Liz
Reprist aprof, s'en out un fiz.
Il l'aveit jà anceis evée,
Quer à Baieues l'out colvée;
Pope aveit non la dameisele.
Il l'ama molt, quer ele ert bele;
E li enfès out non Guillalmes,
Il n'out plus bel en dous realmes.
Icist Kalles qui fille il prist,
Ne fut pas cil qui nos conquist
Bascle, Navarre et Alemaigne,
E trespassa les porz d'Espaigne;

Einz fut uns autres qui fut puis.
Kalles Simples out non, cen truis.

Puis que Rou fut fait crestiens,
Vesquit cins anz e fist molt biens ;
Seint Iglise molt essauça,
Ferme justise tenu a,
De Guillalme son heir a fait
De ses terres où que les ait ;
En son vivant, de sou barnage
Fist à son filz prendre l'ommage.
Rous esteit vielz quant il morut ;
Dedenz Roem enfoïz fut,
Enz el mostier de Nostre-Dame :
Je espeir bien, salve en est l'ame.

Emprès sa mort tuit li barnage
Servent Guillalme, qui ert sage ;
Bien mostra qui filz il esteit,
As riches faiz que il faiseit.
A Deu avant, e puis à gent,
Amer se feit commdnement ;
Bretons veinquit et essilla :
Le conte Alain, qui commencha
Vers lui folie e grant forfeit,
Por cen par mer fuiant s'en veit ;
Bretons aveit fait reveler
E vers Guillalme mesmener.
De bataille Riol chaça,
Od treis cenz hommes que il a.
Rioul en out molt grant plenté.
Ceste bataille fut el pré

Qui encor ore appelé est
Prei de Bataille; por sol c'est.

Le rei de France Loouis
Mist en son regne, ce m'est vis,
Une altre feiz, que l' revoleient
Chacier Franceis, cil qui l' haient;
Al rei Henri d'oltre li Rin,
Qu'il voleit faire à se[i] aclin,
Le racorda par son saveir,
E ferme paiz li fist aveir.

Loheir, son filz, de fonz leva,
Qui France puis lui gouverna;
Maint autre fait encor refist,
Si cum l'estoire de lui dist.
Aprof icen se porpensa
Que devenir moine voldra;
Enpensé jà trestot l'aveit
Dès ques sis peres Rou viveit.
Por tost aleir al moniage,
Asemblei ad tout son barnage;
Richart, son filz, lor a livré,
De sa terre l'a herité,
Seignor lor donne à son vivant.
Hommage funt tuit à l'enfant.
Ne vesquit gaires longuement
Puis que il fist cest donnement;
Quer lui avint cele aventure,
Qui molt li fut e pesme e dure:
Li quens de Flandres le manda
A parlement, où il ala.

Ce fut Elnol, si cum leison ;
Le conte a mort par traïson.
Quant ocis fut, à plorement
En aportent le cors sa gent.
Une petite clef aveit
A son braioel, qui i pendeit ;
D'un escrin ert, qu'il i gardot
Une cole, que fait faire out.
Donc moine fust procheinement,
Si reparast del parlement.
En l'iglise Seinte-Marie,
Dedenz Roem, ce dit sa vie,
L'ont enfoï molt chierement :
L'ame en seit salve al jugement !

Tant out Richart puis anemis
Que sis peires li fut ocis,
Que ennoi sereit del escolter,
Se j'els voloie toz numbrer.
Le re[i] de France Loüis
Ert sis plus riches ennemis.
Honte sereit à raconter
Comme il le fist prendre e garder,
E toz les mals que fait li a,
E com li enfès s'en embla.
Li quens de Flandres le haie[i]t,
Qui par trestot mal li teneit ;
Al rei loout qu'il [l']océist
Ou essillast ou destruist.
Je l'espeir bien que créu fust,
Si un petit al rei léust ;
Mais li enfès li fut emblez,

Par grant engien en fut portez.
Puis que li reis sout que Richart
Li ert emblez, d'ire tot art;
De maltaleut est si espris,
Por un petit n'errage vis.
Il l'a mandé e remandé;
Mais por nient s'en est pené :
Il ne l'aura meis en baillie,
Ce dient cil de Normendie.
Lors le guerreie fierement;
Cil se defent hardiement,
De mainte part guerre li sort,
E dam-lè-Deu bien le secort.

De l'une part le quens Teibalt,
Cil de Chartres, forment l'asaut;
De l'autre part reis Loüis;
De la tierce sîs enemis,
Le quens Ernol, par qui sordeit
Trestot cest mal et esmoveit.
Herbert, sis oncles, de Seint-Liz
Le guerrout; meis ce iert env[i]z.
Quant entrepris se vit Richart,
Pa[r] le conseil de dan Bernart
(Seneschaus ert de Normendie,
Desoz le duc out la baillie)
Ad enveié isnelement
Al rei Herout, un suen parent,
En Danemarche là où maint;
De toz ses maus à lui se plaint,
Secors mande qu'il li enveit,
Quer de guerre est forment destreit.

Herout i vint od bien grant gent,
Qu'onques n'i out demorement.

Li reis de France en Normendie
Esteit entrei o ost banie.
Franceis, Daneis tant sunt alé
Qu'à parlement sunt assemblé.
Meslée sort el parlement,
Daneis i fierent durement;
Deiz et .viij. contes out ocis,
Le reis méismes i fut pris.
Ainz que il eissist for[s] de prison,
Si a juré e si baron
Que ferme paiz d'ore en avant
Tendrunt mais toz dis à l'enfant.
Par ensummet rendu li a
Quant que Kalles à Rou donna.
Encor r'out-il el serement
Que l'defendra de tote gent.
Asseiz tost puis le reis fina,
Loheir, sis filz, por lui regna;
Des convenanz n'a nul tenu,
Anceis a guerre e mal méu.
Son franc hom a grevei forment,
Guerreié l'a mult durement.
Bacheleirs ert li quens Richart,
Proz e hardiz comme leubart.
De l'autre part le reis esteit
Jouvres asseiz, e si creieit
Malveis conseil que il aveit;
Vers son baron se mal meteit.
Od ses Normans, od ses Daneis

Ad envaié li dux Franceis ;
Si cruément les envaïst
Od fu, od fer, que tot destruist ;
Par bois, par viles, par champaignes
Fierement vait od grant compagnes ;
En France fait espessement
Pareir fumées, foïr gent ;
Par tot essille la contrée,
Destruite l'a e mal menée.
Glaive de gent si homme funt
Par tot les leus où unques vunt.
Cinc anz dura continuels
Ceste guerre, qui ert mortels.
Ne la voldreit plus endurer
Li reis de France ne li per ;
Tant unt al duc fait e mandé,
Que od Loheir s'est acordé.
Il en fut ainz molt bel preié
Que por nul d'els l'eit otreié.
Par grant amor, senz contençon
Acordé sunt tuit li baron.
La paiz fut ferme, qui est faite
Là où li dux au rei s'afaite.
Puis que en paiz si homme furent,
Daneis de lui grant dons reçurent.
Toz cels qu'il a fait baptizier,
A lor aleuz fist reparier ;
E toz les autres qui amoent
La lei paiene e coltivauent,
Par mie la mer fors de sa terre
Les enveia les mors conquerre.
Por ce furent là enveiez

Que ne seient meis damagiez
Franceis par els ne destorbez,
Ne essiliez ne devilez.
Crestienté a molt amée;
Puis que sa guerre out afinée,
A son poier Deu enora.
Moines e clers toz dis ama,
Les perechous de lor servise
Amonestout à mainte guise,
Et au prodome rediseit
Que mielz féist qu'il ne faseit.
Les iglises a estorées
Qui par la guerre erent gastées:
Les unes fist e commença,
E les autres ameillora.
Entre les altres une en out
Que de son cuer forment amout:
La esteit-ce cele del Mont,
La seint Michiel, où li clerc sunt.
Molt par eirt liez qu'en son païs
S'eirt herbegié cist Deu amis.
Il vit e sout certeinnement
Que n'ert servie honestement
Cele iglise si cum deveit
E cum li leus le requereit;
Quer el païs, là clers esteient
Riches d'aveir, qui se faseient
Del Mont chanoines apeleir.
Ententif eirent à veneir
Molt plus assez que au mestier
Qui afereit à lor mostier;
A lor aiese se deduient,

Quer molt granz rentes en aveient.
As povres clers servir faseient
Por els l'igliese, et il aveient
Totes les rentes, si's parteient
Eissi entre els, cum il voleient;
Comme boviers les aloent
E d'an en an les remuoent;
Vilainement les i meteient,
E cil vielment s'en conteneient.

Quant ceste chose li quens sout,
A merveille par li desplout;
Il esguarda e dist por dreit
Que qui chanoine estre voleit,
Sa provende bien deservist,
Altre por lui nul n'i méist.
Por nient fist cest jugement,
Quer il ne l'ont tenu neient.
Quant le resout, si a mandez
Les chanoines et assemblez;
Preié lor a mult doloement
Que vesquissent regulerment,
Et od preiere et od manace
A chescun dit que il le face;
Mais quant qu'a dit tot vait en vent,
Quer entre tot n'en funt neient.
Por preiere ne por manace
N'i a nul d'els qui rien en face;
A lor deduit ententif sunt.
Chacier en bois li un en vunt;
Li autre aloent en riviere,
Là où la seivent bien pleniere.

Beivre e mengier et altre chose
De quei suere nuls ne s'alose,
Refaiseient espessement,
Dont l'en parlout molt laidement.

Li dux Richarz marriz en fut;
A merveille par lennen crut
Que le servise dam-le-Dé
N'en unt por lui poit amendé,
Anceis par l'unt tot deguerpi.
Quel merveille s'en est marri?
Le gentil duc de Normendie,
Quant si malvaise vit lor vie,
A l'archevesque en a parlé;
Tot son conseil li a mostré,
Et à son frere le r'a dit,
Qui quens esteit, ce truis escrit.
Raoul out non, huens bien vallanz,
Sages asseiz e molt poanz.
A un conseil andous les traist:
« Seignors, fait-il, malement vait
Que seint Michiel est messerviz
E que si l' servent à enviz
Li chanoine, clers orguellous;
Por me[i] ne funt rien ne por vos.
Enpensé ai que's osterai
Et en leu d'els moines metrai:
Loiez-le-vos à faire eissi? »
Li archevesque respondi:
« Oil, par fei! c'est honesté. »
Li quens Raouls le r'a loé;
Bien li dient qu'à Deu pleira

Cele chose, se issi va.
Preié lor a n'en dient mot
De ci qu'il eit parquis trestot.
Moines e cen que aveir deit
A faire ce que il voleit.
Li chanoine sourent assez
Que li dux eirt od els meslez,
De l'iglisce ount tot fors geté
Quanque il pourent à celé ;
Cen que chescun aveir en pout
A trestorné au mielz qu'il sout.
A lor acointes unt livrez
Les ornemenz qu'en nunt getez,
Quer mielz s'en volent tuit aler
Que prendre vie reguler.

Entretant ad molt vivement
Li quens fait son porchacement.
De l'archevesque Huun out
Primes un brief tel cum il vout,
Del rei Lohier un tel en r'a
Come il-méismes demanda.
Quant ses briés a, homes a quis
Des plus sages de son païs ;
Son mesage lor encharga
Et à Rome les enveia.
Espletié unt tant et esté
Que l'apostoile ourent trové.
Li apostoile de cel tens
Out non Johan, si cum je pens.
Lors briés li livrent seielez ;
Bruisiez les a et esguardez.

Par sei esteit enz en un brief
La vie as clers de chief en chief;
Enz en un altre aprof esteit
Ce que li dux li requiereit.
A icels dous erent semblables
Li altre tuit et acordables.
Quancque li quens li requiereit
Par ses chartres que il diseit,
Li apostoiles otria
E de sa part le conferma.
Joious en ert e liez forment,
Li cardinal tuit ensement.
Al duc r'unt briés tels enveiez
Cum par les suens li ont preiez.

Quant li message ont pris congé,
Isnelement sunt repairié;
Chevaus ourent ad volenté,
Par jornées ont tant esré
Qu'en Normendie sunt venu.
Li dux les vit, toz liez en fu.
De chief en chief li unt conté
Cum faitement ourent esré.
Il apela un chapelain,
Le brief li mist enz en la main,
Que cil aveient aporté.
Li clers l'a tost desvolepé,
Despleié l'a et esguardé,
Puis l'a au conte recité:
Les saluz dist premierement
Trestoz eissi cum les entent;
Puis a tot leit le brief avant,

Qu'il n'i falli ne tant ne quant.

Li apostoiles li mandout
Par ces lestres que enveout,
Que del Mont ost toz les chanoines
Et en leu d'els il mete moines,
E les rentes aient al Mont
Que li chanoine tenu unt ;
Et enz e fors li otreout,
E de sa part le confermout ;
E si aucuns le contredit,
Il l'escumenge e maldit.
De l'autre part, s'en l'abéie
Velt nul des clers muer sa vie,
Bien li otreie de par Deu.
Illueques n'out plus ; quer n'en fut leu,
Fors le *valei* à la parfin,
Qui eirt escrit el parchemin.
A l'archevesque uns en r'alout,
Qui ce méismes commandout.
Li evesques d'Avrenches r'out
Un brief qui çen reconfermout.
Li dux aveit par Normendie
Moines assez de bone vie :
Par abéies en a pris
Tels qui bons sunt, cen li est vis.
A lui vienent priveement,
Si lor a dit celeement
Qu'il les enveit là où ira
Isnelement, pois lor disra
Por quei les a à sei mandeiz
De toutes parz et aünez.

Il n'i a plus, il est méuz;
Mès sis erres fut tot séuz.

A Avrenches vint belement,
Si cum de cen ne fust neient;
Semplant faiseit que il queisist
Tote altre rien que il ne fist.
Quant il vint là, primes parla
D'altres choses; puis apela
Uns vel baron qu'iluec esteit.
Sis privez eirt, molt chier l'aveit.
Commanda-li que il alast
Molt tost al Mont, e si rovast
As chanoines muer lor vie,
Si ne leist pas qu'il ne lor die;
Moines deviengent, cen voleit,
En lor mostier qui bel esteit,
Ou, cen que non, si augent fors;
Lor dras enportent e lor cors
Tant solement e nient plus.
Marriz esteit od els li dus.
Emprès li dist qu'il demandast
Totes les cleis, e si's guardast
Le tresor tot, l'or e l'argent,
Les altres choses ensement.
Cil s'en torna e vint al Mont,
Mande les clers où que il sunt.
Quant il les out toz aünez:
« Seignors, fait-il, or m'escoutez.
Nostre sire li dux vos mande
A toz par mei e si commande
Que esliesiez quel que voldrez;

Moines seiez, ou vos augiez
Fors de cest leu isnelement.
Respondez-mei, e cel briément. »
Les cleis aveit jà totes prises
E ses guardes par tot assises,
Tot out seisi ainz que's mandast
Ne qu'à nul d'els de ce parlast.

Respondent cil communement :
« Nos ne feron de ce nient ;
Jà el talent où or seions,
Moines ici ne deviendrons. »
De ce aveient jà parlé
E lor conseil tot afermé,
Que devinei piеça aveient
Trestot icen que or ve[e]ient.
Donc n'i a plus, cil lor respont :
« Demein eissiez tuit fors del Mont ;
Alez quel part que vos voldrez,
Quer jameis ci ne remeindrez. »
Tuit li chanoine à tant s'en vunt,
Ne meis sol dui, qui remeis sunt :
Li uns li fist por Deu servir,
E li altres por se garir ;
Enfermetei molt grant aveit,
Ensorquetot vielz hons esteit.
Puis que del Mont furent torné,
Là où lor plout s'en sunt alé.
Chascun, par fei, tornez s'en est
Là où li semble e bon li est.
Dex lor aït, le fiz Marie !
Quer je no sai plus de lor vie.

Des dous chanoines qui el Mont
Par tel acheison remeis sunt,
Li uns des dous out non Durant ;
Prodon esteit e molt vaillant.
Molt out chier l'angle, cen diseit,
Quer por s'amor remés esteit.
A ses ovres fist puis pareir
Se il menteit ou diseit veir.
Li malades out non Bernier ;
Gesir soleit prof del mostier,
Por s'enferté que aveit grande.
Al messagier le duc demande
E li requert por amor Deu
Que l' laist gesir en icel leu :
Malades iert, si ne saveit
De quel ore mort le prendreit.
Morir se crient, laist-l'i gesir,
Por son servise tot oïr.
Estre voldreit illuec toz dis
E nuit e jor tant cum iert vis.
Fiebles hons est, ne puet aler :
Pechiez fereit de lui oster ;
Alanguorez est e falliz :
Si l'en oste, mal iert bailliz ;
Quer ne vuelt faire se bien non,
Ne n'aient-il pas soupeçon.
De quant que dit del plus menteit,
Trestoz soduire les voleit,
Par si fause religion
Couvrir voleit sa traïson ;
Quer illuec out de seint Autbert
Le cors mucié, clos e covert :

Il l'en voleit porter od sei
En larrecin et en segrei.

De tot icen que a preié
Ne li a cel rien otreié,
Anceiz li dist que ne porreient
Soufrir li moine qui vendreient
Que cele celle à enfers fust
Ne que hon malades i géust;
Cel leu illuec que il diseit,
Molt mielz as gardes coveneit
Qui l'igliese devient garder,
Que à malades converser.
Moleste as moines grant fereit,
Se il illueques se geseit.

Quant Bernier ot l'escusement,
Si li a dit molt humlement :
« Or vos prie donc por amor Deu
Que me laissiez en icest leu
Estre e gesir tant solement
Qu'esgardei aie à mon talent
Une maison où puisse aler
Ma langor grande deporter. »
Cil li a dit : « Esliesiez-la;
Quer, par ma fei! vos aurez jà
Quele que unques eslierez,
A vostre chois une en prendrez. »

Respont Bernier : « Je ne l' ferai ;
Anceiz i mais me soferrai.
Par seint Michiel! sanz altre ennoi

Laissiez-mei ci ennuit et hoi;
E si vos faire ne l' volez,
De meie part saveir poiez
Je n'en istrai pas, par mon chief!
S'anceis n'en ai traval molt grief;
Ou par force m'en getĕreiz,
Ou ennuit mais ci meslereiz. »

Tant ad Bernier dit e preié
Que le franc home a ennuié
Que li dux out enveié là;
Bien espeire que illuec a
Mucié tresor où queque seit,
Que cele noit embler voleit.
Ceste méisme soupeçon
Aveient tuit li compaignon,
Si esperouent verité.
Li riches hon ad commandé
Que d'iluec seit tost remuez
Et en un altre leu portez.
Unne maison livrei li unt
Qui eirt assise el lez del Mont;
Meis bien li peist, illuec l'ont mis.
Commandei est puis, ce m'est vis,
Que trestot ait, tant con vivra,
Quancque mestier li estera.

Li riches hons enz el Mont mist
Bones gardes, einz qu'en issist.
Quant ce fut fait, al duc ala
Por dire-li ce que fait a.
Les persones de Normendie

E d'evesquez e d'abéie
A Avrenches venues erent.
Li moine od els là s'asemblerent
Dont je parlei premierement,
Molt [i] vindrent celeement;
Isnelement erent venu,
Quer commandé très-bien lor fu.

Molt ert grande la baronnie
Qui venue ert de Normendie.
Puis que tuit furent assemblé,
Li dux Richarz a commandé
Que il viengent od lui al Mont.
En-es-le-pas-cil monté sunt,
Od lor segnor en sunt alé;
Al Mont vindrent, tant ont esré.
Quant il furent là parvenu,
A la porte sunt descendu.
Od chanz, od ymnes haltement,
Meinent les moines liement
Tant qu'el mostier furent entré.
Li dux Richarz lor ad livré
Tote l'igliese e la ballie,
Nei[e]s les cleis od l'abéie;
Totes les rentes lor donna
E forz et enz, puis commanda
Que ne fust meis nus hons vivant
Qui's descréust del priés d'un gant.

Li archevesques i esteit;
De ceste ovre s'entremeteit,
Quer par son brief l'out commandé

Li apostoiles e mandé.
Li evesques d'Avrenches fut
De l'àutre part, si cum il dut ;
A l'apostoile obéisseit,
Qui bien mandei le li aveit.
Tuit li chanoine illuec resunt,
Qui bien otreient cen qu'il funt ;
As moines ont tuit otreié
Genez et Iz de l'evesquié ;
Sanz nule male volenté,
Ce que il funt lor ont graé.
Les costumes ont demandées,
Qui par amor furent trovées ;
Seint Autbert primes les trova
Et establi et ordena :
Ce est de la procession
Que encore oie cest jor tenon.
Li uns de nos as altres vunt,
A dous termes qui posé sunt.
Li clerc premier viennent as moines,
E li moine puis as chanoines ;
Tuit revestu se recevrunt ;
E chà e là cels qui iront,
Messe dirront al mestre-altel,
Li moine là tot altretel.
Li chanoine deivent mengièr,
Quant il auront fait lor mestier,
En l'abéie, el refector,
Si cum li tens dorra del jor ;
Li moine là tot ensement,
Que ne lor griet le junement.
Là li moine ne se movrunt,

Se li clerc ainz à els ne vunt.
Entre els est bien cen confermé,
Quer ce esteit fraternité;
Aliance semblout d'amor.
Encor le tienent oie cest jor
Si cum il fut lors establi,
Fors del mangier que ont guerpi :
Tant est lor amor plus baissiez !
Il n'a gaires que il fut laissiez.

Aprof ceste peticion,
Que confermerent li baron,
Esléu ont li moine abé,
Si que li dux lor a greié.
Mainart out non, si fut Normanz,
Prodom esteit e bien vallanz.
Icel jor out grant joie al Mont.
Quant cen fut fait, si s'en revunt.
Li dux s'en vait en Normendie,
E cil remaint en s'abéie.
Comme buens pierres chastia,
E comme meirres toz ama
Icels moines qui remés sunt
Dedenz l'igliese, od lui, del Mont.
En la reule seint Beneiet
Est bien escrit, il le saveiet,
Que li abés les ores gart,
Ou à tel die de sa part,
Qui honestes e buens i seit,
Le mestier face cum il deit.
Cele meison où dan Bernier
Soleit jesir à cest mestier,

Avis li fut qu'ert convenable
Et aisiée e delectable ;
As marrugliers l'abei l'eslut,
Il-méismes souvent i jut.
Nuls des moines n'out sopeçon
Que sor les laz de la maison
Mucié éust alcune rien ;
Quer il n'i a, cen veient bien,
Tant de pertuis où se cutast
Une soriz ne ne passast.
Nul n'en ni out, petit ne grant,
Ne ès crevaces tant ne quant
N'i pareit rien enz ne deforz ;
Nequeden si ert le cors
De seint Autbert illuec posez ;
Unc de trente anz n'i fut trovez.
Quant par miracle fut trové,
Aveit al Mont segunt abé.
Icil abés r'out non Mainart,
Molt fut prodom e de Deu part.
Bien redirom, quant là vendra,
Comment cil abés le trova,
E cum portei fut el mostier
Que il fist faire e commencier.
Aprof icen, ce m'est avis,
Li nobles dux s'est entremis
Del leu faire clorre de murs
Covenables e fors e durs.
Einz que il seit del Mont tornez,
Del suen les a tot aquitez ;
D'or e d'argent fist faire tables
Que as altels mist covenables,

Chapes de paile, vestimenz,
Pailes, dossels, tapiz molt genz,
Candelabres d'or e d'argent,
Croiz e calices ensement.
Viles as moines a données,
Rentes d'igliese confermées
Par son seel en cire mis,
Li dux, ainz qu'eissie del païs,
E ce qu'il sout que boen esteit
E qui à l'ordre aferir deit.
Li abés Mainarz, del mostier
Qui premiers out cure, el mostier,
Par le conseil de son convent,
Qui l'otreierent bonement,
Funt de Durant lor chapelain,
Honeste clerc e non vilain;
Rendu li unt tot autretant,
Fors que ne fut el mostier grant
Com il soleit aveir jadis,
Quant chanoines i fut ainz mis.
Tot altretel humanité
A Bernier funt par lor bonté:
Rendue li unt sa provende.
Aprof li firent tel enmende
Qu'o els beiveit puis e manjout
As toz les jorz que il li plout,
Molt bien e bel, od honesté;
Meis por nient on n'en sout gré:
Enprès sa mort quant que il out
Al moine donnet, à Fulcout
(Cist ert sis niez), qui feelment
Les a serviz e lealment.

Il lor a dit et anseignié
Où seint Autbert ourent mucié,
Li e sis uncles, quant viveit.
N'en n'i a nul qui liez n'en seit.
Li dux Richarz, qui molt amout
Religiom et ennorout,
Souventes feiz les visita
E de ses choses lor donna ;
Del leu qu'il vit que amendout,
Dedenz son cuer grant leece out ;
Il a ouvré comme huem sage :
Par le conseil de son barnage,
Privileges lor a donnez,
Que cen qu'a fait ne seit quassez ;
Il otreie de sa partie
Que abé n'eit en l'abeie,
Se moine n'est de la meison.
Entre els facent l'election ;
E se illuec trovez n'esteit
Qui convenables à cen seit,
Esliesent-le d'autre abéie,
A lor pleisir, de bone vie.
Del deraien de la meison
Le voldreit mielz, ceu dit par sun,
Que d'un qui fust d'antiquité
En altre leu norri e né :
Ce est la somme de l'escrit
Que li dux fist, que je ai dit.
Desus l'autel cest presenta,
Puis dous altres parquis en a :
Por cen l'a feit que il voleit
Que ceste chose estable seit.

Del rei Lohier, de qui teneit
Tote la terre que aveit,
Privilege out e muniment
Tel com disrom jà ci briément.

Ce fut escrit el brief le rei :
« Jen conferm tot ce et otrei
Que donneirent mi ancesor
A dam-le-Deu, nostre seguor,
A seinte Igliese et as sers Deu,
Où que cen seit et à qué leu ;
Je conferm bien ci de ma part.
Mis mestiers est que bien le guart,
Que qui don i aura donné,
Por nule male volenté
Puis ne lor puisse retolir,
Ne heires qui em puisse venir.
Se il le tout, je le rendrei,
Qui en l'escrit confermei l'ei ;
E por icen cil qui or sunt
Nostre feeil e qui serunt,
E dam-le-Deu volent amer,
Sachent un mont estre en la mer,
Où ennorez est seint Michiels,
Qui est mestres-prevotz des ciels.
Mont de Tumbe l'oi apeler,
Assis est em peril de mer.
Li dux Richarz en nostre tens,
Por amor Deu, si com je pens,
De bien en mielz l'a estoré
Ou souveraine auctorité ;
De l'apostoile dan Johan

Les briés en a, prof a d'un an,
Qui conferment cen qu'il a feit.
Mei 'n est molt bel e molt mei heit.
De ses moines de Normendie
Jà il a mis grant compagnie,
Qui servirunt là dam-le-Dé
E seint Michiel par tout [le] cié.
De ceste chose confermer,
Que ne la puisse aucuens dampner
En nul aié qui jameis seit,
Me requierent e si unt dreit,
Li dux Richarz premierement;
Li archevesques, qui r'apent
De ceste afaire grant partie,
Envers mei molt s'en humilie;
Li apostoile ensement
M'en na requis benignement,
Par plusors briés e jà a pose,
De confermer iceste chose :
Por lor amor tant en ferai
Que de ma part commanderai.
En icel leu dont ai parlei
Seient moine par tot eié :
Je l'voil eisci, e si commant
Que emprès mei nul rei poant
Ne dux qui seit en Normendie
Nostre chartre meis ne desdie ;
Ne ne seit quens ne nus evesques,
Neis de Roien li archevesques,
Par qui jà seit meis trespassé
Queque avum or confermé :
Por ce le faiz que od franchise

Seient li moine el Deu servise,
E qu'il preient que Dex nos gart
E nostre regne, où il unt part.
Icest precept qui ci est dit
E qui par nos ci est escrit,
Od nostre main le confermuns,
D'anel reail le seieluns;
E si alcuns est qui l'enfregne,
Escumengiez entretant maigne. »

Del priviliege à l'apostoile
Vo revoil or faire memoire.
Johan out non, produen esteit.
Il commanda el son endreit
E conferma de soe part
E très-bien welt que l'en le gart,
Que toz dis meis fust l'abéie
E buen convent très-bien garnie,
E que li ordres meis i seit
Qui novalment mis i esteit.
Le reis Lohier, li dux Richarz,
Li archevesque de sa part
Preié l'en ourent de devant
Qu'en fesist chartre à remeignant.
Uncor a-il plus commandé,
Que esleisent li moine abé
De lor meison tel com voldrunt,
Ou d'autre leu, s'iloec n'en unt
Personne alcune convenable
A estre abé e proufetable.
L'eslection par lor esgart
Bien lor otreie de sa part,

E se alcuns aler voleit
Encontre ce que il diseit,
De dam-le-Deu l'escumenie,
De la virge seinte Marie,
De seint Michiel tot ensement
E de toz seinz sans finement;
Dedenz enfern seit sa partie,
Qui abés iert de l'abéie
Por nul loier que il en dont,
Et à toz cels qui l' recevront! »
Cest priviliege encor oie unt
Nostre moine, qui gardé l'unt:
Escrit fut bien raisneblement
Quer il i out, se ne repent.
Cest privileiges que oiez,
Em plein concile fut fermez.
Haltes persones il nonma
Li apostoiles qui l' ferma,
Qui renommées plus esteient
E dignités gragnors aveient,
Por le priviliege enforcier,
Que ne l'osast aucuen froisier.

Li dux Richarz, quant trestoz out
Les privileges que il vout,
A seint Michiel les a donnez
E sore un altel presentez.
Bien se gardent cil qui seront
Par altrui main abei del Mont
Ne meis par cele del convent:
Je lor di bien veraiement
Que dessevrei sunt tuit de Dé

Qui par main laie i sunt entré.
Maint grant miracle avum véu
Sor cels qui si i sunt venu ;
Quer unques un mort n'en i fut
Ne en sarcoel nul rien i jut,
Anceis s'en sunt trestuit alé
Enz en lor lige poesté.
Li archangles enz en lor vie
Les a mis fors de l'abéie.
Qui de cez diz se marrira,
Apertement demostera
Que abés est de l'abéie
Malveisement, o vilanie.
L'abés Raols par symonie,
Mun escientre, out l'abéie.
D'aultres i a encore assez,
Qu'avuns véuz en noz aiez,
Que seint Michiel en a mis fors
En grant poier, sains de lor cors,
Beles persones, clers vallanz :
Dex, se li plaist, lor seit garanz
Et à toz cels qui ont esté
Primes e puis del Mont abé !
Li cuens Richarz, emprès ses dons,
Assembleiz a toz ses barons.
Un fiz aveit de sa mollier,
Dame Gonnor ; si l'out molt chier.
Richarz out non, corteis e sages,
Prouz e hardiz, donnerreis, larges.
De sa terre l'a herité ;
Tuit li baron l'unt greanté.
Grant leiece ourent icel jor

Que le reçurent à seignor.
Li Dux vesquit ne sei combien,
Quer je n'en voil mentir de rien.
Quant il morut, ce fut dolor ;
Mais Dex li fist si grant enor
Que emprof lui tel heir leissa
Qui sa terre bien governa.

Del viel Richart ne disrei plus ;
Mais de son filz, qui fut bue[n]s dus
E bien governa Normendie,
Ne vuiel leissier qu'auques n'en die.
Plusors mostiers fist par sa terre,
Où en son tens n'out pas de guerre ;
Seinte Igliese toz dis ama,
E dam-le-Deu molt li donna.
Del Mont sies peres li prëia,
Et il por lui molt l'enora ;
Plus i donna e plus i mist
Que ainz ne puis nus huens ne fist.
La chartre en ont encor li moine,
Qui toz ses dons lor testemoine ;
Ge la lui jà et esgardei,
Or vos disrai que i trovei :
Icen i vi que il donout
A seint Michiel et otriout
Et as moines qui sunt el Mont,
L'abéie que encore unt
De Sainct-Paier en Costentin.
N'i a igliese ne molin
Ne bois ne plaign, terre ne pré,
Que ne lor ait trestout donné.

Dès le chemin de Hochingnié
Desqu'à la mer tout a donné;
Neies de Tarn tresqu'en valée,
O Canse, donne la contrée,
De l'apostoile e des evesques,
Del rei Lohier, des archevesques.
As moines donne et au leu
A toz dis meis, por amor Deu.
El borc del Mont fut cis duns faiz,
Encore est-il tenu en paiz.
Por nul forfait jà fors del Mont
N'irunt plaidier cil qui i sunt,
Li plait sunt tuit devant l'abei
Neies de la crestientei;
Archediacres est del Mont,
Toz justise cels qui i sunt.
Ses clers, ses moines toz mesra
A ordener là où voldra;
Il-méismes benéiçon
Aura emprof s'election,
De quel evesque que voldra:
De l'apoistoile otreiz en a.
Li dux Richarz icen donna,
E li evesque l'otreia,
Qui d'Avrenches teneit le sié,
Oiant barons e le clergié;
Maingis out non, cen vei escrit
Enz en la chartre, où son seign fist.
Richart, Robert graanté l'unt,
Qui ambedui filz le duc sunt;
Neies Robert li archevesques
Otrei en fist, o les evesques

Sor qui esteit sa poestei,
Qui en la chartre sunt nummei.
Quant el fut faite et acheveie,
A seint Michiel l'a presenteie
Li dux Richarz honestement;
Desus l'autel fist le present.
Je n'en nai dit ne meis la somme.
Emprof sa mort firent si homme
De son ainzné filz lor seignor;
Richart out non. A grant ennor
Un poi de tens les governa.
Robert, sis freres, pois regna.
Cist Robert out un filz, Guillealme,
Qui a conquis tout le realme
D'Engleterre par poesté
E s'en est fait rei coroné.

L'une meitié de Guerrnerie,
Qu'avun éu de ci qu'à oie;
Les costumes e le melage
De totei l'autre, qui est large;
Dragie, Tisse e Tisseel,
Goout, Obreie e Poterel;
Rele-vile la lande pois,
Si cum el livre escrit le trois;
Dous bocheals, Crapout, Neirum,
Tote Beveie par en son,
Les costumes de tout Bevrum,
Togne e terres envirum,
E vint molins en la valée,
Et altre cinc en la contrée
De Beeissin desus Obdun,

Enz en la vile de Versun,
A seint Michiel donne en son tens
Li dux Robert, et en porpens
Chartre en a fait: si l'unt li moine;
Escrit i sunt li testemoine.
Ennoi sereit de l'escouter,
Se je voloie ore aconter
Toutes les chartres as barons
Qui donnerent les riches dons:
Por ce de cest ici leirons,
Des miracles repalerons.

Explicit .ij.us liber. Incipit .iij.us

Oï aveiz cum faitement
Seint Autbert fist premierement
La chapele desus le Mont,
E des reliques qui i sunt,
Cum il les quist e porchaça;
E quant les out, mises les a
En une boiste e seilées.
Unques n'en furent puis ostées.
En une chasse aprof assist
Icele boiste où il les mist,
Desus l'autel honestement;
Encore i sunt veraiement.
Del paile i out qui laissié fut,
E del marbre sor quei estut
Li archangles qui dedia
Monte-Gargaine, lonc tens a.
Longuement puis que fut seintiz
Li bons Autberz e desfoïz,
Dedenz le Mont out un chanoine,

Ainz que il fussent mis li moine,
Qui enquist molt e demanda
A cels qui ierent o lui là,
Si aucuns d'els vit unques traire
Les reliques, por nul afaire,
Que seint Autbert aporter fist
De Gargaigne, que li desist.
Respondent cil : « Uno ne véismes
Ne d'omme nul parler n'oïsmes
Qui unques une en maniast
Ne avant traire les osast;
Nos-méismes rien n'en savum,
Ne meis issi cum nos l'avum
Oï conteir par maintes feiz
As ancesors : icen creiez. »
—« Par fei ! fist-il, pris m'est talent
De veier-les apertement.
Si m'aït Dex, ou je 'es verrai,
Mun escientre, ou je morrai.
Molt vos voldreie toz preier
(Que Dez vos gart de [des]torbier !)
Que sofriessiez que j'es véisse
E de la casse les traïsse. »
Tuit li dient qu'il se repost,
Quer folie est que veier ost
Le seintuaire e descouvrir;
Tost l'en porreit mal avenir. »
Cume il plus li deslo[o]ient
E del leissier conseil donnoient,
Et il toz dis plus esperneit
De veier ce que il diseit.

Ancieine costume esteit
Que jà par nuit en nul endreit
N'osast entrer huem desolz ciel
Dedenz l'igliese Seint-Michiel
Por nul besong que il éust,
Ne clers, ne lais, quels que il fust,
De ci qu'à l'ore que chaist
Li orloges qui fors esteiet,
Qui les matines terminout :
Li segreteins lors i entrout.
Totes les gardes fors gesoient
En lor maison que els aveient :
Ce faiseit l'en tout por l'archaugre,
Qui i hantout, e li seinte angre.
Cil qui voleient escouter,
Les o[o]ient souvent chanter.
Lor chant esteit cleirs e seriz
Comme de si seinz esperiz.
Apertement les reve[e]ient
Mainte feiée, cen diseient,
Li segrestein qui là geseient,
Quant guarde et escout s'em perneient.
Cil seint espirt molt i chantoient;
De lor clartei enluminoient
Tote l'igliese, quant veneient.
Les compangnes granz i esteient.
Entre tant vint au marruglier,
Oiant les gardes del mostier,
Uns huem (mès ne sei com out non,
Ne se s'il fut de la maison)
Por demander-lor grant folie;
Ne leirei pas ne la vos die :

Il lor demande que deveit
Que el mostier nuls ne geseit,
Si cum en altres plusors funt,
Où cez chieres reliques sunt;
Ne n'i leit l'en nul homme entrer
Dès qu'il ennoite, por orrer.
Respondent cil par reverence :
« Des seinz angles donc grant frequence
I a par nuit espessement;
Si ne porreit nuls veirement
Souffrir veier cele clarté
Dunt sunt li angle avironné. »
— « Par fei! feit-il, empensé ai
Que une noit i veillerai,
Se l'en souffrir le me voleit. »
Chascun s'en rist qui s'en oieit,
Il quidouent qu'il se joast
E que ses diz à gab tornast;
Mais puis que virent que's preiout
Et à de certes tot tornout,
Quant que lor out primes conté,
A lor maistres cil ont mostré.
En folie tenu le r'unt,
Jà otreiz nul ne l'en ferunt
De ceste ovre por nul[e] rien,
Trestuit s'en sunt afichié bien;
Mais nequeden tant les preia
Quer par ennui veincuz les a :
Otrié ont cen qu'il requist,
Unques dangier nuls ne l'en fist.
Toz prof en prof treis jorz juna,
Al derraien bien se lava;

En l'aserant s'en est entrei
Dedens l'igliese, e recutei
En un angleit, à une part
Où chandele ne ceirge n'art.
Endreit prinsomme s'effreia,
Quer visions véues a;
De la poor que il en out,
Unques une conter n'en sout;
Sum chief couvrit, si se mucha,
Jus à terre s'acraventa.
Aprof icen el mostier vit
Molt grant clarté, si cum il dit;
En la clarté vit seint Michiel
E la Raïne, ou lui, del ciel,
E le portier de paréis,
De l'autre part, cen li fut vis.
Le mostier vunt avironnant
Dedenz entor, e poralant.
De là où ert e se geseit,
Seint Michiel ot qui se plengneit
A cels qui eirent ovec lui,
Que el mostier aveit senti
De caroigne puor molt male:
De là poor devint cil pale;
Esguardé a cele partie
Où a la voiz de l'angle oïe,
Marriement le vit venir
Vers sei, molt tost ne pout fuier.
Leiz lui li angles s'aresta:
Cruel vis out, ce li sembla,
E vie chose bien semblout.
Merci cria, si cum il pout.

De sa misere pitié unt
Li dui qui o seint Michiel sunt.
C'est la Mere Jesu-Crist
E seint Pierres, si cum cil dist ;
A seint Michiel preient que ait
Merci de cel homme forfait.
Fait aveit grant presumpcion ;
Meis or li preient que pardom
Por lor amor de cest li face.
Cil se geseit enz en la place.
Il lor respont que non fera,
Jà cest forfait ne pardonra :
As sainz espirz grant tort a fait,
Souffrir deivent que peine en ait.
Il li dient : « Se voz voleiz,
Se veaús non trueves li donneiz
Tant que as angles ait dreit fait
A qui il a grament forfait. »
Seinte Marie pleige en fu,
Cen ai puis reconnéu.
La dame c'est vers lui clinée,
Si li a dit comme senée :
« Di, colibert, por quei venis
En cest mostier, que i quéis?
Lieve tost sus e si t'en eis ;
Si faces dreit, icen te rois,
A seint Michiel, quant tu porras,
Et as angles, qui tort fait as. »
Si cum il pout s'est remuez
E de l'igliese fors alez
Par mie la porte, qu'a trouvée
Trestote ouverte et esbaïée ;

Iluec el porche est arestez,
Si se coucha sor les desgrez;
Malades ert, si se pleigneit,
De ses pechiez se repenteit.
Li orloges à tant sonna:
Li segresteins molt tost leva,
El mostier veit, si l'a chercié;
Esbahi s'est et esmaié
Quant il n'en a celui trouvé
Qui [i] esteit le seir entré;
Por veir quide qu'il ait robée
Toute l'igliese e violée;
A ses serjanz s'est tost alez:
« Seignors, fait-il, por Deu levez,
E le larrum par tot querez
Qui nos a toz ennuit robez. »
Isnelement cil sunt levé,
Tot le mostier ont poralé;
Al derraien vienent as portes,
Qui bien eirent fermes e fortes,
Desferment-les, eissu s'en sunt:
L'omme malade trouvé unt
Iluec devant où se geseit
Et à bien prof l'ame traieit.
Por lor meistre coru resunt,
Isnelement menei li unt.
Il veit celui mesaiesié,
Prise l'en est molt grant pitié;
Demande-lui que il aveit,
Con faitement eissuz esteit
De l'igliese, qu'aveit éu.
Cil li a tot reconnéu,

Conté li a sa vision
De chief en chief, sanz grant sermon.
Quant le jor vit lendemein cler,
Se fist très-bien decepliner
Devant l'autel apertement,
Si que'l virent tote la gent;
Dous jorz vesquit, molt a ploré,
A toute gent merci crié,
A seint Michiel méismement
Vers cui s'esteit forfait griément.
De cest siecle est al tierz alez :
Ge n'espeir pas qu'il seit dampnez.

Altre miracle vuil escrire
En romanz e metre en cest livre.
Li Mons fut ars par noit jadis
Por les pechiez, cen m'est avis,
A cels qui donc iluec maneient;
Quer malement alquant viveient.
El borc aval li feus esprist;
Tant est créuz que tot conquist,
Ne mès le leu tant solement
Où seinz Autberz jut longuement.
Unc n'i remest riens del mostier,
Que feus péust ardre ou trenchier.
Quant li feus commencha esprendre,
Cil, qui ne volent plus atendre
(Ce sunt li moine e lor serjant),
Ou criz, o plor, o duel molt grant,
Les ornemenz e le tresor,
Fieltres d'argent e vaissels d'or
Portez en ont hastivement

En séur leu e fors de gent;
La grant chasse, qui iert dorée,
O l'autre chose en ont portée.
Aprof icen que fut alez
Trestot li feus et aclassez,
L'abés Mainart, si cum il pout,
S'est herbegiez al muielz qu'il sout.
Li dux Richarz li aïa.
Delivrement se herbeia;
Un apentiz a fait de fust
Desus l'autel, que n'i pléust.
Por cen qu'il sout que sanz larruns
N'ardent en borc gaires meisons,
Ainz, quant oent le feu crier,
En eirre vunt là por embler,
A fait garder se il aveit
Ses reliques, si cum deveit.
Al suen espeir esléu a
Des meillors moines que il a,
Si lor commande que il veient
Se les reliques i esteient.
Aprof icen que out cantée
Chascum sa messe e celebrée,
Si cum il ierent revestu,
A la grant chasse sunt venu,
Qui esteit mise honestement
Desus l'autel e richement,
O ornemenz riches assez,
Dès que li feu fut trespassez.
Dedenz aveit une chassete,
Et ilueques iert la boistote
Où seint Autbert out totes mises

Les reliques que aveit quises.
Tot entier ont l'uisset trové
De la grant chasse e deffermé.
La petitete traite en unt,
Desus l'autel assise l'unt;
De totes parz l'unt esgardée,
Trestote seine l'unt trouvée.
Un des moines la defferma (1)...

Uncor vuil metre en cest romanz
Un miracle qui est molt granz.
L'abés Mainarz, e dan Norgout,
Qui Avrenches donc gouvernout,
Asemblé sunt à parlement
A la Roche, si cum j'entent,
Le jor devant la Seint-Michiel;
Meis je ne sei, par Deu del ciel!
Por quei il furent assemblé;
Meis ce sei bien de verité
Que ne fut pas lors achevez
Cen por quei erent assemblez.
A l'avesprant departi sunt,
La[n]demein dient que vendrunt
Iluec-méismes où or sunt,

(1) Ce vers sans rime terminant le folio 46 du manuscrit, on est fondé à croire qu'il manque ensuite un feuillet, qui aura été enlevé.

Avant ce dernier vers, on en lit un autre effacé par le copiste lui-même et que l'on serait tenté de rapporter à la perte de cette feuille :

Cen ne sei-jen cum fut ostée.

E lor parole acheverunt;
Meis por la feste e por la mer
Les conveneit or dessevreir.
L'abés s'en veit en s'abéie;
Meis li evesque ne l'suiet mie,
Ancies s'en veit en s'evesquié.
Departi sunt ambedui lié.
Icist evesque que oiez
Nobles huems fut e bien letrez,
Les moisnes molt toz dis ama
Tant cum vesquit, et enora;
As jorz junables lor donnout
De ses peissons et enveiout
Par charité e par amor,
Souventes feiz lor fist ennor ;
En quaresme, si cum je pens,
Le faiseit plus qu'en altre tens.
Moine fut puis de l'abéie,
Quant s'evesquié out deguerpie,
Que il leissa por Deu amor,
Neient por nule desenor.
Quant ses matines out chantées
Li evesques e definées
A Avrenches enz el mostier,
Nuit ert encor : va-se couchier.
Si cum s'en vait, par la clarté
D'une fenestre a fors guardé;
Le Mont vit ardre e le mostier :
Grant ert li feus e li brasier,
De totes pars esteit espris;
Haut volouent, cen li ert vis,
Les estenceles, les charbons,

Qui cha[e]ient de cesz maisons;
Dès le gravier de ci qu'à munt
Envers le ciel vienent e vunt.
Ceste merveille mostré a
A cels qui erent o lui là.
Alquant dient que il le veient,
Li altre dient non faseient.
Li buen homme bien véu l'unt,
Al mien espeir; mès li mal n'unt.
En-es-les-pas aünez a
Les chanoines, si commencha
Ilcel servise qui apent
A cels qui sunt morz novealment;
Quer bien cuidout, por verité,
Que fussent arz e devié
Le plus de cels qui sunt el Mont.
Quant le service finé unt,
Li cheval furent enselé.
Li evesques est tost munté,
Al Mont enveit por conforter
Cels que il quide vis trouver,
E por les morz ensepelir
Et en enprès faire enfoïr.
Aprof matines r'est montez
L abés Mainarz e devalez;
O de ses moines fors del Mont
Al parlement d'ier en revunt.
Matin alout, quer il voleit
Repairier tost de là endreit,
Por la grant messe que chanteir
Deveit le jor e celebreir.
En mie la grevei, prof del Mont,

Il e si moine encontré unt
Norgot l'evesque, qui veneit.
Demandent-lui que il quereit,
Por que[i] la Roche aveit passée
Où deveit estre l'assemblée.
Li evesque li a conté
Por quei s'esteit eissi hasté,
Neies icen contei li a
Que véu out e que fait a ;
Puis redemande se esteit
Avenu rien el que soleit :
« Al nenal, l'abés respont,
En l'abeie ne el Mont. »
Idunc se sunt aperçéu
Que icels feus que unt véu
Nule altre chose esté n'en a
Fors seint Michiel qui visita,
Il e si altre compaignon,
Le Mont, s'igliese e sa maison.
A cele nuit veraiement
Ert descendu entre sa gent,
Bien demostreout la grant clarté
Que molt out angres amené.
A cele nuit i est venuz
Mainte feiz puis e descenduz,
Si que encor vivent la gent
Qui l'unt véu apertement.
N'est guaires an véu ne seit
A son mostier venir tot dreit
Devers le ciel, cum un brandon
Qui est espris tot environ.
Icele nuit par ces chemins

Trovereit l'en molt pelerins
Qui trestuit veillent por atendre
Se seint Michiel vesront descendre.
Dex ! tant par est benéuré
Qui poit veier cele clarté !
Séur poiet estre, cen m'est vis,
Cil qui la veit que paréis
Li eirt trestot abandonnez,
Quant de cest siecle iert trespassez.
Por reliques mise li a
De seint Michiel ; altre rien n'a
Que il puisse plus enorer
Ne mielz chierir ne plus guarder.
Se reliques meillors éust,
Au mien espeir, neient ne fust
En l'autel mise la pierrete,
Qui esteit vile e petitete.
Doze chanoines i asist,
E de ses rentes tant i mist
Que assez ourent à mengier
Et à vestir et à chaucier.
Trestoz les jorz que il vesqui,
Cele chapele bel servi,
E seint Michiel molt enora
En qui enor fundée l'a :
Il le guardout d'aversité
E li donnout prosperité.
De jor en jor si bien cresseit,
Tant enrichiet que il ne saveit
Numbre dire de sa richece.
En joie mest et en leece ;
Unques en membre qu'il éust

Grant ou petit, quel que il fust,
Ne sentit mal de si que là
Que cil le prist dont il fina.
Il esteit vielz quant devia.
Ainz que fust morz, venir fait a
En sa presence sa mollier;
Si la commence à chastier
Et à preier que el guardast
Que seint Michiel molt enorast:
« Diva! fait-il, donc ne seiz-tu
Com il nos est bien avenu
Dès icele hore que fundasmes
Ceste chapele et i orasmes?
Jen te di bien veraiement
Que seint Michiel apertement
Nos a guaris d'aversité,
Dès que fusmes à lui josté.
Tant comme tu le serviras
E de bon cuer l'enoreras,
De meie part le te di bien,
Jà n'en auras besoig de rien.
Jà ne seras desconseillée,
Si l'vels servir; einz seras liée.
E se tu mès en nonchaleir,
Jà ne t'aura foison aveir;
Ainz defiera tot ensement
Comme fait nule par grant vent,
Ceste richece que ore as.
En cest siecle certes perdras,
Et en l'autre seras dampnée.
Lors dirras-tu que mal fus née.
Je vos ai tolt toz dis amée,

Ma dolce amie, et ennorée;
Unques riens nule ne volsistes,
Faite ne fust dès que l' deisistes.
Tote la rien bone m'esteit
Que saveie qui vos plaiseit.
Unques, certes, au mien espeir,
Ne vos marri n'à mein, n'à seir,
Ne altre plus de vos n'enmei.
Je sei très-bien qu'or me morrei;
Mès, nequenden, très-bien guardez
Que seint Michiel seit enorez
E sis mostiers très-bien serviz,
Je l'vos commant et à vos filz. »
Je n'en sei plus, mès qu'il fina.
Enprof sa mort ennoré a
La riche dame le mostier
Un poi de tens e tenu chier;
Meis asseiz tost l'entre-leissa
Por autre rien, où s'entente a.
Li riches huems aveit treis filz,
Qui esteient beals e gentiz.
Por segnorie de lor terre
Unt entre els fait longuement guerre;
Tant unt sor mal ajosté mal
Que l'igliese unt tornée en val
Que li peres fundée aveit.
Chascuns en prist cen que il poiet,
Toletes ont totes les rentes,
A Deu n'unt gaires lor ententes.
Chascun d'els treis molt tost gasta
Quant que si peres li leissa.
Asseiz poureit aperceveir

Que n'a durée à fol aveir.
La chapele unt vilment gastée
Que li peres out enorée.
Tant l'unt destruite e tant aquise
Que remeis est li Deu servise ;
Clerc n'i alout ne n'i veneit,
Ne rente nule n'i aveit.
En tel vilté tornée l'unt,
Que neis li chien gesir i vunt.
Cil qui la dame au mengier sert,
Par mie dous hus qui sunt ouvert,
De la chapele meis portout
De la cossine tels cum out.
Li hus erent contre posé,
Ce ai el livre escrit trové.
De la sale ert prof la chapele ;
Unques ne fut primes tant bele
Cum el ert ore laie e gastée,
Très-bien semblout chose robée.
Lor liez i ont par tot li chien,
Par negligence, ce sai bien,
De la dame, qui ne voleit
Icen faire qu'el aveit
A son seignor bien graanté,
Ainz que fust morz en s'enferté.
Molt par est fols cil qui s'acreit
Plus sor autre que il ne deit.
Le bien qu'ot fait icen trova,
Quer sa fame tost l'oublia.
Quant molt anz furent trespassé,
A la dame prist volenté
D'aler-en en pelerinage

A Seint-Michiel leiz le rivage.
Aleie i est ou sa mesniée.
Quant el vint là, si est poiée
Desque endreit [ù] un moster [v]eit
De seint Estiegne, qu'i est.
Degrez iluec dejoste aveit,
Par mie montout cil qui voleit
Amonteir sus au grant mostier.
Dès que el fut sor le premier,
Mal li prist grant e si gemeit;
Par braz, par cuisse la traieit
Forment arriere e tirout
Ne saveit qui, ce li semblout;
A sa gent dit que ne saveit
Qui toz les membres li rumpeit.
Deus teises est ariere alée,
A tant si fut tote sanée.
Dès qu'el revolt amont aleir,
Si l'estut sempres retorneir.
A haute voiz dist e criout
Que sa dolor tote doublout.
De totes parz acorent gent
Por cen veier, espeicement;
En la vile n'a remeis rue
Dunt là ne seit la gent corue.
Por la grant honte que ele out,
La tierce feiz essaier volt
S'el[e] porreit là-sus monteir;
Meis en ierre l'estut ruseir.
A quicumques oïr voleit
Dist que si mals tos diz cresseit;
A terre s'est acraventée,

Si a en haut sa voiz levée,
O molt grant plor, o gemement,
Al ure Deu omnipotent
E seint Michiel, qu'el requiereit,
Que unques rien faite n'aveit
Que remembreir unques séust,
Par que cil mals venu li fust :
« Je oi, fait-ele, jadis mari ;
Si m'aït Dex, unc ne l' honni.
Nobles hom ert, e neteé
Ama toz dis et honesté.
Mei est avis, se ge l' leissasse
E plus de lui un altre amasse,
Que ne péusse plus pechier
N'aveir noaudre reprovier.
Emprès sa mort me sui gardée,
Que ne vuiel estre mariée,
E si'n nai-je esté requise ;
Meis ne vuil faire en nule guise.
Jameis mari nul ne prendrei,
Por soe amor, tant con vivrei.
Unques maielle ne toli
A homme nul por venir ci ;
De mon aveir i sui venuée,
E tel honte m'i est creuée.
Lasse, cheittive ! que monter
Ne pois au temple ne entrer !
O desenor sui deboutée,
Ce m'est avis, quant à l'entrée
Ne puis venir de cel mostier.
Dex ! tant a ci lai[t] destorbier ! »
Icen diseit, e si plorout

Et en un leu toz'dis sestout.
Si homme l'unt d'iluec ostée
Et à l'ostel el borc menée,
Puis en resunt en eirre alé ;
As moisnes sus et à l'abé
Delivrement trestot unt dit
La merveille que chascun vit,
De lor dame qui ne poie[i]t
Monter amont por nul destreit.
Quant s'esforçout de sus monter,
Si l'estouveit aval ruser.
El ne saveit qui ce esteit
Qui la teneit en tel destreit,
Quer veier unques ne l'poieit,
Ne nuls de cels qui iluec seit.
Dan Hi[l]debert abés esteit
De l'abéie en cel endreit.
Quant i sera e leu e tens,
Assez dirrei, si cum je pens,
E des ses mors e de sa vie,
De ses ouvres en l'abéie.
Dès que cil ourent tot conté,
En-es-le-pas a commandé
A dous moisnes de la meison,
De molt grande religion,
Que à la dame augent parler.
J'eis sei très-bien andeus nummer:
Dan Hideman e dan Fromont,
Ambedui freire charnel sunt.
Li moine sunt aval venu
Dreit à l'ostel, là où el fu ;
Sa contenance unt esguardée,

E puis si l'unt araisonnée,
Que, se en sei pechié saveit
Nul qui unques criminal seit,
Si l'regehisse à un provaire,
Puis montera trestot en eirre
A l'iglise, si que l'entrée
Ne li sera jà puis veiée.
Encontre cen respondu a
Que piechei nul, certes, fait n'a
De tel maniere cum oie[i]t,
Ne nul altre qui menor seit,
Par quei li deje estre creuée
Ceste honte ne avenuée;
Si ert marrie e trespenseie,
Que l'acheison out oubliée
Del reprover e del hontage
Qui li ert sors en cel veiage.
Emprof li r'unt cil demandé
Se pelerin a destorbé
Qui seint Michiel requierre alast,
Ne homme qui par lui s'avoast
E s'un[c] fist mal ne destorbier
A chapele ne à mostier
Qui fust fundée en Deu ennor
E seint Michiel, le lor seignor.
Dè[s] que l'igliese oït nummer
De seint Michiel, à sospirer
Trestot en eirre commença;
Lasse, dolente se clama;
A trestoz cels qui iluec sunt
Dit cum jà vint sis sire al Munt,
De la pierre qu'en reporta

E de l'igliese que funda,
Comment chanoines i asist
E cen-meesmes que li dist
E commanda ainz que finast,
E del mostier cum ore est guast
Par lie avant e par ses filz,
E cum il s'eirent apouvriz.
Nul ne douta, qui cen oïst,
Que por cel fait ne li veuist
Ceste honte que euée aveit :
Apertement em preneit dreit
Li archangles, cen dient tuit,
A cui ele out son leu destruit.
Lors commença fort à plorer
E ses chevels à detirier,
Ses vestemenz toz descirout,
Et as moisnes redemandout
. . . .
Se acorder jà se porreit
A seint Michiel por faire dreit;
Riens n'esteit nule, ce diseit,
Qu'el ne souffrist por faire dreit
A seint Michiel, s'ele esperast
Que cest forfait li pardonnast.
Amonestei idonc li unt
Cil qui iluec entor lie sunt,
A seint Michiel un vou voast
Que, si saine s'en repairast,
Sa chapele restoirereit
O tel poier cum ele aureit,
E remestreit en la valor
Que out al tens de son seignor.
Trestot en [e]irre le voa,

Par mei tot cen si otreia
Que toz dis mès le servireit
En icel leu tant cum vivreit.
A l'iglise est aprof alée
Tot franchement et amontée.
Li moine sunt alei avant,
Et ele vint aprof plorant;
Sanz demorance se colcha
Devant l'autel, dès que vint là,
Forment plorant por ses pechiez,
Si que ses dras en a molliez;
Seint Michiel prie e reclaime
Que cen li doi[n]st que sis cuers aime.
Aprof icen l'abei requist
Que o ses moines l'asolsist.
Un poi de tens là demora,
A Seint-Michiel puis s'en ala;
. . . .
Molt s'est peneie d'amender
A son poier, e d'estorier
La chapele, si cum l'aveit
Al Mont voié par grant destreit (1)...
Quant je esteie enfès petiz,
En cest mostier où fui norriz.
Sire archevesque, oï aveiz
Comme cil Mont fut jà fundez.
Il est mont naturelement,
Cen veiez-vos apertement;

(1) Ici finit le folio 53 verso du manuscrit. L'incohérenee que l'on remarque dans ce qui suit, semble annoncer une nouvelle mutilation du volume.

Meis l'edefice e tote l'ouvre
Firent la gent qui le Mont couvre.
En nos livres, qui annals sunt,
Trovum escrit comme cest munt
A seint Autbert fut demostré
Par les seinz angles dam-le-Dé,
E com il fist e commença
Desus l'iglise et aorna,
E del paile que il i mist,
Que en Guargaine primes quist,
D'altres reliques que il donna
E mist çaiens, où molt en na.
A cest igliese dont vos cont
Commencierent de par le mont
Espessement à venir gent
Devers Miedi e d'Orient;
Des autres pars tot altresi
Reveneient gramment ici.
Il aveient bele acheison
Qui il venissent, cen leison;
Avis unques hom n'i veneit
Desconforté en nul endreit,
Qui ne fust liez al repairier
E bien gari de destorbier;
Estre tot cen, séurs esteient
De lor ames qu'eles sereient
Bien assisses en paradis
Par seint Michiel qu'aveient quis.
Huen ne se deit pas merveillier
Se il i met cels qui l'unt chier
E qui l' servent devotement:
Prevost en est veraiement.

En icel tens que li chanoine
Erent çaiens, e neient moine,
En un realme outre Engleterre
(Je ne sei pas nummer la terre;
Meis je sei bien del rei le non:
Elga out non, si cum leison),
Iluec aveit un lonc serpent,
Gros et enflé, noisable à gent;
S'aleine esteit forment puant:
Ne la poiet oisel volant,
Petit ne grant, unques souffrir,
Ainz l'estouveit sempres morir;
Crestez esteit et escherdous
Et hericiez, et habundous
D'un mal venin qui tot ardeit,
Herbes e cen que consueit;
Bestes et hommes occieit,
Environ lui les malmeteit
O s'aleine, qui plus pueit
Que nule rien qui unques seit.
A la gent out toleit lor terre,
Iluec feiseit molt aspre guerre;
D'une fontaine prof maneit,
Qui en une aigue grant coreit;
Par son orguil iluec regnout.
Nuls apriesmier vers lui n'osout;
Si out la gent espoantée,
Que el s'en niert trestote alée.
Les contrées d'a[n]viron lui
Gasta forment e confundi;
Quer la chalor esteit bien grant,
Si ne plovieit ne tant ne quant,

Ne fluive n'out ens el païs,
Ne mès sol cel qu'il out porpris.
Huens ne beste n'i habitout;
Quer qui 'n beveit, sempres finout.
Li pueples fut molt angoissiez,
Quer li païs ert essieliez.
Il ne trovouent nul pestiz
A lor bestes ne à lor berbiz:
De la vitaille ourent chierté
E de aigue grant escharseté.
Por ce que hons ne lor poieit
Faire ajutoire en nul endreit,
Lor conseil ont tot mis en Deu,
Que le serpent ost de cel leu;
A lor evesque venu sunt,
Pitosement preié li unt
Que preiast Deu que cel serpent
Geit de la terre e cel torment.
Li evesque lor a predit
Que il jeungent treis jorz tuit
E seient en aflictions,
Que Dex oïst lor oreisons.
Trestoz li pueples jéuna,
Si cumme il le commanda;
Aumosnes firent largement
Chascun de son sostenement.
Li proveire messes chantouent,
De preier Deu molt se penouent.
Al pueple a l'en dit e bani
Que au tierz jor seient garni
De cel serpent aler oster
Ou par aucun angieg tuer.

Li pueples tuit matin leva,
Dunt legions plusors i a;
O granz torbes espessement
En aloent à cel serpent.
De la poor ierent pali
E li coart e li hardi.
Cesz genz erent très-bien armées
De darz, de lances e d'espées.
Lor reliques, lor croiz portouent
Li clerc qui ouvec elz alouent,
E clerc e lai vunt tuit tremblant,
Quer morir cuident tot estant.
Aveir cuident de Deu aïe
Par l'evesque qui toz les guie:
Por cen que il est o els alez,
Se sunt un poi asséurez.
Pas avant altre belement,
Alouent tuit communement;
Aséurer ne se po[e]ient
Por la poor que il aveient.
Au leu vienent où converser
Soleit la beste e demorer.
Environ le tot le païs
O son venin aveit malmis;
Arbres, herbes e toz les blez
Aveit bruis, arz e huslez.
Devant els gardent, véu l'unt,
De sa grandor esbahi sunt,
D'aler avant unt molt douté,
Por poi ne sunt tuit retorné;
Mès recouvré unt hardement.
Lors escrierent haltement,

De totes parz l'unt envaï ;
Mès li serpent ert endormi ,
Ce lor iert vis , ne se moveit :
N'ert pas merveille , morz esteit.
A qui enz ainz , tuit vunt avant,
Quant ne se mut , petit ne grant ;
Celui qu'il orent molt cremu
Premierement , tant cum vif fu ,
Esguardoent séurement :
Detrenchiez ert menuement ,
Les pieces ierent çà e là.
Li pueples tuit se merveilla
Qui ce out fait , e de l'escu
Que dejoste unt apercéu ,
De l'espée qui i resteit ;
Fantosme cuident que cen seit :
Tel arméure apris n'aveient ,
Quer en bataille proz n'esteient.
Li escuz ert reflambeiant,
E l'espée prof d'autretant.
Nuls ne dotot en son avis
Que cil serpens ne fust ocis
O ces armes qu'iluec jeseient ;
Meis qui l'out fait pas ne saveient.
Joieanz e liez s'en retornerent ;
Meis d'encerchier molt se peneirent
Qui cel serpent ocis lor a ,
E cez armes por que[i] laissa.
Li evesques iert curious
De cen saveir dont ert dotous :
Tot le pueples la nuit veilla ,
Devotement Deu depreia.

Li evesques à genoillons
Refist les soies oreisons.
Tant unt preié que seint Michiels
Est descendu de vers les ciels,
A l'evesque se demostra ;
Grant resplendor entor lui a.
Il lui a dit apertement :
« Je sui Michiel veraiement,
Qui toz dis sui de devant Dé ;
Cest serpent ai mort e tué.
Por cen l'ei fait que rien humaine
Ne l' destruisit par nule peine.
Veraiement le di sainz faille,
Tels armes oi en la bataille
Cum tu trovas lez le serpent
(N'en doter pas, de molt ne ment),
Neient por cen qu'aie mestier
De tels armes cum veis ier,
Meis por mostrer apertement
A cels qui n'unt entendement,
Ne rien ne seivent porpenseir
Esperital ne enterver,
Que je sui cil dont Johan dit
Qui au dragun se combatit.
Esperital fut la bataille
Que seint Johan escrist sanz faille.
De cest laisson ; mès ore loiez
Celui qui vos a delivrez,
Par mon travai, d'icest serpent,
Et enveiez hastivement
Vos messagiers oltre la meir;
A nostre Mont faites porteir

Cest escuet e nostre espée
Dunt ceste beste ai decolée.
Cil d'outre-meir grant joie aurunt
De cez armes, quant les verrunt. »
A tant li angles s'en ala,
E la demein cil recunta
Trestot icen que out oï,
A son pueple qui l'atendi.
Dam-le-Deu unt lors gracié
E hisnelment apareillié
Quatre homme nez de la contrée
Qui porterunt o els l'espée
E l'escuet desque[s] al Munt,
Si cum li angles le semunt.
En-es-les-pas cil mer passerent.
Quant outre sunt, si s'en torneirent
Dreit vers Gargaine le chemin ;
Mès unc n'i porent mestre fin :
Al mien espier, plus retornouent
En un sol jor qu'en dous n'alouent.
Li uns d'els l'autre areisonna,
En merveillant li demanda
Que cen deveit que tant esrouent
Et un sol point ne s'avenchouent.
Jà aveient molt jorz esré
E tos diz erent retorné :
« Nostre evesque nos enveia
Al Mont, unques ne l' devisa,
Qui seint Michiel est proprement ;
E nos alun, ne sei comment,
A Gargaigne de la Mugé ;
E ci'n na un novel fundé,

Ce nos dit l'en, de Seint-Michiel.
Quer depreium le rei del ciel
E l'archangle qu'il nos aveit.
A cel mont là alun tot dreit. »
Li jor s'en veit; e quant noit fut,
Li archangles lor aparut
En vision, qui lor a dit
Que il augent al mont trestuit,
Celui qui *Tumbe* est sornommez
E novelment esteit fundeiz.
Emprof lor dist que molt l'enmout,
Souventes feiz le visitout,
Molt amera cels qui irunt
E qui por lui l'enorerunt.
Acceptables à Deu esteit,
Quer richement l'en l'i serveit.
Par bon courage qui ira,
Qui pelerin en.estera,
Sa preiere sera oïe
Delivrement, s'en Deu se fie.
Quant cen out dit, si s'en nala;
Meis chescuns d'els retenu a
Trestot icen que il out dit.
Lendemein lievent matin tuit,
En lor chemin s'en sunt entrei,
De ceste chose unt molt parlé.
Tant unt esré qu'il sunt venu
En ceste igliesie, où cel escu
Unt presentei e cele espée;
Puis unt l'ovre tote contée,
De chief en chief, si cum el fu.
A grant joie sont reçéu.

Enorables hommes pareient :
Por cen trestuit bien les creieient.
Li pueples toz s'esleeça
De ces armes que véu a.
De la bataille non veiable
Que seint Michiel fist al diable,
Si cum le dit apertement
Apocalipse qui ne ment,
Lor souveneit ; e, por cen, creit
Tot li pueples qui esteit,
Que ceste fut veraiement
Por demostreir apertement
Que l'autre aveit iessi estei
Cum seinz Johan l'aveit contei.
Les nuns des hommes sunt enquis
Et ès chartres del mostier mis.
« Jen-meesmes jadis les vi,
Dist li priors ; mès en oubli
Leis ei toz mis, quer molt a tens
Que je n'oi mès d'els nul porpens.
Quant cest mostier l'autre an arz fu,
O noz chartres furent perdu. »
Sire archevesque, or ai conté
De cest escu la verité.
Nos anceisors mielz le guarderent
Que nos assez, et enoreirent.
Bien esteient icil poiant,
Por qui ert trait jadis avant ;
Mès por cen est ore en vilté
Que à toz est abandonné.
Se alcuns est qui aut doutant
De cest escu e mescreant,

Responde-nos de la leçon
Qu'en la Bible souvent leison,
De la masne , dont el veneit,
Dun nel desert la gent viveit,
Que dam-le- Deu aveit toleite
A Pharaon qui l'out destreite.
Il [est] escrit que el ploveit
D'en sun le ciel e descendeit.
Une chanée en fut portée
Fors del desert e bien gardée
Dedenz le temple Salomon
Plus de cent ans , cen releison.
Ne pain ne char n'aveit cel gent
Ne nul autre sustenement,
Fors cele manne, qui dura
Quarante anz prof, unc ne lascha.
Une boiste a à Reins en France,
Dedenz a oiele, senz dotance,
Qui vint del ciel veablement,
Cen recontent encor la gent,
Si que uns angres l'aporta.
Ne jà en France reis n'aura
Qui de cest oiele ennoigt ne seit,
Quant est sacrei e beneiet.
Se de la masne est bien créuz
E de l'oiele que descenduz
Devers le ciel seient jad s ,
Tot autresi, cen m'est avis,
Deit l'en creire de cest escu
Que il reseit de là venu.
Se l'creit l'en bien que seint Michiels
Prist une paile jadis ès ciels

Et à Gargaigne l'aporta,
E l'en mescreit icen de çà,
N'i deit aveir pas mescreance,
Sospecon male ne doutance :
Miracle fut tot altresi
Cum un de cez dunt je vos di.

Or ferai ci ma reponsée ;
Quer de l'escu e de l'espée
Vuil plus dire qu'uncor n'en ai,
De sa façon que véu ai ;
Quer tel mil homme encor orrunt
Cez romanz liere, qui au Mont
N'aurunt esté en lor vivant.
Si lor iert vis merveille grant
Quant il orrunt de lor faiture
La merveille qui encor dure,
E si'n vendrunt plus volentiers
Le leu veier qui molt est chiers.
Li escuz est de tel façon,
Cum est escu à cha[m]piun :
Une boclete a el milié
E quatre croiz environ lié
Neielé[e]s bien à argent ;
Clous a ès braz bien plus de cent,
Qui sunt d'argent el sommeron,
Desoz de coivre ou de laton.
Entre la croiz e la boclete,
Qui est aguë e petitete,
A un cerne bien adoubé
D'altretels clous com ai conté.
En l'escuet a quatre braz,

Qui s'en iessent par quarte parz
De cel cerne que vos oiez;
En la bocle furent jostez.

Quant Hildebert abés esteit
Del Mont e poesté aveit,
Out une fame en Normendie,
Qui dotose ert mol[t] de sa vie;
Enceinte esteit à enfenter,
Aveit poor de devier.
Ele preia à son seignor
Molt dolcement e par amor
Que, si [li] plaist, congié li dont,
Ainz qu'ait enfant, d'aler au Mont
A oreisons; quer grant talent
L'en esteit pris novelement.
Augent ensemble, cen diseit.
Il li respont que non fereit;
Atende e souffre, asez ira
Emprof icen qu'enfant aura :
« N'est or de cen nule seison,
Dist li prodom, asez iron. »
Quant la dame vit qu'el n'aureit
Congié de cen qu'el requiereit,
Greignor talent idonc l'em prist,
E son seignor souvent requist;
Tant l'a preié que veincu l'a.
Lor eirre cil tost apresta.
De ses serjanz a cil menei.
Al Mont vienent, tant unt esré.
Quant ourent fait lor oreisons
Devotement à genoillons,

E lor offrende au mestre-autel
E par les autres autretel,
Lor cors seignierent e lor vis,
A seint Michiel ont congié quis,
A grant joie torné s'en sunt,
Vers lor païs liez s'en revunt.
Jà aveient tant espleitié
Que à bien prof l'une meitié
De la greive ourent trespassé,
Quant une grant adversité
Sodosement lor est créue
D'une neule qui est venue.
Tant fut espesse, rien ne veient
For sol la greive où il esteient.
La meir montout molt à espleit,
Venir l'oent, prof d'els esteieit;
De grant repoint ert, si menout
Merveillous bruit, quel part qu'alout.
Poor orent, si se hasteirent;
Mès la dame que els meneirent,
Por l'angoisse grant que ele a,
Aresté est, si enfanta.
Quant li prodom a cen véu,
Esmesri s'est et esperdu.
Il essaia s'il la porreit
D'iluec oster en nul endreit,
E si serjant tot ensement;
Meis entre tot ne funt neient.
Quant il virent n'iert remuée,
A seint Michiel l'unt commandée;
Isnelement s'en vunt plorant,
Quer jà lor iert la meir devant.

Puis que la dame entent e veit
Qu'aïe d'els nule n'aureit
Ne d'omme nul qui seit soz ciel,
Del tot s'est prise à seint Michiel,
Que requis out devotement ;
Or li prie que isnelment
En cel peril li face aïe,
Que durement en lui se fie :
« Sire, fait-ele, seint Michiel,
Secor-mei ore por Deu del ciel ;
Ne me leissier ici neier
En ceste meir, ne perillier.
Se ne m'aïes isnelment,
Morir m'estuet hastivement ;
Se je n'en ai par tei secors,
Morir m'estuet tot à estros. »
Devotement l'aveit requis ;
Por cen li fist, cen m'est avis,
Li archangre si faite aïe
Que unc ne fut sa peir oïe ;
Quer cele mer l'avironna,
Meis à lie unques n'atoucha.
Come coronne ert tot entor.
Li floz veneit de grant redor
En tant d'espace cum poie[i]t
Ses braz estendre, ne n'aveit
Environ lie d'aigue une goute.
A sec se siet ; mais encor doute.
La mer crut haut, puis resemblout
Le cerne où cele dame estout.
Jà seit icen que molt fut basse,
Une goute vers lie n'en passe.

Quant desqu'al cerne l'unde alout,
En-es-le-pas s'en retornout ;
Ou autresi iluec freigneit
Cum à rochiers e fremisseit.
Bien demostrout que forz esteit
Cil qui issi la destreigneit.
Quant la dame est asséurée,
Qui molt fut ainz espoantée,
L'enfant a pris si cum el pout
E de cez undes le lavout,
Cum d'autre eve prendre poie[i]t
De cele mer où ele esteit;
Meis la mer n'out poesté pas
D'aleir sor lie ne sor ses dras.
Quant ele fut tote montée,
De rive en rive est loinz alée,
En-es-les-pas retraite r'est,
Si cum saveiz que costume est,
E la dame sor seche areine
Laisa haliegre e tote seine.
Al miracle des treis enfanz
Puent estre bien cil resemblanz.
En la fornaise cil esteient,
U li Caudeu mis les aveient.
Dedenz aveit feu merveillous ;
E nequenden, cen sachiez-vos,
Ne pout à els plus habiteir
Qu'à ceste fame pout la meir.
As lians rumpre e depechier
Lor fist li feus secors plenier :
A la dame refist la mer
Servise à son enfant laver.

La delivrance à cels de là
A Deu servir le rei torna,
Dan Nabuchor qui's out norriz
E qui's perdeit molt à enviz;
E de ceste le salvement
Escomméu a meinte gent
De dam-le-Deu criendre et amer
E seint Michiel molt enorer.
Dès que la mer retraite fu,
Li prosdons est sempres méu;
Si compaignun ouvec lui vunt,
E dient meis ne recrerrunt
De ci qu'à là qu'aient trouvé
Le cors sa fame et enterré.
Au leu tot dreit où la leissa
Va li prodon ou cels que a;
Iluec la trovent tote seine,
Et entor lie seche l'areine.
Entre ses mains l'enfant teneit
Que enfanté iluec aveit.
De la dame, que trovei unt
Saine e haliegre, esbahi sunt;
Esperance nule n'aveient
De cen trover que or ve[ie]ient.
Quant un petit unt demoré,
Merciz rendent grandes à Dé;
E seint Michiel loent forment
Qui guari a apertement,
Ce veient bien, sa pelerine
De mal, de mort en cel marine.
Si cum il unt parlé assez,
La dame dist: « Seignors, oiez;

Si vos dirai cum sui guarie,
Se dam-le-Deu me benéie.
Tant cum la mer ici esteit,
Avis me fut que il aveit
Une cortine entor mei blanche
Molt plus assez que nois sor branche;
A semblanche de mur esteit,
La mer passer ne la poieit. »
Quant seint Michiel ont gracié,
En-es-le-pas sunt repairié,
E cest miracle recunterent
A trestoz cels que il troverent.
Li enfès fut *Perilz* nommez
Por cen que il fut en peril nez.
Dès que out aje, ce m'est avis,
A escole fut sempres mis;
Tant a apris que prestre fu,
En Liesvin a porroisse eu.
De sa vile out quatre loetes
Tresqu'à Lisies petit[et]es.
Dès que il out entendement,
A Seint-Michiel vint liément
Chascun an puis à oreisons.
De cest miracle ci leirons,
Ne sai se cil ert el mostier;
Meis venuz est sanz demorier
Devant l'autel où esteit mis
Li cierges, si cum je vos dis.
Hastivement l'a remué
Et à l'archangre raporté.
Encor n'iert-il pas bien assis
Quant derechief cil le r'a pris,

Isnelement le r'a porté
Au seint imagre dam-le-Dé.
Cele chose pas ne vei[ei]ent,
Ce distrent cil, ne n'en oi[ei]ent
Qui le cierge lor a tolu
E desassis de là où fu;
Meis par mie l'eir, ce vunt disant,
L'en virent bien aler ardant.
Lors veit li moines à l'abé,
A une part l'a apelé,
Privéement li raconta
Li miracle que véu a;
De chief en chief li a tot dit,
Si cum neies si homs le vit.
En soufrance l'abés l'a mis
Desqu'al chapitre, ce m'est vis;
E lendemein, si cum je espeir,
Si semble cen neis très-bien veir,
Le moine a fait venir avant
Enz el chapitre, e le serjant;
Si lor a dit e commandé
Que il dient la verité
De cen que veient el mostier,
Si cum li moines li dist ier.
Quant li abés l'out commandé,
Si unt lor conte cil levé;
Recontei unt presentement
Cen qu'il virent apertement,
Un ne fallirent à un mot
De verité dire par tot.
Dè[s] que lor conte ourent finé,
Jéu se sunt e reposé;

Puis dist uns moines ancieins :
« Seignors, fait-il, si cum je pens,
Corteisement nos a repris
Nostre avoié, ce m'est avis ;
Mostré nos a que estions
Vilains trestuit quant leissions
L'imagre nostre Criator
Sanz luminaire e noit et jor,
A rebutons le faisions
Quant autre plus enorions
Que icelui qui toz nos fist.
Seint Michiel bien guarde s'en prist,
Molt par l'a feit corteisement.
Quant le suen cierge proprement
A son seignor a presenté.
Si cum nos unt cil recunté,
Ne li deit meis estre toleit.
Quant cil li donne qu'il esteit,
Ce m'est avis, qui dreit fera,
Le crucefis le cierge aura. »
Li abés a bien graanté
Cest jugement et acordé,
E li convenz tot ensement
R'otreia bien cest jugement.
Si faitement, ce m'est avis,
Remeist le cierge au crucefis ;
Encor l'a-il e si l'aura,
Jameis nuls homs ne li toldra.
Une lanterne i a l'en quis
Longue, de corn, où il est mis.

Anno octog.

FIN DU ROMAN DU MONT-SAINT-MICHEL.

LE

ROMAN DU MONT-SAINT-MICHEL.

VARIANTES, OBSERVATIONS SUR LE TEXTE ET GLOSSAIRE.

On conserve à la Bibliothèque publique d'Avranches, en manuscrit, une copie du roman du Mont-Saint-Michel, mentionnée par M. E. de Beaurepaire dans son étude sur Guillaume de Saint-Pair. M. Charma a pris la peine de confronter, vers pour vers, cette copie avec le texte que nous avons publié dans le tome XX, pag. 509-553, des Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, et nous a fait part, avec la plus grande obligeance, des résultats

de cette comparaison. Nous devions les publier pour compléter notre édition de l'ouvrage du trouvère normand; mais ayant pu, pendant le cours de l'été dernier, collationner le manuscrit du Musée britannique, nous ne saurions faire autrement que de substituer les variantes qu'il fournit aux leçons de la copie d'Avranches, et de laisser de côté le travail de notre savant collègue dont la réputation d'ailleurs est trop bien établie pour gagner par une pareille publication.

VARIANTES ET OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

Vers 2. et. *Il faut lire ainsi dans tout le cours du poëme.*
6. demandeit.
8. et.
11. de de clerzie.
13. Pars v. romiens.
20. cit. r. f. et.
26. *Lisez* jel, *sans apostrophe.*
28. et.
31. une.
40. et. *Nous ne relèverons plus cette variante que l'on retrouve fréquemment.*
43. fait.
48. oit.

Vers 53. et *est biffé.*
68. Siphorlein.
74. eirent.
87. Sestęust.
116, 118, 138. Donc.
146. priveiz.
149. *On lit* alaut, *avec un point sous le second a.*
161. Et de desus.
163. En lenor. *C'est la bonne leçon.*
211. En lendemein.
243. Alant.
251. ovriers.
285. pas.
289. *Lisez* s'l.
295. *Lisez* semmonnent.
323. poient.
333. des.
344. le riere cuer.
353. quod o lui.
414. la ore a.
432. Aver, *avec un point sous l'r.*
443. *Lisez* Dès.
451. donc.
455. *Sic.*
473. E.
482. Ardeuum.
489. revendrei.
541. Cauz.
543. Ipte.
587. dan.
617. Si refait a els.
628. conteiz.
635. D. ques.
657. mielz.
685. *Lisez* ovrent.

Vers 717. Donc.

722 (1). E.

747. Ilnaument.

766. Et Deis ale ua susee.

780. *Comme le fait observer M. Charma, le* r *a été suppléé avec raison, mais il ne faut pas oublier que* pa *représente tout-à-fait la prononciation encore suivie dans les campagnes de la Normandie.*

785. plaisiez.

810. Ancies.

820. *atollite.*

832. *Même observation que pour le vers 780. Cf.* v. 2469 (repalerons *pour* reparlerons). *Note de M. Charma.*

843. meistre.

855. dedens.

897. orzul.

901. Derierre.

912. vait.

914. lor.

930. Ol.

969. Hastez.

1032. sient.

1035. archevesque.

1116. liemement.

1124. jorz.

1133, 1138. donc.

(1) Il y a, dans les vers de cette page, une faute de numérotation que personne ne songera à nous imputer, pas plus que celle de la page 69 et les erreurs de pagination que l'on remarque après la page 52.

Vers 1157. peirre.
1198. guarreit.
1204. *Lisez* enoillé.
1209. Es ciels.
1218. De deul.
1248. Atcornez.
1306. *On peut lire* unt *au lieu* d'out.
1319. Anciez.
1339. En une.
1352. leissier.
1388. Roan.
1415. Là.
1423. destruiete.
1428. Roein.
1454. Si huons.
1455. tendra.
1459. nec cesse.
1473. ra.
1504. Roein.
1521. Riouls.
1523. apelé.
1529. le.
1564. Roein.
1570. jeis.
1591. em baille.
1608. baille.
1635. convenanz.
1646. Ad envat.
1680. essilliez.
1729. molt.
1744. Donc.
1779. De liglisie.
1797. esré. *C'est là la bonne leçon.*
1816. Out.
1869. quersist.

Vers 1873. qui luec.

1906. devrendrons.

1912. Demeis.

1917. le fist.

1939. requiert.

1952. Nen neient.

1903. Anciez.

1985. Bernir.

2002. t. si.

2022. moines.

2026. venu.

2053. T. si.

2125. trentei.

2138. forz.

2172. Li.

2179. *Il y a ici une lettre tourneure, c'est-à-dire un alinéa, dans le manuscrit.*

2180. Ennoraut.

2199. antequité.

2222. heirs.

2230. prevoiz.

2239. Ses.

2243. Ja iamis. *Il y a donc quelque chose à corriger dans notre texte.*

2245. clé. *Lisez* elé, *comme* au *v.* 2261. *Cf. v.* 2349. *Note de M. Charma.*

2260. dom.

2285. vueit.

2298. Persone.

2303. Enncontre.

2318. nomna.

2322. privilige.

2327. Et sor sun.

2366. *Lisez* dux.

2377. point.

Vers 2384. encore.
2389. saint.
2392. Seint-Paier.
2423. seing.
2441. comquis.
2450. Bele-vile.
2462. feit.
2485. Monte-Gargaigne.
2533. seint.
2549. meison.
2558. por.
2563. Dunc.
2603. Saint.
2611. *Le manuscrit porte bien* fuier.
2617. vunt.
2636. sest.
2638. celibert.
2660. rest.
2664. ilneiement.
2691. *Au dessous de ce vers et au bas du folio 45 du manuscrit, on voit un grossier dessin à la plume, représentant l'incendie d'une église.*
2715. Trestoz.
2750. Desferma.
2756. lentent.
2809. *Ne vaudrait-il pas mieux terminer le vers précédent par un trait d'union et lire* Il cel?
2841. Al n. veier.
2882. Trestouz.
2887. Ce li.
2892. menbre.
2895. donc.

Vers 2899. conmence.
2908. guariz.
2914. desconseillie.
2915. Se.
i
2949. el val.
2951. em prist.
2979. quele.
3011. espeissement.
3017. estust.
3019. toz.
3024. requierent.
3026. remenbreir.
3027. quel.
3046. chettive.
3151. servirent.
3175. naturelment.
3180. Trovun.
3189. donc.
3216. noiseable.
3225. ocieit.
3241. enz.
3246. Essiellez.
3267. chantoent.
3274. Dunc.
3297. herbres.
3298. bruiz.
3306. serpens.
3327. O cez.
3334 donc.
3335. li.
3343. Il li.
3349. veraiment.
3359. donc.
3371. Dunc.

Vers 3386. Gargaigne.
3395. Et toz dis.
3435. creient.
3437. De cez.
3465. ceste.
3468. magne.
3477. anz.
3479. sostenement.
3490. magne.
3491. quest.
3492. iadis.
3496. Ja creit.
3501. *Lisez* sospeçon.
3504. repousee.
3506. direi.
3529. quartre.
3546. Atendre.
3583. e esperdu.
3604. ilnelment.
3622. fust.
3647. candeu.
3648. feus.
3687. siegnors.
3742. virent.
3748. molt.

Caen, typ. de A. Hardel.

INDEX-GLOSSAIRE.



A

A, v. 1296, 1970. Avec.
Achaison, achaisun, acheison, 128, 1031, 1928, 3099, etc. Occasion, motif.
Aclassez, 2715 (?).
Aclin, 1530. Enclin, partisan.
Acointe, 1784. Affilié, connaissance.
Acolliz, 788. Attaqué.
Aconséust, 1416. Atteignit.
Aconter, 944, 2465. Raconter.
Acordables, 1808. D'accord.
Acordantment, 1097. D'accord.
Acraventer, 2593, 3020. Jeter à terre.
Acreit (S'), 2982. S'en fait accroire.
Adolé, 1305. Chagrin.
Adoubé, 3526. Garni.
Afaiter (S'), 1668. S'arranger.
Aferir, 1708, 2152. Se rapporter.
Afermer, 1908. Décider.
Afichier (S'), 2577. Se prononcer.
Afier, 1454. Promettre.
Afiné, 1682. Terminé.
Aïe, 3585, 3593, 3598, 3610. Aide.
Aïé, 2248, 2349. Age, temps.
Aier, 2718, 3604. Aider.
Aigue, 3232, 3250, 3618. Eau.
Ainz, 1663, 1901, 1921. Avant, auparavant.
Ainzné, 2436. Ainé.
Aït, 305, 2506, 3029. Aide.
Ajutoire, 3252. Aide, *adjutorium*.

ALAIN, 1514. Comte de Bretagne.

Alanguorez, 1919. En langueur.

ALBERT, AUTBERT, 33, 153, 167, 177, 226, 264, 272, 278, 207, 309, 331, 338, 351, 364, 389, 413, 505, 753, 825, 834, 893, 952, 1018, 1073, 1102, 1143, 1175, 1181, 1245, 1325, 1336, 1367, 1957, 2061, 2124, 2176, 2474, 2487, 2494, 2700, 2742, 3181. Saint Aubert, évêque d'Avranches.

ALEMAIGNE, 1491. Allemagne.

Algent, 306. Aillent.

Almosne, 1404. Maison religieuse.

Aloé, 1310. Placé, colloqué.

Aloer, 1715. Louer, prendre à loyer.

Aloser, 1742. Oser.

Alquant, alquanz, auquant, 319, 463, 967, 1171, 2697, etc. Quelques-uns.

Alques, auques, 62, 1137, 2375. Un peu.

Altel, 2327. Autel.

Altresi, autresi, 3198, 3493, 3502. Aussi, pareillement.

Altretel, autretel, 1418, 2072, 3163, 3527, 3561. Pareil, pareillement.

Ambedui, 2425, 2772, 3031. Tous deux.

Amendaut, 42. Amendait, profitait.

Amender, 996, 2163. Perfectionner, s'améliorer.

Amoent, 1673. Aimaient.

Amonteir, 2996. Monter.

Amonteiz, 557. Montés.

Anceis, ancies, anciez, 811, 1319, 1447, 1483, 1636, 1749, 1963, 2771. Avant, mais, au contraire.

Anceisor, ancesor, 411, 2213, 2503, 3468. Ancêtres.

Andeus, andous, 1759, 3079. Tous deux.

Angieg, 3372. Moyen, artifice.
Angleit, 2586. Angle, coin.
Angles, angres; 154, 157, 172, 179, 193, 2533, etc. Ange.
Angoissous, 1185. En proie à des angoisses.
Aorner, 2184. Orner.
Apareillié, 648. Disposé.
Apeirt, apert, 318, 427. Apparaît.
Apent, 2809, 1028, 1046. Appartient. dépend.
Apert (En), 1156. Ouvertement.
Apertement, 9, 21, 114, etc. Ouvertement.
APOCALIPSE, 3441. Apocalypse.
Apostoile, 1034, 1076, 1718, 1719, etc. Pape.
Apresser, 1460. Presser.
Apriesmier, 3234. Approcher.
Aprismié, 579. Approché.
Aprof, 151, 362, 947, etc. Après.
Araisonner, areisonner, 3085, 3090. Raisonner, entretenir.
Archangle, archangles, archangre, 2532, 3128, 3404, 3407, 3717. Archange.
Ardeient, 900. Brûlaient.
Ardent, 2723. Brûlent.
ARDEUUM, 482. Localité située vers le Mont-Saint-Michel.
Ardre, 2703, 2793, 2852. Brûler.
Areigne, areine, 53, 449, 466, 931, 3642, 3676. Sable.
Arestéu, 1301. Arrêtés.
Ars, arz, 1474, 2694, 2812, 3298, 3454. Brûlé, brûlés.
Art, 1397, 1403, 1586. Brûle.
ARTUR, 464. Oncle d'Hélène.
Aserant, 2584 (?).
Aseurer, asseurer, 3288, 3291. Rassurer.

Asolsit, 3164. Donnât l'absolution.
Assis, 1389, 1900. Assiégé, placé.
Astre, 81, 86, 937. Prêtre de l'Avranchin.
Asusée, 766 (?).
Atornauent, 881. Paraient.
Atorneir, atorner, 893, 971, 1174, 1848, etc. Orner.
Attornei, 889. Ornés.
Auge, 540. Vallée de Normandie.
Augent, augiez, 1831, 1896, 3078, 3409, 3544. Aillent, aillez.
Auleluie, 994. Alleluia.
Aüner, 1864, 1891, 2807. Rassembler, réunir.
Aünez, 1281. Réunis.
Aut, 1331, 3464. Aille.
Autretant, 444, 2159. Autant, pareil.
Auvrunt, 504. Auront.
Avaleiz, 558. Descendus.
Avanchouent (S'), 3393. S'avançaient.
Aveiet, 84. Avait.
Aveit, 3404. Guide.
Avenué, 3097. Advenu, arrivé.
Aversiers, 1405. Diable.
Avesprant, 2763. Tombée de la nuit.
Aviement, 570. Conduite.
Avoié, 3755. Avoué, protecteur.
Avoieaut, 83. Envoyait.
Avrenchein, 539, 715. Pays dont Avranches est la capitale.
Avrenches, 35, 49, 59, 155, 437, 484, 1057, 1183, 1853, 1867, 2019, 2049, 2420, 2754, 2789. Avranches.

B

Bacheleirs, 1639. Jeune homme.

Baieues, 1484. Bayeux.
Baillíz, 1950. Traité.
Baïns, 265, 281, 300, 313, 329, 337. Paysan demeurant à Iz, affranchi par saint Aubert pour ses services.
Baille, 1591, 1608, 2039. Puissance, autorité.
Bandon (A), 728. A l'aise, sans obstacle,
Banl, 1608, 2769. Convoqué, proclamé.
Barnage, 1502, 1507, 1542. Barons.
Basclr, 1491. Pays basque.
Bautestiere, 1462. Baptême.
Beal, 2945. Beau.
Beal-Veier, Bel-Veier, 340, 919, 926. Localité de Normandie.
Beeissin, 2458. Bessin, pays dont Bayeux est la capitale.
Beivre, 1170, 1171. Boire.
Bel, 1663, 2883. Bien, joliment.
Bele-vile, 2459. Nom de localité.
Beneiçon, 526. Bénédiction.
Beneiet, 2103. Benoît.
Beneiet, 3489. Béni.
Benéuré, 2265. Heureux.
Bernart, 1605. Sénéchal de Normandie sous Richard-sans-Peur.
Bernier, 1935, 1973, 1985, 1995, 2109, 2164. Malade guéri par saint Michel.
Berz, 304, 311, 322. Berceau.
Beus, 129. Beau.
Beveie, 2453. Nom de localité.
Bevrum, 2454. Nom de localité.
Bible, 3467. L'Écriture-Sainte.
Bocheal, 2452 (?).
Boen, 2151. Bon.
Boisine, 781. Trompette.

Boistele, 2741. Petite boite.

Borc, 2723. Bourg.

Borgoigne, 552. Bourgogne.

Boteir, boter, bouter, 194, 190, 263, 285, 287, etc. Pousser, blesser.

Braioel, 1558. Braies.

Bretaigne, Bretaine, 49, 454, 488, 1457. Bretagne.

Bretons, 752, 1476, 1512, 1507. Habitants de la Bretagne.

Brie, 548. Province de France.

Briément, 870, 1898. Brièvement, promptement.

Briés, 620, 630, 1076, 1799, etc. Brefs, lettres.

Bruhairez, 733. Bruyères.

Bruis, 3298. Roussis, grillés.

Buen, buens, 129, 1895. Bon.

C

Çaiens, 3188. Ici dedans.

Campagne, Campaigne, 502, 564, 565, 1131. Campanie.

Canse, 2399. Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

Canz (Cauz), 541. Pays de Caux.

Casse, 2512. Chasse.

Caudeu, 3647. Chaldéens.

Celé (A), 1779. En cachette.

Celeement, 1860, 2022. En cachette.

Ceilbert, coilbert, 2068. Misérable.

Cen, 18, 26, 76, 499, 504, 505, etc. Ce, cela.

Cen que non, 1881. Sinon.

Cen seit, 2216. Soit.

Cerne, 369, 3526, 3530, etc. Cercle.

Cert, 198. Certain.

Certement, 389. Certainement.
Certes (De), 2571. De bon, certitude.
Chaeient, 2798. Tombaient.
Chaiens, 1054. Céans, là-dedans.
Chaiet, 2526. Tombait.
Chamdelebre, 899. Candélabre.
Champaigne, 1649. Campagne.
Chancel, 1319. Chœur.
Chancé, 3474 (?).
Char, 3478. Chair, viande.
CHARTRES, 1414, 1598. Ville de France.
Chassete, 2740. Petite chasse.
Chasteal, 1397. Château.
Chastier, 2898. Reprendre, instruire.
Chels, 1057. Ceux.
Cherche, 344. Église, *church*?
Chever, 1166. Creuser.
Chez, 901 (?).
Chief, 216, 224, 519, 633, 1370, 2592, etc. Tête, bout.
Chiés, 888. Chefs, têtes.
CHILDEBERT, 29. Roi de France, contemporain de saint Aubert, évêque d'Avranches.
Chousout, 1433. Blâmait, gourmandait.
Cil, *passim*. Ceux-ci, ceux-là.
Ci'n, 3401. Ici en.
Clerzie, 11. Savoir, instruction.
Clerzon, clerzum, 883, 905, 918, 1250. Petits clercs.
Cliné, 2636. Incliné, baissé.
COISNON, 452, 454, 1136. Rivière de Normandie.
Colchie, 1232. Couchée.
Cole, 1560. Haire.
Coltivauent, 1674. Cultivaient.
Colvé, 1484 (?).

Commant, 2937. Commande, recommande.
Comméu, 1394. Mis en révolution.
Communealment, 1101. En commun.
Compagne, compangne, 1650, 2545 Compagnie.
Confortant, 1270. Réconfortait, consolait.
Conforter, 2817. Consoler.
Congié, 1343, 3551. Permission.
Consueit, 3234. Atteignait.
Contençon, 1037, 1665. Dispute.
Contenir (Se), 1718. Se comporter.
Convenanz, couvenanz, 1448, 1635. Conventions.
Convent, convenz, 2155, 2287, 2330, 3774, etc. Couvent.
Converser, 1970, 3293. Communiquer, avoir des rapports, hanter, se tenir.
Cor, 343. Chœur.
Corn, 845. Coin.
Cortine, 3692. Rideau.
Cossine, 2969. Cuisine.
COSTENTIN, 2392. Cotentin.
Costre, 511. Coudre.
Cote, 421. Coudée.
CRAPOUT, 2452. Nom de localité.
Cremeit, 1432. Craignait.
Cremu, 1420, 3311. Craint, craints.
Creuée, 3045, 3096. Crue.
Crient, crient (Se), 1405, 1943. Craint.
Croceron, 1234. Crochet.
Croller, 288. Remuer.
Crote, 299. Grotte.
Cruément, 1647. Cruellement.
Cuens, 2856. Comte.
Cui, 1376. De qui.

Cuit, 922. Crois.
Cutast, 2119. Cachât.

D

Damageis, 1411. Dommage.
Dam-le-Dé, Dam-le-Deu, 262, 383, 507, 1747, etc. Le seigneur Dieu.
Dampner, 2247. Condamner.
Dan, 587, 2753, 3068, 3080. Seigneur, dom.
DANEIS, 1619, 1622, 1645, 1670. Danois.
DANEMARCHE, 1611. Danemarck.
Dangier, 2581. Refus, difficulté.
De, 3033. Que.
Dé, 321, 2332, 3345. Dieu, de Dieu.
De ci qu'à là, 3668. Jusqu'à ce que.
De si que, de sic que, 89, 393, 437. Jusqu'à ce que.
Deduire, 1402, 1709. Violer, amuser.
Deduit, 798. Plaisir.
Deflera, 2918. Disparaîtra.
Definer, 2788. Finir.
Defors, deforz, 270, 741, 1322. Dehors.
Degasteir, 1409. Gâté.
Deient, 1338. Doivent.
Deisistes, 2927. Dites.
Dejoste, 26, 897, 2994, 3318. Près de.
Deliet, 76. Plaisir.
Delivrement, 604, 2719, 3058, 3421. Lestement, tout de suite.
Dels, 1292. Deuil, douleur.
Demaneis, 842, 1230, 1410. Tout de suite, sur-le-champ.
Dementres (En), 881. Pendant.
Demorance, dèmoreir, demorement, 273, 1172, 1616, 3157. Retard.

Demostreir, 2445. Démontrer.
Demostreout, 2851. Démontrait.
Depart, 1113. Part, se sépare.
Departi, 2763, 2772. Séparés, partis.
Depechier, 3652. Dépecer, mettre en pièces.
Deporter, 1980. Consoler.
Depreier, 3336, 3403. Prier.
Deraien, derraien, 858, 911, 2197, 2583, 2606. Dernier. — *Al derraien*, en dernier.
Desassis, 3725. Déplacé.
Desculvre, 1238. Découvre.
Desdie, 2265. Dédise, contredise, viole.
Desenor, 2786, 3048. Déshonneur.
Deservir, 1723. Mériter.
Desfermer, 2668, 2745, 2750. Ouvrir.
Desfoïz, 2487. Exhumé.
Desist, 2495. Dit.
Desloer, 2516. Dissuader.
Desques, 1288, 3382. Jusque.
Desseivrer, 525, 534, 537, 2332, 2768, etc. Séparer, s'en aller, partir.
Destorbeir, 2509, 3051, 3106, etc. Trouble, embarras.
Destorbez, 1679. Troublés.
Destreigneit, 3629. Tourmentait.
Destreit, 398, 3061, 3065, 3170. Peine, embarras.
— 1604, 3471. Tourmenté.
Desveer, 1261. Dévoyer, s'écarter.
Detirier, 3131. Tirer.
Detrenchiez, 3314. Découpé.
Deu homme, 124. Hommes de Dieu.
Devalez, 2822. Descendu.
Devenqui, 1476. Vainquit.
Devier, 2812, 2896, 3537. Partir de la vie, mourir.

Devilez, 1680. Vilipendés.
Dex aïe, 766. Dieu aide!
Die, 2106. Dise.
Dis, 166, 1175. Jours.
Diva, 301, 2902. Exclamation
Diz, 2342. Paroles.
Doinst, 3162. Donne (*subj.*).
Dolçor, 512. Douceur.
Dolente, 3113. Malheureuse.
Domatique, 1227. Dalmatique.
Donnement, 1548. Donation.
Donnereis, 2361. Libéral, généreux.
Dont, 3310, 3540. Donne (*subj.*).
Dorra, 2076. Donnera.
Dorrei, 1026. Donnerai.
Dossel, 2144. Housse de siéges.
Dotance, doutance, 3483, 3501. Doute.
Dotos, 3334, 3535. Dans le doute, craintif.
Dotot, 3325. Doutait.
Doud, 480. Deux.
Douté, 3301. Redouté, craint.
Douter, 3019. Craindre.
Dragie, 2448. Nom de localité.
Dras, 914. Habits.
Druz, 701. Ami.
Dui, 1916. Deux.
Dunc, 3503. Dont.
Dunt, 16. Donne (*subj.*).
Durant, 1929, 2157. Chanoine du Mont-Saint-Michel.
Durement, 3599. Fort.

E

Eié, 2244, 2261. Age, temps.

Elert, eirent, eirt, erent, 29. 51, 52, 76. 81, 733, 754, 1002, 2604, 2664, 3802, etc. Était, étaient.

Einz, 1493, 2014, 2139, etc. Mais, avant.

Eirre, 757, 3555. Concours, voyage.—*En eirre*, 121, 3089, 3112, 2725, 3056, etc. Tout de suite, sur-le-champ.

Eis (Si t'en), 2640. Sors.

Eisci, 2262. Ainsi.

Eissie, 2150. Sorte.

Eissiez, 1912. Sortez.

Eissu, 1286. Sortis.

Eive, eve, 441, 451, 720, 858, etc. Eau.

El, 1522, 1622, 2390. Dans le.

— 2840. Autre chose.

ELEINE, 458, 459. Fille du comte Hoel, morte à Tombélène.

ELGA, 3414. Roi d'Angleterre.

ELNOL, ERNOL, 1553, 1601. Arnoul, comte de Flandres.

Embler, 410, 1576, 1583, etc. Voler, enlever, dérober.

Emparler, 1447. Entretenir.

Empenser, 1539, 1765, 2554. Penser, songer.

Emprès, 1507, 1885, 2171, etc. Après.

Empris, 358. Entrepris.

Emprof, 1206, 1244. Après.

En-es-le-pas, en-es-les-pas, en-est-le-pas, 365, 604, 641, 933, 2030, 2807, 3075, etc. Tout de suite.

Encerchier, 3330. Chercher.

Enchartré, 1265. Prisonnier.

Enclus, 1400. Reclus.

Endementres, 815. Pendant.

Endreit, 2588. Au moment de.

Enfers, 941, 948, 1348, 1965, etc. Infirme, malade.
Enferté, 1184, 1207, 2981. Infirmité.
Enfès, 1576, 1583. Enfant.
Engieng, engiens, 260, 299, 1584. Artifice, expédient.
ENGLETERRE, 2442, 3211. Angleterre.
Enmei, 2932. Aimai.
Enmende, 2166. Compensation, faveur.
Enmout, 3412. Aimait.
Enmie, 1318. Au milieu de.
Ennoigt, 3488. Oint.
Ennoist, 859. Oignit.
Ennoit, 863. Oint.
Ennoite, 2557. Fait nuit.
Ennor, enor, 1313, 2437, 2780, 2885, etc. Honneur.
Ennorer, enorer, 2873, 2884, 2901, etc. Honorer.
Ennui mais, 1994. Désormais.
Ennuit, ennuit et hoi, 1988, 2663. Aujourd'hui.
Enoillié, 1204. Oint d'huile.
Enoiz, 1201. Oint.
Enora, ennorout, 2180, 2381. Honora, honorait.
Enorables, 3434. Honorable.
Enorout, 1177. Honorait.
Ensement, 175, 376, 562, 3586, etc. Pareillement.
Ensepelir, 2819. Ensevelir.
Ensommet, ensummet, 1456, 1629. En sus.
Ensor, 132. Sur.
Ensorquetot, 1920, 1937. Surtout.
Entente, 2943, 2953. Idée, attention.
Ententif, 1737. Attentif, occupé.
Enterver, 3358. Concevoir.

Entesout, 1438. S'appliquait à faire.
Entre tant, entretant, 1813, 1797, 2279, 2562. Pendant ce temps-là.
Enviz, à enviz, 1664, 1762, 3650. Malgré lui ou eux, à regret.
Enz, 830, 1067, 1826, etc. Dedans.
Enz ainz (A qui), 3309. A qui mieux mieux.
EPTE, 544. Rivière de Normandie.
Errager, 1588. Enrager.
Erres, 1866. Voyage.
Esbaié, 2647. Béante.
Escharsement, 72. Petitement.
Escharseté, 3250. Manque.
Escherdous, 3221 (?).
Eschivout, 1264. Esquivait, évitait.
Escientre, 2347, 2507. Escient, connaissance.
Escomméu, 3661. Excité.
Escordement, 1147. De cœur.
Escout (S'em pernoient), 2541. Prêtaient l'oreille.
Escuet, 3370, 3383, 3529. Petit écu.
Escumenge, 1844. Excommunie (subj.).
Escumengiez, 2279. Excommunié.
Esgart, 2360. Considération, soins.
Esguarder, 2608, 2748, 3084, 3313. Regarder.
Esleecer, 3436. Réjouir.
Esmaier, 261, 2655. Tourmenté.
Esmesri, 3583. Chagriné.
Esmoveit, 1602. Était mis en mouvement.
ESPAIGNE, 1492. Espagne.
Esperital, 3358, 3361. Spirituel.
Esperneit, 2518. S'éprenait.
Espier (Al mien), 3388. A mon estime.
Espirt, espirz, 2542, 2628. Esprit.

Espleit (A , à grant) , 537, 3374. Rapidement.
Espleiter ; espleitier , 491 , 3566. S'occuper , marcher.
Espoanté ; 3225 , 3631. Épouvanté.
Esprendre , 2704 , 2795. Prendre, s'allumer.
Espris , 2860. Allumé.
Espoist , 2698. Prit.
Esreir , esrer , 1021 , 3438. Agir , marcher.
Esrouent , 3392. Marchaient.
Essart , 1404. Désert.
Essieilez , 3246. Ravagé.
Essilier , 1396 , 1403 , 1518 , 1590. Ravager , exiler.
Essoigne , 100 , 101. Excuse.
Essorbez , 1276. Aveugles.
Estant (Tot) , 3264. Sur-le-champ.
Esteieit , esteiet , 2527 , 3575. Était.
Estera , 2012 , 3419. Sera.
Estéust , 58, 1221. Fallût.
Estéust (S'), 87. S'arrêtât.
Estieigne (Seint), 2993. Église de St.-Étienne.
Estienvre ; 65. Chapelle de St.-Étienne dans la forêt de Quekelunde.
Estorer , 1458, 1473 , 1669 , etc. Restaurer , rétablir.
Estorier , 3168. Peindre.
Estout , 1323 , 3621. Était , se tenait.
Estouveit , 3063 , 3220. Fallait.
Estre , 520 , 696 , 3201. Outre.
Estreice , 422. Se rétrécit.
Estros (A) , estrous (à), 1186, 3607. Tout de suite , sur-le-champ.
Estuet , estut , 3007 , 3017. Faut , fallut.
Esturent (S') , 577. Se tinrent.
Estut , 2483. Se tint.

Euée, evée, 1488, 3126. Eue.
Euiz, 516. Lieux pleins d'eau.

F

Faitement (Cum), 363, 1624, 2470, 2677. Comment.
— (Si), 3776. Ainsi, de telle manière.
Faitiz, 516. Bien faits.
Faiture, 3512. Facture.
Feeil, 2226. Fidèle, féal.
Feelment, 2173. Fidèlement.
Feiée, 2539. Fois.
Feivros, 1169. Fiévreux.
Fel, 297. Coquin.
Fermez, 2317. Signé, confirmé.
Fesist, 2293. Fit.
Feu, 331, 340, 342. Fief.
Fi (De), 937. Certainement.
Fieltre, 2709 Reliquaire.
Fiere, 138, 1238. Frappe (*subj.*).
Fiertre, 1239. Bière.
Finement, 2307. Fin.
Finer, 1633, 2895, 2938, etc. Mourir.
Finout, 3244. Mourait.
Fiufé, 1472. Gratifié de fiefs.
FLANDRES, 1551, 1577. Province de l'ancienne France.
Forment, 493, 531, 1215. Fortement.
Fors, 1251, 1286, 1311, etc. Hors.
Forveier, 88. Fourvoyer, faire fausse route.
FRANC, 1429. Francon, quarantième archevêque de Rouen.
FRANCE, 551, 1410, 1413, 1453, 1465, 1534, 1571, 1607, 1660, 3482, 3487. France, Ile de France.

FRANCEIS, 1411, 1445, 1528, 1610, 1646, 1679. Français.

Franchi, 331. Affranchi.

Frarin, 606. Pauvres, misérables.

Fregneit, 3696. Brisait.

Fresteal, 781. Instrument de musique.

FROMONT, 3060. Moine du Mont-Saint-Michel.

FULCOUT, 2172. Moine de la même abbaye.

Fust, 3720. Bois.

G

Gab, 2569. Plaisanterie.

Garder, 3299. Regarder.

GARGAIGNE, GARGAINE (MONT DE, MONTE-), 501, 506, 1132, 2495, 2186, 3386, 3400, 3498. Monte-San-Angelo, dans le royaume de Naples.

Garir, 423. Se sauver.

Garison, 1074. Provision.

Garni, 3279. Avertis.

Gart, guart, 2105, 2818, 2872, 2885, etc. Garde (*subj.*).

GEDEON, 380. Miracle cité de ce juge.

Geit, 3258. Jette (*subj.*).

Gemeit, 2997. Gémissait.

Gemement, 3022. Gémissement.

GENEZ, 1045, 2056. Métairie dans l'Avranchin.

Genoillons (A), 3337, 3559. A genoux.

Gesir, gesir (Se), 1972, 1977, 2965. Se coucher.

GILLE, 1477. Fille de Charles-le-Simple.

Glaive, 1655. Massacre.

Gloire, 993. Gloria.

Gonfanom, 895. Bannières.

Honesté, 3030. Honnêteté.
Hontage, 3106. Honte.
Huesel, 516. Houseau, botte.
Humilement, 1005. Humblement.
Hus, 2967, 2970. Porte.
Huun, 1789. Vitton (?), quarante-et-unième archevêque de Rouen.

I

Icen, 837, 849, 1028, 2225, 2418, 2503, 2594, etc. Ce, cela.
Idonc, idonques, 755, 957, 3552. Alors.
Ierent, 585, 2491. Étaient.
Ierre (En), 3017. Sur-le-champ.
Iessent (S'en), 3529. Sortent.
Iessi, 3446. Ainsi. Voyez *Issi.*
Iessu, 872. Sortis.
Igliesie, 3439. Église.
Ilnelment, isnaument, isnelement, 307, 747, 803, 811, 1609, 2664, etc. Vite. Voyez *Hisnelement.*
Iluec, illuec, illuques, ilueques, 69, 157, 202, 457, 571, 986, etc. Là.
Imagre, 3721, 3758. Image.
Iriément, 194. En colère.
Israel, 1291.
Issi, 139, 390, 3629. Ainsi. Voyez *Iessi.*
Issist, 2014. Sortit.
Itant, 426. Autant.
Iz, 264, 268, 1045, 2056. Métairie de l'Avranchin.

J

Jà seit, 3622. Quoique.
J'els, 3079. Je les.

Jen, 480. Je.
Jesir, 2110. Être couché.
JESU-CRIST, 2618.
Jéu, 3751. Couché.
Jeungent, 3660. Jeûnent *(subj.)*.
Joenvres, 1461. Jeune. Voyez *Jouvres*.
JOHAN, 3359, 3362, 3447. Saint Jean.
JOHAN, 1880, 2237, 2282. Pape.
Joieanz, 3329. Joyeux.
Josté, jostez, 2909, 3531. Réunis.
Jouvres, 1642. Jeune. Voyez *Joenvres*.
JUDICUM, 387. Livre des Juges.
Juglor, 767. Jongleurs.
Junable, 2777. De jeûne.
Junement, 2078. Jeûne.
Jus, 253, 678. A bas.
Justiser, 2411. Administrer, rendre la justice.
Jut, 460, 2337, 2701, etc. Coucha.

K

KALLES, 1457, 1478, 1489, 1494, 1690. Charles-le-Simple, roi de France.

L

Lai, 2333, 2525, 3283. Laïque.
Laie, 2974. Laide.
LAINGNÉ, 547. Lagny.
Laist, leist, 1878, 1940, 1943, etc. Laisse *(subj.)*.
Laiz, 769. Pièces de vers.
Larriz, 785. Landes.
Las, 3113. Malheureux.
Laz, 2116 (?).
Lé, 1442. Large. Voyez *Leiz*.

Leece, leiece, 2184, 2364, 2891. Liesse, joie.
Lei, 494. Lui.
Leirei, 2551. Laisserai.
Leirons, 3711, 2468. Laisserons.
Leit, 2556. Laisse.
Leit, leiz, 621, 1833. Lu, lus.
Leiz, 422. Larges. Voyez *Lé*.
Leiz, 63. Côtés.
Leiz, lez, 2612, 2989, 3351. Près de.
Lennen, 1746 (?).
Lermant, 1217. Larmoyant, pleurant.
Lerrei, 489. Laisserai.
Lerres, 239. Larron, voleur.
Leubart, 1640. Léopard.
Léust, 1582. Fût permis.
Lez, 2008. Côté, flanc.
Lie, 3122, 3141, 3612, 3618, 3673. Elle.
Lié, 3519. Lui.
Lié, liez, 647, 717, 1697, etc. Joyeux.
Lieis, 420. Lis.
Liement, 573, 963, 977, 2036) etc. Gaiement, joyeusement.
Liere, 2509. Lire.
Liesvin, 540, 3705. Pays de Lisieux.
Liez, 2976. Lits.
— 710, 1075. Lus.
Lisiex, 3707. Lisieux.
Livraisons, livreisons, 335, 350. Paiement en nature.
Loer, loier, 1767, 1770. Conseiller.
Loete, 3706. Petite lieue.
Loheir, 1538, 1634, 1662, 1791, 2208, 2290, 2401. Lothaire, roi de France.
Loiez, 3363. Louez.
Loigz, 1202. Loin.

Mostier, 2153, 2154, 2166, 2940, etc. Monastère.
Mostreir, 1354. Montrer.
Muant, 779. Mugissant.
Mucher, 2592. Cacher.
Mucié, 235, 1958, 1990, 2111, 2176. Caché.
Muer, 647, 731, 1846, etc. Changer.
Mugé, 3400. Nom de lieu.
Muielz, 2717. Mieux.
Muisist, 240. Mugit.
Muniment, 2209. Signature.

Na, 3401. A.
Nabuchor, 3658. Père nourricier des enfants dans la fournaise.
Nala, 3422. Alla.
Nareit, 335. Aurait.
Navarre, 1491. Nom de pays.
Navile, 1383. Flotte.
Neiele, 3520. Nielle.
Neies, 3733. Même. Voyez *Neis*.
Neirum, 2452. Nom de localité.
Neis, nis, 763, 777, 1083, 1195, etc. Même.
Nel, 3469. Dans le.
Nenal, 2841. Nenni.
Nequeden, nequedent, 877, 2123, 2578, 3649. Néanmoins.
Nelée, 3030. Netteté.
Neule, 3571. Nuée.
Niert, 3286. Était.
Noant, 1387. Naviguant.
Nonudre, 3035 (?).
Noet, 56. Nageait.
Noiet, noit, 435, 2695, 3400, 3759. Nuit.
Noinz, 506. Annoncé.
Nois, 3693. Neige.

O

Perillier, 3603. Être en péril.
Perilliez, 431. En péril.
PERRON (Seint), 1191, 1309. Église de St. Pierre au Mont-Saint-Michel.
Pesme, 1550. Mauvaise, *pessima*.
Pest, 440. Paisse.
Pestiz, 3247. Pâlis, pâlurage.
PHARAON, 3471. Roi d'Egypte.
Pieça, 1909. Depuis long-temps.
Piechel, 3093. Péché.
PIERRES (Seint), 2619. Saint Pierre.
Piert, 196. Parait.
Piscois, 231. Pics.
PLAIERRE, 550. Localité de Champagne.
Plaign, 2394. Plaine.
Plais, 471. Plies.
Plaiseiz, 783. Parcs.
Plait, 1392, 2408. Procès, traité.
Planistre, 62, 736. Plaine.
Pleige, 2634. Caution, garant.
Plentei, plenté, 395, 792, 1134, 1149, 1521, etc. Abondance, multitude.
Plevir, 1362. Promettre, garantir.
Plorement, 1555. Pleurs, action de pleurer.
Poant, poanz, 1758, 2263. Puissant.
POELET, 59. Nom de localité.
Poest, 259. Pouvait.
Poesté, poestei, 2339, 2428, 2442, etc. Pouvoir.
Poestéis, poeesteiz, 1042, 1176. Puissant.
Poi (Par), 3302. Peu s'en faut.
Poiant, 3460. Montant.
Poié, 716, 2991. Monté, montés.
Poieit, 323, 3060, 3066, 3251, 3616, 3634. Pouvait.
Poier, 1450, 1683, 2351, etc. Pouvoir.
Poiet, 83, 397. Pouvait, montait.

Prof, 457, 1936, 2239. Près.
Provaire, proveire, 122, 3088, 3267. Prêtre.
Proz, 3322. Preux.
Puent, 514. Peuvent.
PUILLE, 501. Pouille.
Puor, 2606. Puanteur.

Q

Qu'es, qui's, 80, 568. Qui les.
Quancque, quant que, 290, 490, 685, 1999, 2012, etc. Ce que.
Quant, 1384. Combien.
Que l', 1527. Car le.
Que's, 1765, 1901. Que je les.
Quéis, 2639. Cherchas.
Quens, 1465, 1639, 1719, 1758, etc. Comte.
Quéque, 1990, 2260. Quelque, quoi que ce.
Quer, 2047, 2044, 2119, etc. Car.
Querre, 1343. Querir, chercher.
Quersist, 1869. Cherchât.
Qui, 1509, 2251, 2513, 2658. De qui, à qui.
Qui'n, 404. Qui en.
Quidouent, 2568. Croyaient.
Quierge, 387. Cherche.
Quis, 3204. Cherché.
Quist, 2474. Chercha.
Quit, 158. Crois, pense.
QUOKELUNDE, 51. Forêt de l'Avranchin.

R

R'apent, 2251. Dépend de son côté.
Raisneblement, 2316. Raisonnablement.
RAOLS, 2346. Abbé du Mont-Saint-Michel.
RAOUL, RAOULS, 1757, 1770. Frère de Richard, duc de Normandie.

Segresteins, segreteins, 2529, 2540, 2653. Sacristain.
Sei, 1158. Soif.
Seieluns, 2277. Scellons.
Seier, 406. S'asseoir.
SEIGNE, 1387. Seiné.
Seing, 2423. Signature.
SEINT-DENIS, 545. Ville des environs de Paris.
SEINT-LIS, 1481, 1603. Senlis.
SEINT-MICHIEL, 1472, 2523, 2989, 3166, 3402, 3709. Le Mont-Saint-Michel.
SEINT-PAIER, 2392. Village de l'ancien Avranchin, aujourd'hui du département de la Manche. Voyez *Guillaume de Seint-Paier*.
SEINTE-MARIE, 1563. Église de Rouen.
Seintiz, 2498. Canonisé.
Seintuaire, 2514. Chose sainte.
Seis, 1184. Son.
— 370. Sec.
Seit, 334, 727, 824, 853, etc. Sept.
Seitante, 1294. Soixante-dix.
Seit, 106, 600. Avait coutume.
Semblanche, 3694. Ressemblance.
Sempres, 3007, 3220, 3244. Tout de suite.
Sené, 2637. Sensé.
Senglement, 1145. Simplement.
Sepeliz, 1190, 1203. Enseveli.
Seri, 2536. Doux.
Serjant, serjanz, 2706, 3556, 3586, 3739. Serviteurs.
Sers, 2215. Serviteurs.
Sestout, 3053. Se tenait, restait.
SÉUNE, 452, 1138. Rivière de Normandie.
Seut, 1372. A coutume.
SEZANE, 549. Ville de l'ancienne Brie.
Si, sis, 1572, 1600, 1603, 3019, 3415, 3162, etc. Son.

Si's, 500, 511, 1886. Et les.
Sié, 2420. Siége.
Siecle, 2921. Vie.
SIÉE, 453. Rivière de Normandie.
Sies, 2380. Son.
SIPHORIEIN, 68. Chapelle de St.-Symphorien, dans la forêt de Quokelunde.
SIPONT, 643. Ville.
Sodosement, 3570. Soudainement.
Soe, 409, 3041. Son, sa, sienne.
Soi, 710. Sus.
Sojornei, 696. Reposé.
Sol, 1916, 3573. Seulement.
Soleit, 192, 406, 411, etc. Avait coutume.
Sommeron, 3522. Sommet.
Sommier, 111, 772. Bête de somme.
Son, sum (En), 201, 362, 368, 1323, 2453, etc. En haut.
Sonne, 178. Sommeil.
Sonnez, 762, 769. Chansons.
Sordeient, sordeit, 1442, 1601. Sourdaient, coulaient, venait.
Sors, 3101. Né, venu.
Sort, 1595, 1621. Nait, naquit.
Sostenement, 3266, 3479. Soutien.
Soupris, 1390. Surpris.
Souvin, 94. A terre, *supinus*.
Suen, suens, 1266, 1816. Sien, son bien.
Suere, 1742 (?).
Suiet, 2770. Suit.
Suilent, 291. Suant.
Sun, 2198 (?).

T

Talent, 1906, 1908, 1970, etc. Gré, désir.

Travelloent, 294. Donnaient de la peine.
Travetier, 790. Boutiquiers, constructeurs de barraques.
Treble (En), 1093. A trois voix.
Tref, 797. Tentes.
Trespassé, 2309. Outrepassé.
Trespasser, 541, 544, 551, etc. Passer.
Trespensele, 3098. Pensive.
Tresque, 568. Jusqu'à.
Trestourner, 1782. Détourner.
Treus, 71. Trouve.
Trifiere, 1234. En forme de trèfle.
Trois (Je), 2451. Trouve.
Tropeal, 1398. Troupeau.
Trueves, 2631. Trèves (?).
Truis, 1164, 1379, 1756. (Je) trouve.
Tumbeleine, 457, 465. Nom d'un ilot près du Mont-Saint-Michel.

U

Uisset, 2734. Guichet, petite porte.
Une, 920, 1291, 2125, etc. Jamais.
Ure, 3023 (?).

V

Vaissel, 2709. Vase.
Val (Torner el), 2949. Jeter à bas, renverser.
Valei, 1849. *Vale.*
Vallez, 761. Jeunes hommes.
Veablement, 3484. Visiblement.
Veaus (Se), 2631 (?).
Veié, 3091. Défendu, interdit.
Veier, 2505, 2513, 2519, etc. Voir.
— 2841 (?).
Veier, veir, 420, 1934. Vrai, vérité.

FIN.

Caen, typ. de A. HARDEL.

